

32⁽²⁾

Octobre 2020

October 2020

Parallèles



Sommaire – Contents

Articles

- La paratraduction en France des romans graphiques espagnols de type historique :
L'Art de voler d'Altarriba et Kim versus *La Nueve* de Roca** 3
Marian Panchón Hidalgo
- Delivery approaches in audio description for the scenic arts** 17
Irene Hermosa-Ramírez
- « L'alpha et l'oméga » : la place des clients
dans l'activité professionnelle des traducteurs indépendants à Genève** 32
Aurélien Riondel
- La traduction dans *La Minerve* (1826-1828) : un outil entre les mains d'acteurs politiques** 47
Aura E. Navarro
- Chinese whispers in Turkish hospitals: Doctors' views of non-professional interpreting in Eastern Turkey** 63
Jonathan Maurice Ross

Comptes rendus – Book Reviews

- Venuti, L. (2019). *Contra instrumentalism. A translation polemic*. Nebraska University Press.** 82
Yves Gambier
- Altmanova, J., Centrella, M. & Russo, K. E. (Eds.). (2017).
Terminology & Discourse / Terminologie et discours. Peter Lang.** 84
Adam Renwick
- Dussol, V. & Şerban, A. (2018). *Poésie-traduction-cinéma / Poetry-translation-film*. Lambert-Lucas.** 87
Marie-Noëlle Guillot
- Regattin, F. (2018). *Traduction et évolution culturelle*. L'Harmattan.** 90
Frédéric Weinmann
- Malmkjær, K., Şerban, A. & Louwagie, F. (Eds.). (2018). *Key cultural texts in translation*. John Benjamins.** 93
Lavinia Heller

La paratraduction en France des romans graphiques espagnols de type historique : *L'Art de voler* d'Altarriba et Kim versus *La Nueve* de Roca

Marian Panchón Hidalgo

Universidad de Granada, Espagne

The paratranslation in France of Spanish graphic novels of historical type: Altarriba's and Kim's *L'Art de voler* versus Roca's *La Nueve* – Abstract

This article analyses the paratranslation – titles, covers, prefaces, epilogues, editor's and translator's notes – in France of *L'Art de voler* and *La Nueve*, two Spanish graphic novels of historical type, to compare the strategies used by the editors and the translators when they use these fundamental elements in this kind of books. This analysis shows that the use of the paratranslation can differ from one graphic novel to another according to the publishing house, the editor's target public or even the success of the book. After this study, we can therefore conclude that paratranslations – a term coined by Yuste Frías – not only introduce and contextualize the translated graphic novel, but above all become valuable commercial instruments for publishing houses. In the case of *L'Art de voler* and *La Nueve*, the translation notes make the reading easier; the titles, covers, prefaces and epilogues attract foreign – and rather left-wing – readers interested in historical Spanish graphic novels. The paratranslations are essential in order to facilitate the entry of these works into the French literary canon.

Keywords

Paratranslation, canon, reception, *L'Art de voler*, *La Nueve*

1. Introduction

Dans l'historiographie de la traduction, les éléments paratraductionnels apportent de précieuses informations susceptibles d'éclairer la production et la réception de l'ouvrage traduit. Dans cet article, nous considérons que la paratraduction est fondamentale dans la mesure où elle vise à rendre l'œuvre plus accessible au public étranger. Notre but est donc d'examiner les titres, couvertures, préfaces, épilogues et notes de traduction de *L'Art de voler* et de *La Nueve* afin d'observer et de comparer les différentes stratégies d'utilisation des paratextes en France des éditeurs et des traducteurs de ces deux romans graphiques de type historique.

Le romangraphique, véritable exemple de culture populaire, a connu de notables transformations tout au long de l'histoire espagnole contemporaine : d'abord destiné à un jeune public au début du XX^e siècle, il touche ensuite un lectorat plus âgé, grâce au « boom » des années 80. De plus, l'industrie de la BD en Espagne pendant la première décennie du XXI^e siècle a connu un essor considérable, probablement grâce à la conjugaison de divers facteurs : la création du prix national de la bande dessinée en 2007 (*Premio Nacional del Cómic*), la généralisation du format « roman graphique », l'éclosion du manga ou les adaptations cinématographiques de certaines bandes dessinées (Pons, 2011, p. 270).

À partir de la loi espagnole dite « de mémoire historique » adoptée en 2007 sous le gouvernement de José Luis Rodríguez Zapatero, le nombre de romans graphiques en lien avec la guerre civile ou le franquisme s'est multiplié, ce qui a sensibilisé les lecteurs espagnols à la réalité historique de l'époque.

L'un des plus importants bédéistes espagnols est Antonio Altarriba, l'auteur de *El arte de volar*. Dans cet ouvrage, publié par la maison d'édition Ponent en 2009 puis par Norma en 2016, Altarriba – aidé par Kim, son illustrateur – raconte la vie de son père depuis 1910 jusqu'à son suicide en 2001. Structurée en quatre chapitres, l'œuvre nous montre les différents épisodes de l'histoire récente de l'Espagne : la chute de la monarchie, la Seconde République, la guerre d'Espagne, l'exil, la dictature de Franco, etc.

En 2011, la maison d'édition Denoël décide de publier en France *L'Art de voler*, sa traduction en français. Denoël a été fondée en 1930 par l'éditeur belge Robert Denoël et son ami états-unien Bernard Steel. Aujourd'hui, Denoël fait paraître une centaine de titres par an, dans les domaines de la fiction française et étrangère. Alexandra Carrasco, la traductrice du roman, est née en Allemagne en 1963 et a vécu au Chili jusqu'en 1973, année où le putsch militaire a contraint sa famille à s'exiler en France, dans la banlieue parisienne. Après des études de philosophie, elle exerce à présent le métier de traductrice.

Un autre écrivain de bande dessinée très réputé en Espagne et au niveau international est Paco Roca, qui a publié *Los surcos del azar* en 2013 via la maison d'édition Astiberri. Ici, Roca reconstruit, à partir des souvenirs du républicain Miguel Ruiz, l'histoire de *La Nueve*, une compagnie aux ordres du capitaine Dronne intégrée dans la seconde division blindée du général Leclerc, et formée majoritairement par des républicains espagnols.

En 2014, Delcourt, une maison d'édition française de bandes dessinées, de comics et de mangas créée en 1986, décide de publier la traduction française de *La Nueve*. Son traducteur est Jean-Michel Boschet et il semble qu'il ait traduit plus d'une quarantaine d'ouvrages¹. Il est important de souligner que la traduction et la publication en France de ce roman graphique se fait peu avant les commémorations à Paris du 70^e anniversaire de la Libération de Paris par « La Nueve ».

Dans ce contexte, cet article a pour but d'analyser et de comparer les paratextes de *El arte de volar* et *Los surcos del azar*, deux romans graphiques espagnols de type historique qui ont été

¹ Le site internet de la BNE donne 39 titres traduits associés à son nom, et *La Nueve* n'en fait pas partie.

publiés en Espagne à partir de 2007, avec les paratraductions de leurs versions en français, parues au début du XXI^e siècle. Nous avons décidé de confronter ces deux publications avec leurs traductions, puisque toutes deux portent sur l'histoire espagnole contemporaine et parce que, même s'il s'agit de livres abordant une réalité historique semblable, les deux maisons d'édition françaises ont traité les paratextes des traductions différemment. Avec cette étude, nous voulons connaître plus en détail la stratégie commerciale de ces maisons d'édition afin d'intéresser le public français, c'est-à-dire, vérifier si, grâce à ces paratraductions, les deux maisons d'édition ont essayé d'attirer le même type de public et si le succès de ces ouvrages a joué un rôle à ce sujet.

2. Les paratextes dans la traduction

2.1. La paratraduction

Dans le domaine de l'histoire de la traduction, le modèle socio-culturel prend en considération le contexte social et culturel de la traduction au moment de sa production et de sa réception (Ordóñez López & Sabio Pinilla, 2015, p. 142). En effet, il s'agit d'expliquer comment la traduction a été réalisée, puisque le message produit est ancré dans une certaine époque, avec des récepteurs bien spécifiques. Dans ce modèle socio-culturel, l'objet d'étude est le péri-texte (Genette, 1987), c'est-à-dire, tous les phénomènes qui accompagnent la production d'un texte et son apparition dans un contexte socio-culturel récepteur qui déterminera les caractéristiques de la traduction, comme dans le cas de cet article, où nous nous proposons d'étudier les titres, les couvertures, les préfaces, les épilogues et les notes de traduction de *L'Art de voler* (2011) et de *La Nueve* (2014).

En ce qui concerne la « paratraduction », terme forgé en 2004 par le chercheur Yuste Frías et basé sur le concept de « paratexte » de Genette, elle fait référence à l'ensemble des productions verbales, iconiques, verbo-iconiques et matérielles des paratextes figurant dans les traductions, le paratexte désignant donc un seuil entre le texte et tout ce qui est en dehors du texte, une « [z]one indécise entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte). » (Genette, 1987, p. 8) Pour citer Yuste Frías (2010, p. 292) : « *La paratraducción quiere informar sobre las actividades presentes en el umbral de la traducción, sobre lo que estas representan y pueden enseñarnos en lo que a subjetividad del traductor y a la naturaleza de la presentación del producto traducido se refieren.* »²

Dans le cas de la traduction éditoriale, la paratraduction se consacre à l'étude des paratextes associés à la traduction – titres et préfaces, notes du traducteur, illustrations et autres. Selon Yuste Frías (2015, p. 331),

La noción de paratraducción ayuda así a retomar la preocupación genettiana por el emplazamiento textual que la traductología ha dejado mucho tiempo de lado, ya que el lugar que ocupa una traducción en la edición final y, sobre todo, cómo lo ocupa, no es algo anodino ni gratuito: las diferentes publicaciones de las traducciones son la prueba de ello.³

² « La paratraduction veut renseigner sur les activités présentes au seuil de la traduction, sur ce qu'elles représentent et peuvent nous enseigner concernant la subjectivité du traducteur et la nature de la présentation du produit traduit. » (Toutes les citations originales rédigées en espagnol ont été traduites par nos soins.)

³ « La notion de paratraduction permet ainsi de reprendre la préoccupation genettienne de l'emplacement textuel que la science de la traduction a longtemps négligé, car la place qu'une traduction occupe dans l'édition finale et surtout comment elle l'occupe n'est pas anodin ni gratuit : les différentes publications des traductions en sont la preuve. »

Il est donc clair que la paratraduction a une importance majeure dans le cas des romans graphiques de type historique, puisqu'elle fait de la traduction un livre et attire l'attention du public étranger, en contextualisant l'œuvre et en informant le lecteur au sujet de l'histoire abordée, notamment grâce aux titres, aux préfaces et aux couvertures. Sans la paratraduction, le livre traduit n'existerait pas et le lectorat étranger ne s'intéresserait pas à lui.

Par ailleurs, Even-Zohar (1990) soutient, dans sa théorie du polysystème, qu'un système littéraire est, de fait, dynamique, interrelationnel et hétérogène. C'est pourquoi il faudrait prendre en compte plusieurs facteurs lorsque l'on analyse la traduction d'un ouvrage :

- Le **producteur** ou l'administrateur chargé de produire une œuvre littéraire.
- Le **consommateur**, qui peut être direct, s'il lit intégralement le livre, ou indirect, si certains de ces aspects sont devenus des éléments de culture générale.
- Le **produit**, c'est-à-dire l'ouvrage littéraire.
- Le **marché** et l'**institution**, le premier faisant allusion aux composants liés à l'achat et à la vente de produits littéraires et le second comprenant les éléments en relation avec la vie littéraire (maisons d'édition, revues, critiques, etc.)
- Le **répertoire** ou ensemble de règles qui contrôlent la création et l'usage d'un produit en particulier.

Il est aussi essentiel de considérer tout particulièrement ces aspects lorsque l'on analyse la paratraduction des romans graphiques dans un pays spécifique, puisque cela va toucher le bon ou mauvais accueil du livre en question.

2.2. La paratraduction de *L'Art de voler* (2011) d'Antonio Altarriba et Kim, et de *La Nueva* (2014) de Paco Roca

2.2.1. Titres et couvertures

Les titres et les couvertures ont une importance particulière lorsque l'on décide d'examiner la paratraduction d'un roman graphique, puisqu'ils sont les premiers paratextes que le lecteur découvre.

D'une part, pour *El arte de volar*, nous trouvons deux premières de couvertures différentes, celle de la maison d'édition Ponent (2009) et celle de Norma (2016). Nous avons décidé de nous appuyer sur la version de Ponent car c'est très probablement celle sur laquelle Denoël s'est basée pour publier la traduction en France⁴. Sur la première de couverture de Ponent figure un homme de dos sur une route en train de regarder un vol d'oiseaux dans le ciel. Sur celle de Denoël, un garçon le poing levé, probablement au cours d'une lutte sociale⁵. Cette image, présente initialement sur la couverture de l'édition française, se retrouve en 2016 sur celle de l'édition espagnole de Norma, l'éditeur ayant peut-être jugé qu'elle attirerait davantage l'attention du public. Il est possible que Denoël ait choisi une image plus « idéologique » et davantage en rapport avec le récit d'Altarriba afin d'interpeller un lectorat plus « revendicatif » et plus intéressé par l'histoire espagnole contemporaine, même si *L'Art de voler* peut être perçu en France comme un document plus personnel qu'historique, comme une sorte de journal intime.

D'autre part, la première de couverture de *Los surcos del azar* est aussi complètement différente de la couverture française. Tout d'abord, le titre a changé : *Los surcos del azar*,

⁴ Entre 2009 et 2011, il existait seulement en Espagne la version de 2009 de la maison d'édition Ponent.

⁵ En effet, il s'agit d'une manifestation en faveur de la République espagnole.

faisant référence à la citation d'Antonio Machado – « para qué llamar caminos a los surcos del azar »⁶ –, était peut-être considéré par Delcourt comme un titre plus poétique qu'historique et, surtout, parce qu'il n'évoque rien de particulier pour le grand public français. En effet, la maison d'édition parisienne a décidé d'intituler sa traduction *La Nueve*, du nom de la compagnie espagnole qui a participé à la Libération de la France, faisant ainsi allusion directe au contenu du livre. Delcourt ajoute également un sous-titre (« Les républicains espagnols qui ont libéré Paris ») pour que les lecteurs français potentiels perçoivent mieux son contenu. Delcourt choisit aussi de changer complètement l'illustration originale, qui était moins explicite que la française. Cette nouvelle image montre l'arrivée de *La Nueve* à Paris : y sont représentés l'Arc de Triomphe, quelques drapeaux français, ainsi que le drapeau républicain espagnol, ce qui est susceptible d'interpeller et d'attirer davantage le lectorat français. Effectivement, dans *La Nueve*, le roman graphique se veut plus historique ; c'est la raison pour laquelle Delcourt y ajoute une préface, change le titre et met un sous-titre pour renforcer son aspect historique auprès de ses potentiels lecteurs français. De plus, Delcourt informe tout de suite dans sa couverture que la préface a été écrite par Anne Hidalgo. Dans ce cas, nous constatons que ce n'est pas seulement le traducteur qui adapte le texte original aux circonstances historiques de la culture cible (Venuti, 1995), mais aussi la maison d'édition, consciente de l'importance d'Hidalgo dans ce contexte historique.

Quant aux quatrièmes de couverture de *El arte de volar* et de *L'Art de voler*, la version espagnole de Ponent ajoute une critique très positive de l'ouvrage rédigée par Antonio Martín, historien et éditeur espagnol de bande dessinée. L'œuvre est, selon lui, « *inesperada y sorprendente* », « *magistral* », et s'inscrit « *entre las grandes novelas de los últimos años que recupera la Historia de los españoles y que hará Historia* »⁷. Son homologue français, quant à lui, inclut un court résumé sur son contenu, une image appartenant au roman (p. 183 de la traduction), ainsi que le nom de la traductrice, la rendant tout de suite plus visible auprès du public français.

Un résumé figure également sur la version espagnole de 2016. Cependant, Norma opte pour l'ajout des prix remportés par le roman graphique, à savoir, le prix national de BD en 2010 et le prix de la meilleure œuvre au salon de la BD de Barcelone en 2010⁸. En outre, Álvaro Pons, critique espagnol de bande dessinée, rédige un commentaire positif sur *El arte de volar*, où il explique qu'il s'agit d'« *una obra maestra* »⁹.

D'autre part, les quatrièmes de couverture de *Los surcos del azar* et de *La Nueve* relèvent aussi de la même dynamique : elles présentent également une critique d'expert pour la version espagnole, mais seulement un résumé de l'œuvre pour la version traduite. Au lieu de joindre une préface dans *Los surcos del azar*, Astiberri préfère un court commentaire sur la quatrième

⁶ Traduction : « À quoi bon appeler chemins les sillons du hasard ? ». Delcourt élimine cette citation se trouvant à l'intérieur du livre espagnol et qui explique subtilement au lectorat la raison pour laquelle Roca a mis « *Los surcos del azar* » comme titre. La traduction en français serait « *les sillons du hasard* ».

⁷ « Inattendue et surprenante » ; « magistral » ; « parmi les grands romans de ces dernières années qui récupère l'Histoire des Espagnols et qui fera l'Histoire ».

⁸ Signalons que la traduction de Denoël explique également que la bande dessinée a reçu le *Premio Nacional de Cómic*, mais la maison d'édition place cette information sur le rabat de couverture de devant. Elle ajoute aussi la biographie d'Altarriba et de Kim sur le rabat de couverture de derrière.

⁹ « Un chef d'œuvre ».

de couverture¹⁰. Ce texte est rédigé par Javier Pérez Andújar, écrivain espagnol contemporain connu au niveau national mais méconnu à l'international, qui formule un compte-rendu positif en expliquant que « Los surcos del azar *va más allá de estar formidablemente dibujado y dotado de una capacidad narrativa apabullante* »¹¹. La quatrième de couverture de *La Nueve*, quant à elle, affiche l'arrivée de *la Nueve* et quelques drapeaux français, ainsi qu'un panneau concernant le général de Gaulle, ce qui annonce au lecteur français que l'action du livre se situe en France.

Les titres et les couvertures de ces deux ouvrages varient donc d'un pays à l'autre car le public cible concerné n'est pas le même et les intérêts supposés d'un lecteur espagnol et d'un lecteur français diffèrent : le potentiel lecteur français peut être plus attiré par le contexte historique et politique que par le facteur littéraire. En effet, le fait d'insérer les critiques littéraires de Pons et de Pérez Andújar respectivement a sûrement pour objectif, comme cela semble être le cas pour les choix éditoriaux français, d'attirer aussi un public de gauche, comme le montre le commentaire de Pérez Andújar lorsqu'il considère que « *cuando echaron a aquella gente de España nos echaron a todos los que íbamos a descender de ellos* »¹². Dans les deux exemples, les maisons d'édition ne veulent pas seulement intéresser un milieu intellectuel mais aussi un lectorat populaire, comme le montre l'emploi du tic de langage « *vamos* »¹³ dans le texte de Pérez Andújar, ou le fait d'avoir seulement ajouté une partie de la critique littéraire de Pons.

2.2.2. Préfaces et épilogues

Les préfaces et les épilogues sont également très importants dans le but de mettre à jour le point de vue des maisons d'édition, des écrivains et même des traducteurs vis-à-vis d'un texte littéraire. Effectivement, comme Genette (1987, p. 64) l'avait déjà expliqué, la préface est « toute espèce de texte liminaire (préliminaire ou post liminaire) auctorial ou allographe, consistant en un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède ». Ghislaine Rolland-Lozachmeur (2010, p. 282), pour sa part, estime que « (...) la préface devient un lieu d'échange, d'espace intersubjectif, lieu de la première rencontre entre l'auteur qui va se dévoiler ou se masquer et son lecteur. C'est donc là que va se jouer l'accueil par la critique et le lectorat, complice ou polémique. » Soulignons aussi que la longueur des préfaces est très variable et qu'elle dépend surtout de l'importance que les maisons d'édition donnent à ce paratexte, ainsi que de la nature de la traduction qu'elles accompagnent (Enríquez Aranda, 2003, p. 232).

La préface de *El arte de volar* de Ponent (2009), rédigée par l'historien Antonio Martín, est assez longue (sept pages) et elle est divisée en quatre parties : « *la realidad en la ficción* », « *una historia de perdedores* », « *una obra, dos autores* » et « *la madurez de la historia española* »¹⁴. La première partie résume le livre, et indique que le roman se structure autour de la mémoire

¹⁰ Dans l'édition spéciale publiée par Astiberri en juin 2019 pour célébrer le 75^e anniversaire de la Libération de Paris, il est très intéressant de souligner que la première de couverture a changé et que la maison d'édition ajoute deux préfaces, l'épilogue de Coale et une conversation entre Coale et Roca d'une vingtaine de pages. En effet, il s'agit de la même image que la première de couverture française. Par ailleurs, Astiberri décide de traduire la préface d'Anne Hidalgo et d'incorporer une préface rédigée par Manuela Carmena, ancienne maire de Madrid. Quant à la quatrième de couverture, Astiberri garde le texte de Pérez Andújar qui se trouvait déjà dans la version de 2014. Ces changements – ou ces incorporations – dans la nouvelle édition espagnole montrent sûrement le succès de la traduction en France.

¹¹ « Los surcos del azar va au-delà d'être formidablement dessiné et doté d'une capacité narrative écrasante. »

¹² « Quand ils ont chassés ces gens d'Espagne ils nous ont aussi chassé nous, tous ceux qui allaient descendre d'eux ».

¹³ « allez ».

¹⁴ « La réalité dans la fiction », « une histoire de perdants », « une œuvre, deux auteurs » et « la maturité de l'histoire espagnole ».

du père d'Altarriba ; la deuxième évoque la vie des vaincus de la guerre, « *sin trabajo, sin pan y sin techo* »¹⁵, qui doivent parfois s'exiler afin de trouver une vie meilleure ; dans la troisième, Martín se consacre aux auteurs Altarriba et Kim, et dans la quatrième et dernière partie, Martín conclut en affirmant que *El arte de volar* fait partie intégrante de la culture et « *marca un hito en el desarrollo de nuestra historieta* »¹⁶.

En revanche, *L'Art de voler* (2011) n'a pas de préface, contrairement à la version espagnole de 2009. Il est possible que Denoël ait opté pour sa suppression en 2011 à cause de l'approche plus personnelle qu'historique du livre. En 2016, Norma lance une nouvelle édition de *El arte de volar* et insère un nouveau texte d'Antonio Martín intitulé « *El arte de volar, mucho más allá de la memoria histórica* »¹⁷. Ce prologue de six pages non numérotées possède quatre parties : « *Por una lectura correcta de El arte de volar* », « *El arte de volar, reflejo de la mediocridad y el miedo* », « *El antes y el después de El arte de volar* » et « *El precio de la libertad total* »¹⁸. De son côté, Denoël édite à nouveau la traduction en 2016 et y ajoute cette fois-ci un texte introductif – « *Prélude au décollage* » – rédigé par Altarriba, mais à la fin de l'œuvre et sous forme d'épilogue (pp. 217-231). Cela met en évidence un changement de politique éditoriale par rapport à la version précédente de 2011 et confirme sûrement le succès de la première édition de la traduction en France, même si l'emplacement du texte d'Altarriba à la fin de celle-ci reflète peut-être l'importance limitée que Denoël a donnée à ce paratexte, ou bien le souhait de la part de Denoël de l'ajouter à la fin en forme de conclusion et d'explication de texte et de contexte.

Dans *Los surcos del azar* (2013) et dans *La Nueve* (2014) c'est le cas contraire qui se produit : ainsi, Delcourt décide tout de suite d'ajouter une préface dans la traduction, tandis qu'il n'y en a aucune dans la version originale. Dans cette préface d'une page, Anne Hidalgo, maire de Paris d'origine espagnole et appartenant au Parti socialiste, introduit l'histoire de *La Nueve* au lectorat français, où elle explique que Paco Roca « en a fait un très beau roman graphique » et qu'il s'agit d'une épopée de la mémoire, puisque les soldats de « *La Nueve* » ont pu intégrer la 2^e division blindée du général Leclerc et ont été parmi les premiers à entrer dans Paris le 24 août 1944. Elle rappelle que, même si le général de Gaulle avait exigé que ce soit des troupes françaises qui libèrent Paris, il ne faut pas oublier qu'il y avait parmi eux des républicains espagnols. Quelques mois après la publication de cette préface, le 25 août 2014, Hidalgo a participé, en présence de l'ancien président François Hollande, à la cérémonie du 70^e anniversaire de la Libération de Paris.

Le fait d'avoir sélectionné cette femme politique comme préfacière n'est pas anodin. De fait, avec ce choix, Delcourt mène probablement la traduction vers un public déterminé – français, parisien, d'origine espagnole, sympathisant socialiste, etc. –, susceptible de lire ce type d'ouvrage. Delcourt fait de nouveau usage d'une paratraduction comme stratégie commerciale afin d'attirer un public spécifique. En outre, le point de vue d'Hidalgo où elle explique qu'il s'agit d'« un très beau roman » fait également partie de cette stratégie commerciale.

Nous devons aussi signaler un épilogue se trouvant dans la version espagnole *Los surcos del azar* (pp. 322-323) et traduit dans *La Nueve*. Il a été écrit par Robert S. Coale, professeur des universités en France et spécialiste de l'histoire contemporaine espagnole, où il explique

¹⁵ « Sans travail, sans pain et sans toit ».

¹⁶ « Marque une étape importante dans le développement de notre bande dessinée. »

¹⁷ « *El arte de volar*, bien au-delà de la mémoire historique. »

¹⁸ « Pour une lecture correcte de *El arte de volar* », « *El arte de volar*, reflet de la médiocrité et de la peur », « L'avant et l'après de *El arte de volar* » et « Le prix de la liberté totale ».

ses débuts en matière de recherche au sujet des républicains espagnols pendant la Seconde Guerre mondiale. Il remercie Paco Roca d'avoir choisi ce thème et d'avoir été attentif aux petits détails historiques fournis par Coale.

Paco Roca consacre enfin les trois dernières pages de sa bande dessinée aux remerciements (pp. 324-326). Néanmoins, dans *La Nueve*, Boschet les traduit mais oublie de manière vraisemblablement accidentelle de faire paraître les cinq derniers paragraphes (p. 326 de *Los surcos del azar*). Dans cette partie supprimée, Roca tient à remercier, entre autres, son père, Héloïse Guerrier, Fernando Tarancón, Javier Zalbidegoitia, José Luis Munuera et enfin le capitaine Dronne et ses cosaques, « *que hicieron de la lucha antifascista algo tan necesario como el respirar* »¹⁹.

Dans le cas de *El arte de volar* (2016) et de *L'Art de voler* (2017), les deux maisons d'édition décident d'ajouter un épisode inédit en couleur à la fin de l'œuvre. Dans la version originale, il s'intitule « *La casa del Sol Naciente - Manosque (Francia), verano 2012* » (pp. 207-223). En revanche, il s'appelle « *L'épilogue imprévu* » (pp. 201-216) dans la traduction, et ne fait allusion ni à la ville française, ni à la date de l'événement. De plus, dans *El arte de volar*, Altarriba détaille l'histoire de cette anecdote, où il raconte qu'en réalité la dame qui est arrivée dans la salle ne s'appelle pas Chantal et qu'il sait seulement qu'elle est venue vers lui pour demander sa signature ; elle est restée cinq minutes et puis elle est partie. Selon lui, elle est arrivée pour confirmer ce qu'il croyait : son père a passé toute sa vie en apprenant le difficile art de voler. Ensuite, il explique qu'il avait vu les photos de son père, écrasé dans une flaque de sang, lorsqu'il est allé à la résidence qui l'hébergeait ; ces images montraient le fait qu'il n'avait pas réussi à voler.

En effet, il avait écrit ce livre pour refuser la mort de son père, en pensant qu'en vérité tout était littérature. Il répète qu'il ne sait pas comment cette femme s'appelait et qu'elle ne voulait pas non plus lui raconter sa vie ; il a seulement appris que tout s'est passé il y a longtemps et que c'était une affaire de femmes. Elle est partie sans dire au revoir et sans qu'il ne lui dédicace son roman. Grâce à cette anecdote, il a pu élaborer cette histoire.

Néanmoins, dans la traduction, ce fragment n'est pas signé par Altarriba, il est beaucoup plus court et il adopte un ton plus romanesque. L'auteur explique même que la femme lui a raconté son histoire, alors que dans le texte en espagnol il affirme qu'elle n'a pas voulu le faire et que la narration est, *grosso modo*, inventée :

C'est le plus beau cadeau qu'on pouvait me faire. L'image de mon père fracassé contre le sol me poursuivait et, malgré mes efforts pour me convaincre de sa capacité à l'envol, je savais que ce n'était qu'une métaphore. Elle est venue, les yeux transparents, me raconter son expérience extraordinaire. D'un ton calme, comme si de rien n'était, elle m'a offert une formidable paire d'ailes. Maintenant, je sais que mon père a volé pour de vrai.

Elle est partie sans attendre mes remerciements, sans même me dire son nom. Mais la familiarité immédiate qui s'est établie entre nous me le fait deviner..

Elle s'appelle Chantal...

Ce changement de style dénote peut-être un souhait de la part de Denoël de faire de l'épilogue une sorte de biographie parallèle à celle du père d'Altarriba, interpellant ainsi davantage le lectorat français. De même, le fait de décider d'imprimer cet épisode en couleur, tout comme la version originale, montre sûrement le succès de l'édition précédente du livre en Espagne et

¹⁹ « pour qui il était aussi indispensable de lutter contre le fascisme que de respirer ».

en France – étant donné le coût additionnel important généré par l'impression en couleur, par rapport à une impression en noir et blanc –, ainsi que l'intention de la part de Norma et de Denoël d'attirer davantage l'attention du public et de situer l'histoire dans l'actualité.

L'utilisation des préfaces et des épilogues dans un texte traduit facilite donc la contextualisation des traductions pour une culture cible différente du texte original et l'emploi de ces paratextes diffère alors d'une maison d'édition à l'autre, cela pouvant dépendre du lectorat ciblé.

Comme l'indique avec justesse Valero Garcés (1995, p. 25), les traductions, ainsi que la critique littéraire (commentaires, préfaces, épilogues), participent à la création d'un canon²⁰, puisqu'avec elles, une œuvre produite dans un système donné commence à en intégrer un autre.

2.2.3. Notes du traducteur et de l'éditeur

Un autre périphrase important que nous examinons dans cet article est constitué des notes du traducteur, puisqu'elles sont des lieux dans lesquels le traducteur – ou l'éditeur – laisse entendre sa voix de manière explicite et ouverte (Toledano, 2010, p. 639). Lorsque le traducteur – ou la maison d'édition – décide de mettre une note, il se propose d'ajouter des informations pour que le lecteur de la traduction comprenne l'œuvre de la meilleure manière possible. Esther Morillas (2005) considère que le traducteur ou la traductrice se met en avant quand il écrit ces notes et que c'est à ce moment que nous pouvons voir ses convictions et ses opinions. Comme Venuti l'a exposé dans sa théorie de l'invisibilité (1995), le traducteur adapte le texte original aux circonstances historiques de la culture cible. C'est pourquoi ces notes peuvent être intéressantes « *para conocer las distintas políticas y normas de traducción vigentes en un momento histórico concreto* » (Toledano, 2002, p. 1)²¹. Par conséquent, afin de les analyser, nous prendrons en compte la division réalisée par María Luisa Donaire (1991) entre notes culturelles et notes linguistiques.

Pour ce qui est des notes du traducteur – ou de l'éditeur – dans *L'Art de voler*, il y en a 12 au total, dont 4 linguistiques et 8 culturelles (tableaux 1 et 2) :

Page	Mot(s) noté(s)	Note de traduction
13	« Peñaflor »	Peña, grosse pierre ; flor, fleur.
58	Dante	Forme inversée de « te dan », te donnent.
73	<i>Les vaches à gauche</i>	Les répliques en italiques sont en français dans le texte.
134	A los caídos por Dios y por España	Aux morts pour Dieu et pour l'Espagne.

Tableau 1. Notes de traduction linguistiques dans *L'Art de voler* (2011)

²⁰ Selon Cristófol y Sel (2008, p. 190), le canon est « une série d'œuvres – les classiques – qui sont restées sur les autels littéraires au cours des siècles en raison de valeurs esthétiques soi-disant universelles, mais aussi en raison du don romantique – imposé anachroniquement – d'originalité ou de son traitement exceptionnel de sujets considérés comme universellement humains » (ma traduction).

²¹ « pour connaître les différentes politiques et normes de traduction en vigueur à un moment historique spécifique ».

Page	Mot(s) noté(s)	Note de traduction
38	Azaña	Leader de gauche, président de la République (1936-1939) et initiateur du Front populaire espagnol.
41	Leciñena	Localité d'Aragon où eut lieu une escarmouche dont les franquistes firent grand cas.
42	Durruti	Buenaventura Durruti (1896-1936), héros anarchiste, chef de la colonne portant son nom qui s'illustra dans la lutte contre les troupes fascistes.
43	« Cara al sol »	Hymne des phalangistes.
47	UGT	Union Générale des Travailleurs.
62	Negrín	Juan Negrín (1892-1956) chef du gouvernement de la 2 ^e République espagnole (1937-1945).
128	José Antonio	José Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange en 1933.
175	Deniers / coupes	Couleurs des cartes espagnoles

Tableau 2. Notes de traduction culturelles dans *L'Art de voler* (2011)

Dans la première note linguistique (tableau 1), la traductrice décide d'expliquer au lectorat français la signification du nom du village « Peñaflores », puisqu'Altarriba rapporte que ce nom lui a « paru étrange, une sorte d'aberration » (p. 13). Un cas similaire se trouve dans la deuxième note linguistique, car le lecteur français ne va pas forcément comprendre pourquoi le prénom « Dante » est « le nom le plus générique » (p. 58). Cela n'est pas non plus évident pour le natif, puisque la langue espagnole n'a pas l'habitude d'inverser les syllabes des mots comme c'est parfois le cas en français avec le verlan. De toute façon, Altarriba considère qu'il ne faut pas ajouter de note en bas de page, en espérant que le public espagnol comprenne la vignette.

La note linguistique numéro trois, quant à elle, est très intéressante dans la mesure où Altarriba écrit dans la version originale la phrase en français « Les vaches à gauche » prononcée par un militaire (p. 81) et ensuite ce même militaire dit « *vacas izquierda... capras por aquí...* ». Altarriba garde ainsi l'accent du militaire pour que le lectorat espagnol comprenne qu'il est français. La traductrice éclaircit dans la note que la phrase « les vaches à gauche » est en français dans le texte original mais après, contrairement à ce qu'Altarriba fait, elle neutralise l'accent du militaire (« *vacas izquierda... capras [sic] por aquí* »)²² en laissant toutefois une coquille, car au lieu d'écrire « cabras »²³, elle met « capras », comme dans l'œuvre originale. Cette caractéristique linguistique soulignée par Altarriba se perd dans le texte traduit, puisque Carrasco préfère neutraliser la phrase au lieu de compenser ce manque dans une autre partie de la page. Dans la dernière note linguistique, c'est sûrement l'éditeur français qui a décidé de garder « *a los caídos por Dios y por España* » en espagnol et c'est Carrasco – ou la maison d'édition – qui a placé la traduction littérale de la phrase en note de bas de vignette afin que le lectorat français ait toujours en tête que l'histoire se déroule en Espagne et que ce roman graphique est une traduction.

²² « les vaches à gauche, les chèvres par ici », en espagnol.

²³ « chèvres », en espagnol.

Quant aux notes culturelles (tableau 2), elles sont de type historique, sauf la deuxième, qui est plutôt géographique, et la dernière, qui concerne la culture populaire. La note numéro 4 concernant « Negrín » nous semble ambiguë, puisque la traductrice a placé la date « 1937-1945 » juste après « la 2^e République espagnole », en laissant peut-être entendre qu'elle a commencé en 1937 et a fini 1945. Cette date ne correspond pas à cette période historique, mais au moment où Negrín a été chef du gouvernement de la 2^e République espagnole, puis du gouvernement en exil. Il est possible que la maison d'édition Denoël n'ait pas de relecteurs pour ses traductions et qu'elle a décidé de faire confiance à la traductrice. C'est la raison pour laquelle la note n'a pas été corrigée.

Dans *la Nueva*, en revanche, nous trouvons moins de notes : une linguistique, qui pourrait également être culturelle, et trois culturelles – dont une aussi linguistique (tableau 3). De plus, Delcourt opte pour l'insertion de toutes les notes à la fin du livre dans une liste spécifique, contrairement à Denoël pour *l'Art de voler*, qui préfère les placer à l'intérieur de l'histoire :

Page	Mot(s) noté(s)	Note de traduction
106	Lily Marlène	Version française des paroles de la célèbre chanson allemande Lili Marleen, d'après un poème de Hans Leip écrit en 1915, interprétée par Lale Andersen dès 1938 et diffusée sur tous les fronts. Elle fut traduite en 43 langues et resta un succès mondial jusqu'à 1944.
178	La cucaracha... la cucaracha... ya no puede caminar... porque le faltan... porque no tiene...	« Le cafard, le cafard, Ne peut plus marcher ; Parce qu'il n'a pas, parce qu'il lui manque De la marijuana à fumer ». Paroles d'une chanson espagnole du XV ^e siècle (reprise par les révolutionnaires mexicains partisans de Pancho Villa). Il est possible aussi que ce texte fasse référence au président mexicain Huerta – dont le surnom était « la Cucaracha » – qui se compromit en 1914 avec les Allemands.
273	Ay, Carmela... ay, Carmela	Paroles de <i>L'Armée de l'Èbre</i> , chant anarchiste espagnol composé en 1808 contre l'envahisseur français pendant la guerre d'indépendance espagnole et réactualisé par les soldats républicains pendant la guerre civile.

286	Comme mon ami José Belmonte, j'ai coupé ma tresse.	José Belmonte était un célèbre toréador. Les toréros avaient coutume de couper leur tresse lors qu'ils prenaient leur retraite.
-----	--	---

Tableau 3. Notes de traduction dans *La Nueve* (2014)

Dans le tableau 3, nous remarquons que les notes de *La Nueve* sont plus détaillées et encyclopédiques que celles de *L'Art de voler* et que la moitié de celles de *La Nueve* peuvent être à la fois linguistiques et culturelles. C'est pourquoi nous avons décidé de les mettre toutes dans un seul tableau. La première (p. 106), concernant Lily Marlène, est clairement culturelle, tout comme la troisième (p. 273) sur « *Ay, Carmela* ». La deuxième (p. 178), quant à elle, est linguistique et culturelle, puisque Boschet traduit d'abord littéralement les paroles de « *La cucaracha* » vers le français et après il explique l'origine de la chanson. Nous trouvons une situation similaire dans la dernière note (p. 286) concernant le monde taurin : d'une part, le traducteur détaille qui était Belmonte et d'autre part il éclaircit l'expression « couper sa tresse ».

Nous pouvons donc conclure que les notes ne sont pas toujours complètement de type culturel ou de type linguistique, comme nous l'avons vu dans la division réalisée par Donaire. Parfois, il s'agit de notes « mixtes », comme dans *La Nueve*, où dans la même note se mêlent les deux catégories. L'emplacement de ces notes diffère aussi d'une maison d'édition à l'autre, puisque Delcourt les insère à la fin de la bande dessinée et Denoël à l'intérieur de l'histoire. De plus, le fait d'en mettre pourrait être perçu comme un intérêt de la part des maisons d'édition de captiver un public spécifique, apte à lire ce genre d'informations.

Dans toutes ces notes, rédigées par Carrasco et par Boschet, mettent en évidence le travail conséquent de documentation qu'implique le métier de traducteur ; celui-ci ne se limite pas seulement à la transposition de mots d'une langue à une autre mais surtout à l'analyse minutieuse de chaque terme linguistique et culturel.

3. En guise de conclusion

L'analyse des paratraductions de *El arte de volar* (2009) et de *Los surcos del azar* (2013), deux romans graphiques espagnols de type historique, permet de confirmer l'importance de la paratraduction dans la réception de bandes dessinées historiques traduites dans un pays déterminé, dans ce cas, la France. Même si les deux livres sont historiques, l'utilisation de la paratraduction diffère d'une BD à l'autre selon la maison d'édition, le public cible de l'éditeur, ou encore le succès du livre. Comme l'explique Genette, les paratextes peuvent évoluer selon les époques, les cultures, les genres, les auteurs, les éditions d'une même œuvre, avec des différences de pression considérables (1987, p. 9).

Dans certains cas, par exemple, les éditeurs – ou les traducteurs – décident d'expliquer des termes ou des noms historiques dans leurs notes, mais pas dans d'autres, ce qui montre le degré de subjectivité de la part des responsables de l'édition : pourquoi, dans *L'Art de voler*, Carrasco explique qui était Azaña, Durruti, etc., mais n'éclaire pas les sigles « CNT-FAI » (p. 51) ou la devise « *una grande libre* » (p. 135) ? Dans ce sens, il faudrait se poser les questions suivantes : les notes culturelles sont-elles vraiment essentielles dans une traduction ? Le lectorat étranger est-il ignorant et ne peut-il chercher autre part le sens de ces termes comme le fait le lecteur natif ? Ici, c'est la question de la « supériorité » du traducteur vis-à-vis du

lecteur cible qui est posée. Le traducteur prend en effet une place supérieure à celle du public cible, puisque c'est le premier qui possède théoriquement plus de connaissances culturelles et linguistiques que le second.

Après cette étude, nous pouvons donc conclure que les paratraductions – terme forgé par Yuste Frías – non seulement introduisent et contextualisent le roman graphique traduit mais deviennent surtout de précieux instruments commerciaux pour les maisons d'édition. Dans le cas de *L'Art de voler* et de *La Nueve*, les notes de traduction facilitent la lecture ; les titres, couvertures, préfaces et épilogues attirent le lectorat étranger – et plutôt de gauche – intéressé par les romans graphiques espagnols de type historique. Elles sont essentielles afin de faciliter l'entrée de ces œuvres dans le canon littéraire français.

4. Références bibliographiques

Sources primaires

- Altarriba, A. & Kim. (2009). *El arte de volar*. Edicions de Ponent.
 Altarriba, A. & Kim. (2011). *L'Art de voler* (A. Carrasco, trad.). Denoël.
 Altarriba, A. & Kim. (2017). *L'Art de voler* (A. Carrasco, trad.). Denoël.
 Roca, P. (2013). *Los surcos del azar*. Astiberri.
 Roca, P. (2014). *La Nueve* (J.-M. Boschet, trad.). Delcourt.

Sources secondaires

- Cristófol y Sel, M. C. (2008). Canon y censura en los estudios de traducción literaria: algunos conceptos y pautas metodológicas para la investigación. *TRANS*, 12, 189-210.
 Donaire, M. L. (1991). (N. del T). Opacidad lingüística, idiosincrasia cultural. Dans M. L. Donaire & F. Lafarga (dir.), *Traducción y adaptación cultural: España-Francia* (pp. 79-91). Universidad de Oviedo.
 Enríquez Aranda, M. M. (2003). Descripción y naturaleza del prólogo en la traducción literaria. *Interlingüística*, 14, 331-340.
 Even-Zohar, I. (1990). The literary system. *Poetics Today*, 1, 27-44.
 Genette, G. (1987). *Seuils*. Seuil.
 Morillas, E. (2005). N. de la T. *El Trujamán*. Consulté sur http://cvc.cervantes.es/trujaman/anteriores/junio_05/30062005.htm
 Ordóñez López, P. & Sabio Pinilla, J. A. (2015). *Historiografía de la traducción en el espacio ibérico. Textos contemporáneos*. Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.
 Pons, A. (2011). La industria del cómic en España: radiografía de ¿un mito o una realidad? *Arbor*, 87, 265-273.
 Rolland-Lozachmeur, G. (2010). Les aspects dialogiques de la préface: de la revendication de la subjectivité à l'effacement énonciatif. *Annales de l'Université de Craiova*, VI(1-2), 276-290.
 Toledano, C. (2002) Uso de las notas del traductor. Dans M. Falces, M. Díaz & J. M. Pérez (dir.), *Actas del XXV Congreso AEDEAN* (pp. 1-8). Universidad de Granada.
 Toledano, C. (2010). ¿Qué hay tras las notas del traductor? Dans M. Fernández, T. Guzmán & R. Rabadán (dir.), *Lengua, traducción, recepción: en honor a Julio César Santoyo* (pp. 637-662). Universidad de León.
 Valero Garcés, C. (1995). *Apuntes sobre traducción literaria y análisis contrastivo de textos literarios traducidos*. Universidad de Alcalá de Henares.
 Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility: A history of translation*. Routledge.
 Yuste Frías, J. (2010). Au seuil de la traduction: la paratraduction. Dans T. Naaijken (dir.), *Event or incident. Événement ou incident. On the role of translation in the dynamics of cultural exchange. Du rôle des traductions dans les processus d'échanges culturels* (pp. 287-316). Peter Lang.
 Yuste Frías, J. (2015). Paratraducción: la traducción de los márgenes, al margen de la traducción. *D.E.L.T.A*, 31(especial), 317-347.



 Marian Panchón Hidalgo

Universidad de Granada
Facultad de Traducción e Interpretación
C/Buenucesos, 11
18071 Granada
Spain

mpanchon@ugr.es

Biographie : Marian Panchón Hidalgo a soutenu en 2018 une thèse intitulée « Traduction, censure et réception de la littérature surréaliste française en Espagne (1959-1975) », qui a donné lieu à plusieurs contributions.

Elle a travaillé à l'Université de Nîmes, à l'Université de Franche-Comté et à l'Université de Tours et travaille actuellement à l'Université de Grenade, où elle donne des cours de traduction et d'interprétation.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Delivery approaches in audio description for the scenic arts¹

Irene Hermosa-Ramírez

Universitat Autònoma de Barcelona, Spain

Abstract

Audio description (AD) is becoming an increasingly mature modality within Audiovisual Translation Studies (AVTS) and Media Accessibility Studies. Concurrently, technological advances are steadily being put at the forefront of its practice. The aim of this article is to define the current status and development of AD for the scenic arts from a technical perspective. First, an overview of guidelines that specifically include recommendations on delivering AD for the scenic arts is presented. The emphasis is then placed on the implications of the delivery approaches currently applied to this modality. In this context, theatre venues can offer AD – along with other access services – in a live, semi-live or automated manner. The advantages and challenges for each approach are thus analysed and compared by presenting examples and applications in practice. Ultimately, the present descriptive study concludes that the live, on-site delivery approach is no longer the default in Spanish venues. This conclusion opens up new research paths on the reception of innovative practices and software solutions. It is tentatively suggested that involving the creative team and the blind and visually impaired patrons would be key to choosing the most suitable delivery approach for each production.

Keywords

Audio description, scenic arts, state of the art, live delivery, text-to-speech

¹ This study is part of the RAD project (Researching Audio Description: Translation, Delivery and New Scenarios), reference code PGC2018-096566-B-I00 (MCIU/AEI/FEDER, UE), developed within the research group TransMedia Catalonia [2017SGR113]. Irene Hermosa-Ramírez is also a holder of the research FI scholarship from the Catalan Government [2019FI_B 00327].

1. Introduction

Accessibility measures have a somewhat longstanding tradition within the scenic arts, with theatre being the first audiovisual medium to adopt audio description (AD) in the 1980s (Pfanstiehl & Pfanstiehl, 1985) and surtitles for opera emerging that very same decade (Mateo, 2002). Today, access services for the scenic arts are understood in a broader sense. On the one hand, (multisemiotic) translation modalities encompass audio subtitles, surtitles, subtitles for the deaf and hard of hearing, AD, sign language interpreting and braille notes. On the other hand, complementary services such as touch tours, scale models, easy-to-read programmes and relaxed performances are also offered at some theatre venues. In recent times, universal systems for media access that provide several of these services, including linguistic access, are being developed (Oncins, Lopes, Orero, Serrano & Carrabina, 2013).

AD – a “verbal commentary providing visual information for those who are unable to perceive it themselves” (Fryer, 2016, p. 1) – falls within the scope of AVT as an intersemiotic translation modality. In addition, as illustrated by the array of services mentioned above, AD also belongs to Media Accessibility Studies, in the universalist sense that it concerns “access to media products, services, and environments for all persons who cannot, or cannot completely, access them in their original form” (Greco, 2018, p. 211). Out of all the dynamic modalities of AD – film, television, the scenic arts and other live events – (Matamala, 2007; Braun, 2008), the present study specifically targets the state of the art of AD delivery for theatre and opera with an emphasis on the Spanish context.

Earlier academic literature on AD devoted specifically to theatre (Pfanstiehl & Pfanstiehl, 1985; Navarrete, 1997) and opera (Matamala, 2007; Orero & Matamala, 2007; Puigdomènech, Matamala & Orero, 2008; Cabeza-Cáceres, 2010) largely took a descriptive approach. In turn, reception studies have certainly gained ground in recent years, with user-centered approaches becoming increasingly prevalent in researching AD for the scenic arts (Eardley-Weaver, 2014; Di Giovanni, 2018). Similarly, academic interest has seen a significant trend towards inclusive design, non-traditional AD and an advocacy for access to creation (see Udo & Fels, 2010; Whitfield & Fels, 2013; Fryer, 2018; Roofthooft, Remael & Van den Dries, 2018). These studies illustrate inclusive design within theatre, and they have advocated for a switch from conventional, ad-hoc and neutral AD to AD as an integral part of the creative process. This is, however, still not the case in most productions, regardless of the technical approach to AD which is applied. Dealing with a promising but largely unexplored research topic (Remael, Reviers & Vandekerckhove, 2016), it was fitting to carry out a descriptive study to explore the state of the art of the prevalent technical approaches to delivering AD at live events. This article is thus organised as follows. The point of departure are some preliminary remarks on AD guidelines that specifically deal with delivery recommendations for the scenic arts (section 2). Then an overview of the describers’ tasks and the necessary technical equipment is briefly presented (section 3). The core of the paper later disseminates the most common technical approaches in AD for the scenic arts in recent years, with an emphasis on the Spanish context: live (section 4), semi-live (section 5) and automated (section 6) delivery of AD. In section 7, a comparison of the advantages and challenges of the different approaches is proposed so as to tentatively define the different scenarios in which they would be most useful. To conclude the article, we outline the need to further tackle the matters discussed from a user-centered approach.

2. Delivery in AD guidelines

Starting with the subject of recommendations of AD, standards and guidelines – developed by public bodies, associations and non-profit organisations (Matamala & Orero, 2013) – have been published in countries that offer AD. Some of these documents specifically provide rec-

ommendations on the scenic arts, though most standards and guidelines focus on the filmic AD modality. Here, we look at three documents: the Spanish official standard UNE 153020 (AENOR, 2005, pp. 9-10), the set of recommendations proposed by the American Council of the Blind (ACB) (Snyder, 2010, pp. 21-42) and the European ADLAB guidelines (Remael *et al.*, 2015, pp. 58-61, 64-68). This section briefly summarises specific recommendations on (live vs. semi-live) delivery approaches, voice differentiation and gender, the widespread combination of audio introductions with audio descriptions and guidelines proposed by academic experts. All three cited guidelines mainly presuppose a strictly live delivery, with no mention of semi-live possibilities (either pre-recorded or following a text-to-speech [TTS] approach, both of which will be elaborated on below). The exception is the ACB document, which illustrates an interesting outlook on repeatable plays: “Increasingly, certain long-running and/or touring productions have recorded description keyed to lighting cues and accessed via PDAs attached to seatbacks” (Snyder, 2010, p. 24). The question of repeatability will be key in the delivery approaches that aim for a more automated workflow, as detailed in sections 5, 6 and 7.

Regarding the number or differentiation of voices that deliver the AD script, the ACB and the ADLAB guidelines suggest that two describers take on the task and deliver the AD jointly (Snyder, 2010, p. 21). Or, in the case of combining AD with audio subtitles – “the media accessible mode of reading aloud, or voicing, subtitles” (Orero, 2007, p. 141) – to enable linguistic access, the ADLAB guidelines propose that “two or more voices may be used for the audio subtitles to help the target audience differentiate between speakers” (Remael *et al.*, 2015, pp. 61-62). For its part, the Spanish standard does not mention the possibility of distinguishing between voices. As for the gender of the voice or voices specifically, the ADLAB guidelines briefly touch on the relevance of choosing a voice talent “whose voice contrasts with the voices of the dialogues (e.g. in a film with many male roles you may want a female AD voice)” (Remael *et al.*, 2015, p. 55). Within the scope of this article, the ACB guidelines suggest that, in the case of opera, two describers, a man and a woman, take on the task jointly: one reads the surtitles and the other describes (Snyder, 2010, p. 38). By having two differentiated voices, blind and visually impaired patrons can discriminate their functions easily.

All three reported guidelines do agree that AD for the scenic arts is often preceded by an audio introduction (AI). AIs are “pieces of continuous prose, spoken by a single voice or a combination of voices lasting between five and 15 minutes” that provide information such as “running time, cast and production credits” and “descriptions of the set, costumes and characters” (Fryer & Romero-Fresco, 2014, p. 11). On a similar note, Cabeza-Cáceres (2010, p. 234) specifies that an AI for opera includes “broad facts about the opera, general features of the scenography, a summary of the plot, an introduction to the characters and some general notes on the costumes.” According to York (2007), in the opera houses of London, a standalone, non-intrusive AI has traditionally been the common practice for dance and opera performances. The author goes on to provide some recommendations regarding aspects to be considered when drafting the script: avoid the sense of theatricality, keep a certain sympathy between the period setting of the play and the language used in the introduction, etc. Delivery-wise, AIs are the most flexible segment of an AD. For the most part, they do not have to deal with the time constraints of the AD. While the audience takes a seat, AIs can be voiced live, or a pre-recorded version can be rendered. Additionally, several opera houses in Europe offer to send out CDs with the AI recording for the patrons to listen to in advance, such as the Scottish Opera. Alternatively, some venues have chosen to upload these files to online platforms such as Soundcloud, as is the case of the Royal Opera House in London. For the purposes of this article, AD is broadly understood as the combination of AI and AD.

Lastly, besides the discussed official guidelines, several scholars have drafted their own recommendations that address the idiosyncrasies of the scenic arts (Orero, 2005; Matamala, 2007; Matamala & Orero, 2007; York, 2007; Puigdomènech *et al.*, 2008; Holland, 2009; Cabeza-Cáceres, 2010; Eardley-Weaver, 2010). Regarding delivery, Fryer (2016, p. 113) also acknowledges that it is common practice for the scenic arts AD in the UK to split the AD task between two describers, who, having made sure that their terminology is consistent, take one act each. Technical possibilities for delivery in practice will be discussed in the next section.

3. AD production and delivery, step by step

Nowadays, the two most widespread approaches to scenic arts AD are live AD (Matamala, 2007) and semi-live AD, an approach that has as yet received little attention in AD research. For the sake of terminological clarity, a live AD approach implies that the audio describer is present at the venue, voicing and tailoring their script as the performance takes place. Meanwhile, in the scenic arts context, a semi-live strategy refers to an AD fragmented in extracts and later synchronised live, though not necessarily by the audio describer. These extracts can either be pre-recorded in separate files – by one or two voice talents – or they can be a fragmented written text read aloud by a speech synthesizer (TTS AD). As for the largely unexplored automated approach, its rationale is that AD is delivered without the need for a person to cue the AD fragments manually. That is to say, without human interaction.

Overall, the agents involved, as well as their workflow, differ when applying one strategy or the other. Nevertheless, the preparation and scriptwriting tasks are similar for audio describers working either way. Following common practice in the Spanish context, the describer should have access to the script or libretto at least two weeks prior to the show, together with a recent video recording of the play, and a copy of the programme (Matamala & Orero, 2007, p. 209). A few days before the show, the audio describer attends a rehearsal to adapt the script or make any necessary modifications (Hernández-Bartolomé & Mendiluce-Cabrera, 2004, p. 272; Matamala, 2007).

In a live AD context, the audio describer who has written the script is also generally the one who voices it live (Matamala, 2007). Conversely, in a semi-live AD, the audio describer is not necessarily the one that synchronises or launches the description the day of the show. Semi-live ADs can therefore be used in different geographical locations, some examples being touring productions or street performances. In this case, the same (fragmented) AD can be repurposed as many times as the play is performed.

Focusing on the technical requirements for this service – be it live or semi-live –, AD has traditionally been transmitted wirelessly via infra-red or FM radio systems (Snyder, 2010, p. 24). These systems usually allow for several channels to provide different access services, an example being one channel for AD and another for amplified sound. Either the venues themselves invest in this equipment, or they can loan it from a third party. In recent years, however, playback via mobile apps is becoming an increasingly plausible option (Oncins *et al.*, 2013), particularly for semi-live and automated initiatives.



Figure 1. Multi-channel equipment for accessibility. Source: The John F. Kennedy Center for the Performing Arts, ©2013

At present, the application of technologies to AD is an emerging topic being discussed in terms of speech recognition, machine translation and speech synthesis (Matamala, 2016), for instance. In the following section, challenges and applications of live, semi-live and automated AD for the scenic arts will be placed at the forefront. The focus will be the suitability of TTS AD, mobile apps, software and efforts towards automation.

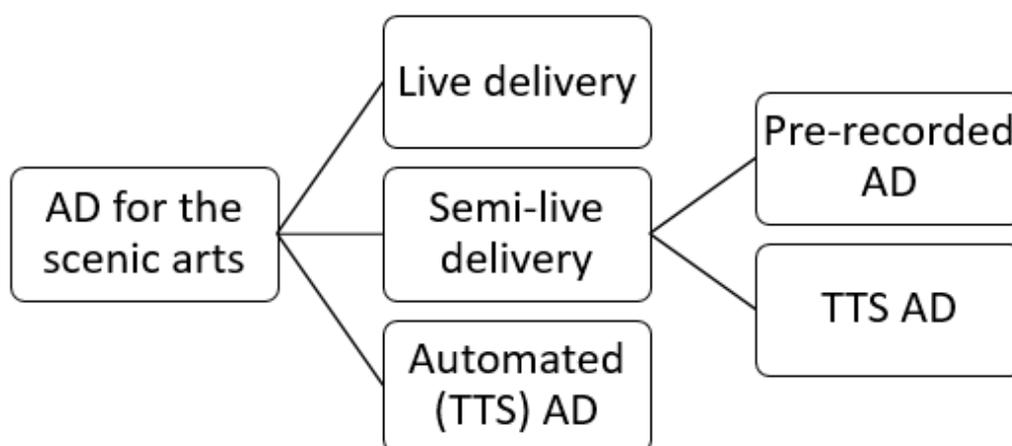


Figure 2. Delivery approaches for the scenic arts

4. Live approach

Live AD implies a synchronous and on-site description that is often applied to theatre, opera, sports and other live events. This approach has been illustrated in most of the previous opera AD studies (Cabeza-Cáceres & Matamala, 2008; Cabeza-Cáceres, 2010; Orero & Matamala, 2007; Eardley-Weaver, 2010; Eardley-Weaver, 2014), as well as theatre AD studies (Holland, 2009; Udo & Fels, 2010). Particularly, live AD for opera has been extensively documented in the Grand Teatre del Liceu opera house context. Several members of the Transmedia Catalonia research group have conducted studies in order to define the method applied in the Barcelona opera house since the 2007-2008 season (Orero, 2007; Orero & Matamala, 2007; Cabeza-Cáceres & Matamala, 2008; Puigdomènech *et al.*, 2008; Cabeza-Cáceres, 2010; Orero *et al.*, 2019). Here, the main advantages and challenges inherent to the live approach will be highlighted.

First, live AD – often preceded by an AI – can adapt to unforeseen events that may occur both inside and outside the stage space. Particularly, amongst the several defining factors of a stage performance (Törnqvist, 1991), some can only be addressed if the AD is voiced live: namely, the two-way nature of communication between the audience and the actors in the theatre,

the inherent uniqueness of every performance and the varying space conditions (shape and size of the stage, etc.). Equally, the live audio describer can suitably react to omissions and changes in the action.

Second, a trained voice talent will be able to skilfully express a certain sympathy with the content of the play. According to Fryer (2016, p. 87), the “supra-linguistic aspects of speech convey meaning through stress, pitch, tempo, dynamic range and, especially, the way the words are segmented, i.e. those momentary pauses and intakes of breath, often indicated by, but not restricted to, those indicated by punctuation”. In accordance with related publications (Szarkowska, 2011; Fernández-Torné & Matamala, 2015; Walczak & Fryer, 2018), human voices, as opposed to synthetic voices are still favoured by AD users, although TTS AD has also been deemed acceptable. More precisely, Fryer and Freeman (2014) conducted a test indicating that human-voice AD was more able to elicit specific emotions, such as fear, than TTS AD. Indeed, “emotion was effectively conveyed via the paralinguistic content of the describer’s voice rather than the semantic content of the AD script” (p. 105). Moreover, according to Walczak and Fryer (2018), genre also seems to have an impact on acceptability, with drama favouring human-voice AD while documentaries score similar results for natural and TTS AD. Still, the natural effect can be equally achieved by cueing pre-recorded AD fragments. Additionally, synthetic voices could soon reach a point in their development where prosodic features could be (manually) integrated into synthetic voices: Besides the “clean” AD text, further information can be added to enhance the prosodic features of the voice output, e.g. speed, pitch, tone, emphasis, intonation of individual letters, words and sentence segments (my translation, Kurch, 2018, p. 445). For the time being, nuances in supra-linguistic aspects are nevertheless still exclusive to voice talents and trained audio describers.

Following the theme of quality and acceptability, Fryer (2019b) develops a quality assessment proposal for professionals and students alike by exploring overlapping aspects of AD and simultaneous interpreting. The macrocriteria on quality assurance that can be applied to both modalities are accuracy, language, delivery, and synchrony. Fryer (2019a) has further addressed the most frequent mistakes when delivering an AD live, namely omission, action, inaccuracy, reaction, facial expression, vocal delivery, word choice, excess, timing and character identification. The author has also alluded to common recording faults (Fryer, 2016, p. 98): stumbling, breathing, clarity, clipped start, cut off, emphasis, hesitation, lip-smacking, irritating noises, pace, popping (distortion on plosive consonants) and mispronunciation. All of said faults can indeed occur when following a live approach. In turn, pre-recorded AD fragments offer an advantage in the sense that they can be corrected unrestrictedly.

In addition to the listed mistakes that an audio describer or voice talent can make in a live setting, perhaps the biggest drawback for the live approach, also highlighted by Eardley-Weaver (2014, p. 34), is that a live AD is restricted to a limited number of performances. In most theatre venues and opera houses, AD is usually offered in one or two sessions per run of the show. In any case, this would also apply to some semi-live initiatives, since they too are usually offered once or twice per run, and not for every session. Precisely, this widespread restriction goes against principles one and two of universal design (Connell *et al.*, 1997): equitable use and flexibility in use.

5. Semi-live approach

5.1. Pre-recorded AD vs. TTS AD

As Szarkowska (2011, p. 143) points out, the lengthy preparation process and the high cost of producing an AD hinder the wider availability of the modality. In this regard, a semi-live delivery may speed up the process. As previously mentioned, this approach can either apply TTS technology or pre-recorded fragments synchronised live. The present section will put forward some pre-recorded notions and review existing studies on TTS AD. Then the focus will be shifted to the advantages and challenges of TTS and pre-recorded AD. Lastly, software solutions and their functionalities will be introduced and examples in practice will be examined.

Concerning the pre-recorded (human-voice) approach, the AD script is taped in several audio clips and later cued live by a technician. This method is currently being applied at the Teatro Real opera house in Madrid and it is also the prevalent approach in France, where the association *Accès Culture* provides AD for opera, theatre and dance shows following this very same premise (Resche, 2015, p. 214). Furthermore, AD is recorded by two different voices, one that reads the synthesised surtitles (audio subtitles) aloud and the other that presents the visual descriptions as such. This voice distinction is further explained in section 5.1.

As for academic papers that report on this approach, Di Giovanni (2018, p. 202) exemplifies the application of pre-recorded AD within the framework of the Macerata opera festival in Italy, where AD “was delivered live at the Sferisterio arena: an operator manually launched pre-recorded audio clips and delivered them to the B&PS’s cabled seats with headsets”. Furthermore, associations such as the Royal National Institute of Blind People in the UK have also raised the possibility of this approach: “for productions that do not vary too much in timings, pre-recording audio description would be a great way of allowing blind and partially sighted customers to attend performances in spaces that don’t have the technology”². Overall, while this approach is gaining popularity in practice, becoming the most extended approach in Spanish theatres³, dedicated research on semi-live AD for the scenic arts is still scarce, some exceptions being *Oncins et al.* (2013) and Di Giovanni (2018).

As anticipated in the previous section, when it comes to proposing TTS solutions – also referred to as synthetic voices or electronic speech –, quality and user acceptability are necessarily the key factors. Preference studies conducted by Szarkowska, (2011), Walczak and Szarkowska (2012), Fernández-Torné and Matamala (2015), and Walczak and Fryer (2018) have obtained similar results in this regard: although human-voice AD was preferred, TTS AD was accepted as an alternative and even a lasting solution.

Understandably, the main advantage of a semi-live approach is its ability to offer AD – and other accessible services all at once – for touring productions at a lower price, as the materials can be used repeatedly. Furthermore, considering the question of prosodic features, Cabeza-Cáceres (2013, p. 331) advises to “avoid a uniform intonation and try to adapt AD intonation to the tone, the context and the genre of the audiovisual product without letting it develop into an emphatic intonation”. Nuances in intonation are very much possible following a live or pre-recorded approach, but not always feasible when applying synthetic voices.

Another of the potential drawbacks of semi-live AD is its inability to respond to setbacks or changes in the performance. The ACB guidelines mention other occurrences such as a delay in the start of the play or an emergency in the audience (Snyder, 2010, p. 30), which would be

² <https://www.rnib.org.uk/practical-help/home-and-leisure/television-radio-and-film/news/accessible-opera>. Retrieved September 28, 2019.

³ <http://www.teatroaccesible.com/es/about/theaters>. Retrieved March 30, 2020.

explained by the describer in a live setting. In this regard, the notion of inclusive AD or AD as a part of the creative process (Fryer, 2018; Udo & Fels, 2010) may prove particularly useful. Holland (2009, pp. 176-177) exemplifies the live, unfixed nature of theatre in that even though theatre plays are usually rehearsed and repeated, this is not always true. Admittedly, some directors deliberately allow for some creative freedom. Taking this argument further, if AD is conceived within the creative process, the stakeholders involved can conclude whether a live or semi-live approach makes more sense. For instance, for those productions more prone to improvisation, live AD would, understandably, be a more suitable option. Yet another quandary would be whether the production is going on tour or it is a one-off show. In short, communication between the different stakeholders could prove beneficial when deciding to opt for one delivery approach or the other.

Particularly in the case of opera, “different musical performances have different tempo, so it is possible that the day of the performance when the AD is delivered the conductor decides to alter the tempo and the AD comments do not fit the already timed gaps” (Orero & Matamala, 2007, p. 272). On balance, the challenge of synchrony can be extrapolated to virtually all of the scenic arts.

In addition, although this article focuses on AD, the possibility of live audio subtitling – or the combination of AD with audio subtitling – has also been raised in the performing arts context (see Orero, 2007; Braun & Orero, 2010; Oncins *et al.*, 2013). For semi-live audio subtitling, Eardley-Weaver (2014) proposes yet another cueing possibility:

The advantage of pre-prepared audio subtitles, similarly to pre-recorded AI, is that they could be made available at all performances. In this case, the audio subtitles could be synchronised with the written surtitles, so that the surtitler could cue both simultaneously (Eardley-Weaver, 2014, p. 60).

As a final theoretical reflexion, a parallel can be drawn between semi-live AD and translation as forms of human-computer interaction (O’Brien, 2012). As Translation Memories and Machine Translation have significantly changed the translator’s profession, semi-live AD solutions, as well as other tools for automation can also be expected to flourish in the scenic arts context and beyond. It is therefore a topic that merits further research and perhaps for it to be included in Media Accessibility curricula. In the next section, we look at specific examples of software and mobile apps, with an emphasis on the Spanish context.

5.2. Practical applications of semi-live AD

Moving on to specific semi-live tools and, again, focusing on the Spanish context, Startit is a software solution developed by the company Aptent currently being applied primarily to theatre⁴. This software supports the creation of both AD and subtitles. Indeed, Startit follows the same concept behind Oncins *et al.*’s Universal Accessibility System (2013). In both cases, a dependency of AD on the subtitles is created on the basis that: “AD is usually never delivered when meaningful audio can be heard; in short, the AD is complementary to the subtitles” (Oncins *et al.*, 2013, p. 156). To put it simply, the AD fragments are launched when there are no surtitles or subtitles being displayed. This avoids the overlapping of AD with dialogue, one of the “golden” rules of this accessible modality (ITC, 2000, p. 9).

⁴ This software solution is primarily being applied in venues adhered to the Teatro Accesible initiative. As well as renting technical equipment, Teatro Accesible provides several accessibility services such as AD, surtitles, magnetic loops, amplified sound, etc.

ELEMENTOS ACTIVOS		INICIO	FIN	INFO
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	DEFAULT: //
●	◀	0:01:10.000	---	Cebadías está en su tienda con Batuel. En la estancia hay diversos c...
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	DEFAULT: //
●	◀	0:01:16.000	---	Los bailarines llegan y colocan el marco de un cuadro en un extremo.
●	◀	0:01:22.000	---	Cebadías y Batuel conversan mientras contemplan un cuadro.
●	◀	0:01:30.000	---	Cebadías les ordena que se saquen el cuadro fuera de la tienda.
●	◀	0:01:36.000	---	En el marco del extremo se colocan Rubina y Lavinia con sus cántar...
●	◀	0:01:52.000	---	Los bailarines fingen una pelea de espadas mientras bailan. Cebadías...
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	CORO: (CORO DE NIÑOS) Vuela, vuela, Masanielo, clava tus // dient...
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	CORO: ¡Viva la rosa y su rosor! ¡Muera el // Virrey que es un traidor!
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	CORO: Brinca, brinca, Masanielo, cubre tu // rostro con un velo.
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	CORO: Haz de tu caña tu bastón, dale al // Virrey un coscorrón.
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	DEFAULT: //
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	CEBADÍAS: ¡Fuera de aquí, chicos malos! Id a // cantar a otra parte e...
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	CEBADÍAS: atrocidades. ¡Oste! ¡Zape! Que no os // vea yo rondando ...
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	CEBADÍAS: uno por uno en el tajo de la cocina. //
●	◀	0:02:43.000	---	El bailarín se da una palmada en el culo. Batuel sigue mirando el cua...
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	DEFAULT: //
●	T	0:00:00.000	0:00:00.000	CEBADÍAS: (GRUÑE) Toda Nápoles está revuelta por el // aquel del ...

Figure 3. Software interface. Source: Startit

The day of the show, there are two possibilities when applying the Startit solution. AD can be delivered through a wireless (infra-red or FM radio) system, if it is available in the venue. Simultaneously, surtitles are projected, usually over the proscenium (see Dewolf, 2001; Oncins, 2015). Alternatively, the audience can access both services from their phones via the Startit app. In both cases, the broadcasted AD is not pre-recorded in segments, but it is voiced through a TTS system. The TTS AD fragments are launched during those gaps when there are no dialogues and thus no subtitles.

Though this is often not the case with Startit, it is worth noting that services synchronously made available by mobile apps are not necessarily limited to AD and (written) subtitles or surtitles. For instance, linguistic accessibility can also be achieved by providing (TTS) audio subtitles (Oncins *et al.*, 2013; Eardley-Weaver, 2014). This may be the case at international festivals or touring theatre productions that are in a language other than the audience's own. Yet another software solution is the internally available Accuseq from the French association Accès Culture (Resche, 2015). For opera productions, the describers create an Excel file with two main columns: namely one for the AD script and another intended for the translated chant. Once the scripts have been completed, the file is imported to Accuseq. From there, one person records the AD fragments and another voices the libretto translation. The result is a combination of AD fragments and audio subtitles (Braun & Orero, 2010) that, once again, are delivered via infra-red or FM radio systems the day of the show (see Figure 1). In contrast, though the Teatro Real opera house in Madrid also distinguishes the AD and a summarised account of the chant by two different voices, the audio fragments are broadcasted through the mobile app Teatro Real Accesible. To the best of our knowledge, TTS solutions are not being applied to opera AD in any European country as of yet.

In summary, several accessible services can be offered simultaneously by applying the dependency principle, where the same person can launch the (TTS) AD (as well as audio subtitles and pre-recorded sign language interpreting) by having it linked to the subtitles. As for now, many theatres in Spain have adhered to the Teatro Accesible initiative and thus apply the Startit software and app. This implies that TTS AD is the preferred approach for touring theatre productions in the Spanish context. As for opera houses in France and the Teatro Real in Madrid, they also follow a semi-live approach, but they have opted for pre-recorded AD with human voices.

6. Automation

As in other fields within Translation Studies, the possibility of automating AD has been met with great interest. Proposals to automate AD range from the potential of machine translating and post-editing AD scripts (Fernández-Torné & Matamala, 2016) to creating machine-generated AD (Rohrbach *et al.*, 2017; Braun & Starr, 2019). In this section, three exploratory proposals towards AD automation will be synthesised and advantages and challenges for this approach will be put forward.

For the purposes of this article, automation in our scenic arts context implies the launch of AD fragments – be they pre-recorded or TTS – without human interaction. That is to say, there is no need for a technician to manually cue these fragments for every performance. In the Spanish context, the most recent proposal which has taken a step further towards automation has been developed by the research group SoftLab from the Carlos III University in Madrid⁵. Their app Stage-sync combines deep-learning strategies with audio and image-processing techniques in order to synchronise the pre-prepared AD, subtitles and sign language interpreting to the pace of the play. The foundation of the system is that it automatically keeps with the rhythm of the performance and is therefore able to launch the fragments of the accessibility elements synchronously, without human interaction. As of now, Stage-Sync has been applied to the touring musical show *The Addams Family*.

Yet a different pre-recorded method leaning towards automation is the one proposed by the ACB guidelines (Snyder, 2010, p. 24), with AD fragments being cued not by a technician or the audio describer, but through the lighting of the show. According to this document, this approach has only been put into practice in pilot cases and it does not foresee full automation: “Ideally, a describer monitors the use of these systems so that variations from the original described performance can be incorporated at any particular performance” (Snyder, 2010, p. 24). In short, the lighting of the show is a plausible option to trigger the AD and other accessible services, though further testing regarding user acceptability would be advisable.

More recently, also in the United States context, researchers at New York University are working on a system that utilises reference audio recording from previous performances and an online time warping algorithm to automatically synchronise the AD with the pace of the production (Vander Wilt & Farbood, 2019). As in the case of the SoftLab research group, they have tested their system in a musical theatre production and their results so far show an accuracy of 79-86% within two seconds of the occurring event (Vander Wilt & Farbood, 2019, p. 108). The researchers have also opted for a mobile app for end users to broadcast the AD and thus avoid installation of wireless technical equipment in theatre venues.

Moving on to the advantages and challenges for this approach, the main assets of automated AD are similar to those featured in the semi-live approach: repeatability, reduction in costs, and therefore wider availability. Besides them, the automated approach can be applied in virtually any venue and for every performance as long as it operates through an accessible mobile application, or the venue provides a wireless system. In the first case, there is no need for venues to purchase or install any equipment, as the audience is the one equipped with the app. However, as it is a novel approach, it is again unclear how this technology would respond to highly varying productions. Further runs would have to be conducted to test quality issues such as synchrony in order to boost or replicate this system. Furthermore, both the Stage-Sync app in the Spanish context and the system developed by Vander Wilt and Farbood have

⁵ <http://softlabweb.softlab.uc3m.es/softlab/What.html>. Retrieved September 23, 2019.

been applied specifically to musical theatre productions, other genres still need to be further tested. For the time being, this approach is in its infancy and further validation by end users is required.

7. Taking stock: a tentative comparison

Throughout sections 2, 3 and 4, the most salient advantages and challenges for each approach have been discussed. In Table 1, these arguments are gathered and synthesised in order for them to be discussed with blind and visually impaired users in a future preference study.

		Semi-live AD			
		Live AD	Pre-recorded AD	TTS AD	Automated (TTS) AD
Advantages	Ability to adapt to unforeseen events	x			Sometimes
	Vocal sympathy with the tone of the play and prosody	x	x		
	Repeatability		x	x	x
	Cost-effectiveness		x	x	x
Challenges	Recording and vocal faults	x			
	Necessary equipment in theatre venues	x	Sometimes	Sometimes	

Table 1. Advantages and challenges of the discussed delivery approaches

Considering the advantages first, the ability to adapt the AD script to unforeseen events both inside and outside the stage was – and in most productions and venues still is – exclusive to the live delivery approach. Unforeseen events can range from an actor forgetting their lines or choosing to ad-lib to an emergency in the audience. With automated TTS AD, it may also be possible to recognise skipped segments and for the system to resume the action, and alert messages can be pre-recorded and broadcasted. More specifically, the question of whether automated AD could work for highly varying productions does remain open to more trials. As for the second major advantage of live AD: vocal sympathy with the tone of the play (Cabeza-Cáceres, 2013), it can equally be achieved or even improved by pre-recording AD, as the same fragment can be taped several times and the audio enhanced until satisfactory.

In the case of semi-live and automated AD, the advantages are in line with the quest for wider availability. Pre-recorded or TTS AD (and automatically synchronised AD, should this approach become widespread), can ensure repeatability and thus wider accessibility for touring productions. Yet, to date, AD is usually limited to one or two performances per run, no matter whether it is live or follows a pre-recorded approach. Repeatable approaches could potentially enable accessibility any day of the performance, though, at this stage, this is a mere theoretical statement and does not reflect today's reality, namely in Spanish venues. In the same line, cost reduction is a compelling argument for venues and funding institutions alike.

As a drawback for live AD – perhaps to be countered by the ability to adapt to unforeseen events – audio describers and live voice talents might incur in the vocal faults proposed by Fryer (2019a), summarised in section 2. This is not the case in pre-recorded AD and well-made TTS AD: the AD script should phonetically adapt certain words in their written form so that the synthetic voices can produce them, an example being a foreign proper noun. As of today, it must be noted that nuances in intonation are still not as refined neither in TTS AD nor in automated TTS AD.

As for the necessary wireless equipment to be distributed, live AD is often delivered through a radio or infrared system, which can be too costly for some venues. Alternatively, apps such as Startit, Teatro Real Accesible or Oncins *et al.*'s Universal Accessibility System (2013) allow users to control and interact with the accessible services autonomously through their own mobile phones. In this case, venues still have to make sure that the Internet connection at their premises is stable enough for a large audience, or they have to provide a reliable and robust Wi-Fi signal (Orero *et al.*, 2019, p. 253).

This classification is, in itself, a starting point that is yet to be tested with audiences with sight loss. It would therefore be worth conducting a user-centered study in order to identify and amend inherent quality, comprehension and engagement issues (Fryer & Freeman, 2014) with each approach. For instance, a reception study devoted to differences in quality between live and pre-recorded AD would provide tangible proof of which approach is more precise.

8. Conclusions

This paper has tackled the scenic arts AD framework from a largely technical perspective. Noting that the illustrated guidelines mainly presuppose that AD for the performing arts is voiced live, an updated framework has been provided on current delivery approaches. In this sense, even though semi-live AD has only recently started being proposed as an alternative by scholars (Snyder, 2010; Oncins *et al.*, 2013; Eardley-Weaver, 2014; Di Giovanni, 2018), both pre-recorded and TTS AD are already increasingly widespread approaches for the scenic arts in countries like France, Spain and the UK.

Advantages and challenges of live, semi-live, and automated AD for the scenic arts have thus been outlined. Further research would have to be conducted in terms of which genre amongst the scenic arts would benefit the most from a live approach, a priori the less cost-effective approach. Again, it is reasonable to assume that unique performances, such as an opera production that does not go on tour, or festival productions would be the most ideal candidates for this approach. Nonetheless, our intention here is not to advocate for one option or the other (Szarkowska, 2011). Rather, different productions have contrasting characteristics that would be best suited to one of the delivery approaches. Understandably, the aim here is to foster accessibility measures and improve AD availability. In summary, our argument is to promote closer communication between all stakeholders.

Specifically, the outlook for TTS AD has proved to be positive so far (Szarkowska, 2011; Fernández-Torné & Matamala, 2015; Matamala, 2016; Walczak & Fryer, 2018). Yet, even though TTS AD has been tested with younger users (Walczak & Szarkowska, 2012), other audiences and genres are yet to be targeted. Older adults and the elderly constitute the principal audience of certain scenic arts such as opera, and their preferences need to be equally addressed. More specifically, TTS AD has been tested specifically within the filmic genre and not so much in the scenic arts context, where we might see some differences in acceptability and preferences.

On another note, universal software solutions that combine accessibility measures such as audio subtitles, subtitles and AD – like Startit, Stage-sync or Oncins *et al.*'s proposal (2013) –

are already a reality for many venues that otherwise may not be able to afford a live delivery approach, or that are unable to install wireless (infra-red or FM radio) systems. Nonetheless, it cannot be overlooked that all the delivery approaches that this article has covered are still often an afterthought, deviating from the universal design principle (Udo & Fels 2010; Romero-Fresco, 2013). The alternative is that AD ought to be part of the production from the beginning of the creative process. From a delivery perspective, the patrons' preferences and the directors' standpoints are expected to be significant when deciding the most suitable approach for each production. Involving all stakeholders in the technological advances of AD for the scenic arts means taking a step forward towards wider availability and quality.

9. References

- AENOR. (2005). *Audiodescripción para personas con discapacidad visual. Requisitos para la audiodescripción y elaboración de audioguías*. (UNE 153020). AENOR.
- Braun, S. (2008). Audiodescription research: State of the art and beyond. *Translation Studies in the New Millennium*, 6, 14-30.
- Braun, S. & Orero, P. (2010). Audio description with audio subtitling – an emergent modality of audiovisual localization. *Perspectives: Studies in Translatology*, 18(3), 173-188.
- Braun, S. & Starr, K. (2019). Finding the right words: Investigating machine-generated video description quality using a corpus-based approach. *Journal of Audiovisual Translation*, 2(2), 11-35.
- Cabeza-Cáceres, C. (2010). Opera audio description at Barcelona's Liceu Theatre. In J. Díaz-Cintas, A. Matamala & J. Neves (Eds.), *New insights into audiovisual translation and media accessibility* (pp. 227-237). Rodopi.
- Cabeza-Cáceres, C. (2013). *Audiodescripció y recepció. Efecte de la velocitat de narració, l'entonació y l'explicitació en la comprensió filmica* (Unpublished doctoral dissertation). Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelona.
- Cabeza-Cáceres, C. & Matamala, A. (2008). La audiodescripción de ópera: una nueva propuesta. In A. Pérez-Ugena & R. Vizcaíno-Laorga (eds.), *ULISES. Hacia el desarrollo de tecnologías comunicativas para la igualdad de oportunidades* (pp. 95-106). Madrid: Observatorio de las Realidades Sociales y la Comunicación.
- Connell, B. R., Jones, M., Mace, R., Mullick, A., Ostroff, E., Sanford, J., Steinfeld, E., Story, M., & Vanderheiden, G. G. (1997, April 1). *The principles of universal design*. Retrieved from https://projects.ncsu.edu/design/cud/about_ud/udprinciplestext.htm.
- Dewolf, L. (2001). Surtitling operas. With examples of translations from German into French and Dutch. In Y. Gambier & H. Gottlieb (Eds.), *(Multi)Media Translation. Concept, Practices, and Research* (pp. 179-188). John Benjamins.
- Di Giovanni, E. (2018). Audio description for live performances and audience participation. *The Journal of Specialised Translation*, 29, 189-211.
- Eardley-Weaver, S. (2010). Opening doors to opera: the strategies, challenges and general role of the translator. *InTRAlinea*, 12.
- Eardley-Weaver, S. (2014). *Lifting the curtain on opera translation and accessibility. Translating opera for audiences with varying sensory ability* (Unpublished doctoral dissertation). Durham University, Durham.
- Fernández-Torné, A. & Matamala, A. (2015). Text-to-speech versus human voiced audio description: A reception study in films dubbed into Catalan. *The Journal of Specialised Translation*, 24, 61-88.
- Fernández-Torné, A. & Matamala, A. (2016). Machine translation in audio description? Comparing creation, translation and post-editing efforts. *Skase*, 9(1), 64-85.
- Fryer, L. (2016). *An introduction to audio description: A practical guide*. Routledge.
- Fryer, L. (2018). The independent audio describer is dead: long live audio description! *Journal of Audiovisual Translation*, 1(1), 170-186.
- Fryer, L. (2019a, March). A catalogue of errors: Lessons for students from professional audio description of live performances. Paper presented at ARSAD (Advanced Research Seminar on Audio Description).
- Fryer, L. (2019b). Quality assessment in audio description: lessons learned from interpreting. In E. Huertas-Barros, S. Vandepitte & E. Iglesias-Fernández (Eds.), *Quality assurance and assessment practices in translation and interpreting* (pp. 155-177). IGI Global.
- Fryer, L. & Freeman, J. (2014). Can you feel what I'm saying? The impact of verbal information on emotion elicitation and presence in people with a visual impairment. In A. Felhofer & O. D. Kothgassner (Eds.), *Challenging Presence: Proceedings of the 15th International Conference on Presence* (pp. 99-107). Facultas.
- Fryer, L. & Romero-Fresco, P. (2014). Audio introductions. In A. Maszerowska, A. Matamala & P. Orero (Eds.), *Audio description: New perspectives illustrated* (pp. 11-28). John Benjamins.

- Greco, G. M. (2018). The nature of accessibility studies. *Journal of Audiovisual Translation*, 1(1), 205-232.
- Hernández-Bartolomé, A. I. & Mendiluce-Cabrera, G. (2004). Audesc: Translating images into words for Spanish visually impaired people. *Meta*, 49(2), 264-277.
- Holland, A. (2009). Audio description in the theatre and the visual arts: Images into words. In J. Díaz Cintas & G. Anderman (Eds.), *Audiovisual Translation. Language Transfer on Screen* (pp. 170-185). Palgrave Macmillan.
- ITC. (2000). *ITC guidance on standards for audio description*. Retrieved March 31, 2020 from http://audiodescription.co.uk/uploads/general/itcguide_sds_audio_desc_word3.pdf.
- Kurch, A. (2018). Produktionsprozesse der Hörgeschädigten-Untertitelungen und Audiodescription: Potenziale teilautomatisierter Prozessbeschleunigung mittels (Sprach-)Technologien. In C. Maaß & I. Rink (Eds.), *Handbuch Barrierefreie Kommunikation* (pp. 437-454). Frank & Timme.
- Matamala, A. (2007). La audiodescripción en directo. In C. Jiménez (Ed.), *Traducción y accesibilidad: la subtitulación para sordos y la audiodescripción para ciegos* (pp. 121-132). Peter Lang.
- Matamala, A. (2016). The ALST project: Technologies for audio description. In A. Matamala & P. Orero (Eds.), *Researching audio description: New approaches* (pp. 269-284). Palgrave MacMillan.
- Matamala, A. & Orero, P. (2007). Accessible opera in Catalan: Opera for all. In J. Díaz Cintas, P. Orero & A. Remael (Eds.), *Media for all. Subtitling for the deaf, audio description and sign language* (pp. 201-214). Rodopi.
- Matamala, A. & Orero, P. (2013). Standardising audio description. *Italian Journal of Special Education for Inclusion*, 1, 149-155.
- Mateo, M. (2002). Los sobretítulos de ópera: dimensión técnica, textual, social e ideológica. In J. Sanderson (Ed.), *Traductores para todo. Actas de las III Jornadas de doblaje y subtitulación* (pp. 51-73). Alicante: Universidad de Alicante.
- Navarrete, F. J. (1997). Aplicación al teatro del sistema AUDESC. *Integración: Revista sobre ceguera y deficiencia visual*, 24, 26-29.
- O'Brien, S. (2012). Translation as human-computer interaction. *Translation Spaces*, 1, 101-122.
- Oncins, E. (2015). The tyranny of the tool: Surtitling live performances. *Perspectives: Studies in Translatology*, 23(1), 42-61.
- Oncins, E., Lopes, O., Orero, P., Serrano, P. & Carrabina, J. (2013). All together now: A multi-language and multi-system mobile application to make living performing arts accessible. *The Journal of Specialised Translation*, 20, 147-164.
- Orero, P. (2005). Audio description: Professional recognition, practice and standards in Spain. *Translation Watch Quarterly*, 1, 7-18.
- Orero, P. (2007). Audio subtitling: A possible solution for opera accessibility in Catalonia. *TradTerm*, 13, 135-149.
- Orero, P., Bestard, J., Edo, M., Iturregui-Gallardo, G., Matamala, A. & Permuy Hércules de Solás, I. (2019). La ópera accesible del siglo XXI: nuevos servicios, nuevas posibilidades. *TRANS. Revista de Traductología*, 23, 245-256.
- Orero, P. & Matamala, A. (2007). Accessible opera: Overcoming linguistic and sensorial barriers. *Perspectives: Studies in Translatology*, 15(4), 262-277.
- Pfanstiehl, M. & Pfanstiehl, C. (1985). The play's the thing. *British Journal of Visual Impairment*, 3, 91-92.
- Puigdomènech, L., Matamala, A. & Orero, P. (2008). The making of a protocol for opera audio description. In L. Pegenaute, J. DeCesaris, M. Tricás & E. Bernal (Eds.), *Actas del III Congreso AIETI. La traducción del futuro. Mediación lingüística y cultura en el siglo XXI* (pp. 381-392). Universidad Pompeu Fabra.
- Remael, A., Reviers, N. & Vandekerckhove, R. (2016). From Translation Studies and Audiovisual Translation to Media Accessibility: Some research trends. *Target*, 28(2), 248-260.
- Remael, A., Reviers, N. & Vercauteren, G. (2015). *Pictures painted in words. ADLAB audio description guidelines*. EUT.
- Resche, S. (2015). Un système d'audiodescription d'opéra pour public de mal- et non-voyants. *Ligeia*, 141-144(2), 212-221.
- Rohrbach, A., Torabi, A., Rohrbach, M., Tandon, N., Pal, C., Laroche, H., Courville, A. & Schiele, B. (2017). Movie description. *International Journal of Computer Vision*, 123, 94-120.
- Romero-Fresco, P. (2013). Accessible Filmmaking: Joining the dots between audiovisual translation, accessibility and filmmaking. *The Journal of Specialised Translation*, 20, 201-223.
- Roofthoof, H., Remael, A. & Van den Dries, L. (2018). Audio description for (postdramatic) theatre. Preparing the stage. *The Journal of Specialised Translation*, 30, 232-248.
- Snyder, J. (2010). *Audio description guidelines and best practices*. Retrieved September 1, 2019, from <http://www.acb.org/adp/ad.html>.
- Szarkowska, A. (2011). Text-to-speech audio description: towards wider availability of AD. *The Journal of Specialised Translation*, 15, 142-162.
- Törnqvist, E. (1991). *El teatro en otra lengua y otro medio* (M. Mateo, Trans.). Arco.

- Udo, J. P. & Fels, D. I. (2010). Universal design on stage: live audio description for theatrical performances. *Perspectives: Studies in Translatology*, 18(3), 189-203.
- Vander Wilt, D. & Farbood M. M. (2019). Method and system for aligning audio description to a live musical theater performance. In *Proceedings of the 14th International Symposium on Computer Music Multidisciplinary Research*, (pp. 103-111). PRISM.
- Walczak, A. & Fryer, L. (2018). Vocal delivery of audio description by genre: Measuring users' presence. *Perspectives: Studies in Translatology*, 26(1), 69-83.
- Walczak, A. & Szarkowska, A. (2012). Text-to-speech audio description to educational materials for visually-impaired children. In S. Bruti & E. di Giovanni (Eds.), *Audio visual translation across Europe* (pp. 209-233). Peter Lang.
- Whitfield, M. & Fels, D. I. (2013). Inclusive design, audio description and diversity of theatre experiences. *Design Journal*, 16(2), 219-238.
- York, G. (2007). Verdi made visible. Audio introduction for opera and ballet. In J. Díaz Cintas, P. Orero & A. Remael (Eds.), *Media for all. Subtitling for the deaf, audio description and sign language* (pp. 215-229). Rodopi.



 Irene Hermosa-Ramírez

Universitat Autònoma de Barcelona
Edifici MRA 020, Plaça del Coneixement
Campus de la UAB, 08193 Bellaterra
(Cerdanyola del Vallès)
Barcelona
Spain

irene.hermosa@uab.cat

Biography: Irene Hermosa Ramírez is a PhD student in Translation and Intercultural Studies at the the Department of Translation and Interpreting at Universitat Autònoma de Barcelona (UAB). Her research interests include Media Accessibility, Multimodality and accessibility for the scenic arts, with her doctoral thesis focusing on opera audio description. She holds a B.A. in Translation and Interpreting from the University of the Basque Country and an M.A. in Audiovisual translation from UAB. She is a member of the TransMedia Catalonia research group (2017SGR113), where she collaborates in the RAD project (Researching Audio Description: Translation, Delivery and New Scenarios).



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

« L’alpha et l’oméga » : la place des clients dans l’activité professionnelle des traducteurs indépendants à Genève¹

Aurélien Riondel

Université de Genève, Suisse

“The alpha and the omega”: the roles of clients in the professional routine of Geneva-based freelance translators – *Abstract*

Freelance translators are nowadays an essential part of translation in the world. However, their activity remains largely unknown due to the limited amount of empirical work available. Similarly, the role of clients has hardly been studied. This paper discusses the relationships that freelance translators have with their clients. It is based on qualitative semi-structured interviews conducted with French-speaking translators working in Geneva. It shows that translators have different profiles and collaborate with different types of clients, including internal translation services. Furthermore, translators adopt a set of strategies to build up client loyalty, for example, through their availability and visits to clients. Trust between business partners is both necessary and often present, and questions play an important role in this respect. Finally, the feedback that translators receive is generally positive, though scarce.

Keywords

Sociology of translation, freelance translators, clients, trust, feedback

¹ Je souhaiterais exprimer ma gratitude à mes collègues Véronique Bohn, Paolo Canavese, Julien Debonneville et, en particulier, à Valérie Dullion, pour leurs précieux commentaires sur les premières versions de ce texte. Qu’ils en soient ici chaleureusement remerciés. Mes remerciements vont aussi aux personnes qui ont participé à la recherche et aux deux évaluateurs anonymes de cet article, dont les remarques m’ont permis d’améliorer la qualité du produit final.

1. Introduction

La profession de traducteur est de plus en plus pratiquée à son propre compte en raison de l'externalisation croissante de la traduction (Abdallah & Koskinen, 2007 ; Pym, Grin, Sfreddo & Chan, 2012) et de la hausse de la demande résultant de l'intensification des échanges internationaux (Ferreira-Alves, 2011 ; Pym *et al.*, 2012), favorisant le développement des agences de traduction. Pour autant, la recherche sur les indépendants est limitée et présente des lacunes : elle reste majoritairement consacrée à la collaboration avec les agences (Abdallah, 2012 ; Abdallah & Koskinen, 2007 ; Olohan & Davitti, 2017 ; Sakamoto & Foedisch, 2017) ou à la traduction littéraire (Jansen, 2017 ; Kalinowski, 2002 ; Kerstner & Risku, 2014 ; Kolb, 2017 ; Sela-Sheffy, 2008). Cette étude entend pallier ce manque en proposant une analyse de la relation entre les traducteurs indépendants et leurs clients, fondée sur une enquête qualitative par entretiens menée dans la région de Genève. Elle vise à mieux comprendre la réalité des traducteurs et le système de production des textes traduits. Elle s'inscrit dans l'approche sociale de la traduction, parfois appelée « socio-traduction » (Gambier, 2006) et issue du tournant social qu'a connu la discipline durant la première décennie du XXI^e siècle (Angelelli, 2012). Ce champ de la traductologie met l'accent sur les agents – Chesterman (2009) parle à ce titre de « *translator studies* » – et exploite notamment l'observation et l'entretien de recherche.

Ce travail porte sur la traduction dite pragmatique – ou spécialisée – sans se limiter aux agences de traduction. Il ne se focalise pas sur certaines personnes, contrairement à la plupart des recherches qualitatives centrées sur les traducteurs, qui, en plus d'adopter une perspective historique, traitent de quelques figures de la traduction (Bandia & Milton, 2008 ; Meylaerts, 2008). En outre, il explore les relations entre les agents sur la base du vécu des personnes, approche qui reste embryonnaire, en dépit de travaux sur les activités professionnelles accomplies au quotidien (Kuznik, 2011, 2016 ; Kuznik & Verd, 2010), de recherches sur l'ergonomie, qui abordent notamment les problèmes de santé (Ehrensberger-Dow & O'Brien, 2015 ; Meidert, Neumann, Ehrensberger-Dow & Becker, 2016), ou des analyses de réseaux, qui se concentrent sur les structures en accordant une place marginale aux points de vue subjectifs des agents (voir Risku, Rogl & Pein-Weber, 2016, ou les articles parus dans Folaron & Buzelin, 2007). Quant aux perceptions, la littérature consacrée aux traducteurs examine davantage les questions liées au statut étudiées par questionnaire (Dam & Zethsen, 2011 ; Fraser, 2001 ; Pym *et al.*, 2012), malgré des recherches sur l'identité dont une partie des contributions rassemblées dans Sela-Sheffy et Shlesinger (2011) ou dans Ruokonen, Salmi et Svahn (2018) représentent un bon aperçu. Enfin, le présent article analyse les relations entre freelances et services internes de traduction selon la perspective des indépendants, contrairement aux travaux disponibles, qui sont des témoignages de praticiens (Prioux & Rochard, 2007) ou des études menées dans des agences de traduction (Drugan, 2013 ; Olohan & Davitti, 2017 ; Risku, 2016 ; Sakamoto & Foedisch, 2017).

Ce texte examine les questions suivantes : quel est le profil des traductrices² indépendantes rencontrées et avec quels types de clients collaborent-elles ? Quels liens traductrices et clients entretiennent-ils ? Quels types de retours (feedback) les traductrices reçoivent-elles de leurs clients et comment y réagissent-elles ? Après quelques précisions de contexte et de méthode, nous présenterons les résultats en cinq sections. La première décrit le profil des participantes. La deuxième offre une typologie des clients avec lesquels les traductrices collaborent. Les troisième et quatrième sections traitent des stratégies de fidélisation des clients et de la

² Pour les raisons de confidentialité développées à la note 7, nous avons opté pour un genre grammatical générique. La majorité des personnes rencontrées étant des femmes (cf. 4.1), le féminin a été préféré au masculin. Il va de soi que les formes féminines se rapportent aussi aux hommes.

notion de confiance. Dans la dernière section, nous analyserons la manière dont les différents retours sont perçus par les enquêtées. La conclusion est quant à elle divisée en deux parties : la première synthétise et discute les résultats obtenus ; la seconde rappelle les limites de l'enquête et décrit les prolongements possibles, en mettant notamment en perspective le tableau dressé avec les développements intervenus depuis 2014, année à laquelle la recherche a été menée.

2. Plurilinguisme et demande de traduction en Suisse

Pays plurilingue, la Confédération suisse compte trois langues officielles, plus une langue dite nationale – le romanche, extrêmement minoritaire. L'allemand est la langue majoritaire (deux tiers de la population), suivi du français (environ un quart) et de l'italien (moins de 10 % de la population, Office fédéral de la statistique, 2019). Si la Suisse est plurilingue, la plupart des 23 cantons – échelon où sont regroupées la majorité des prérogatives politiques – n'ont qu'une seule langue officielle (Brohy, 2013). Il n'existe que trois cantons bilingues (allemand-français) et un canton trilingue (allemand-romanche-italien). À l'exception des régions situées de part et d'autre des frontières linguistiques, ces dernières étant particulièrement stables depuis plusieurs siècles, les territoires sont dans l'ensemble dominés par une seule langue (Lüdi, 2013).

Conséquence de ce plurilinguisme, la demande en traduction y est forte, en particulier de l'allemand vers le français et, dans une moindre mesure, vers l'italien. La traduction concerne tant l'économie privée que le secteur public. Les entreprises d'envergure nationale doivent communiquer dans au moins deux langues. Au niveau de l'administration fédérale, le plurilinguisme officiel en vigueur depuis le XIX^e siècle impose de beaucoup traduire. Le volume effectué vers l'italien y reste en deçà du volume accompli vers le français. Si les principaux textes officiels sont présentés dans les trois langues, les autres documents n'existent souvent qu'en allemand et en français.

3. Méthode

Le corpus consiste en onze entretiens semi-directifs d'environ une heure conduits avec des traductrices indépendantes francophones établies à Genève, pour une durée totale d'enregistrement de 12 heures 30 minutes³. Les entretiens se sont déroulés en français, la langue maternelle du chercheur et des participantes, et ont été majoritairement organisés sur le lieu de travail des traductrices (domicile ou bureau) pour respecter le caractère naturel de l'enquête.

Le corpus a été construit de manière à diversifier au maximum les profils des participantes, dans l'idée que cette stratégie permettrait de rendre compte de la plus grande variété possible des opinions (Baker & Edwards, 2012 ; Becker, 2002). Les enquêtées ont été contactées par courriel selon une méthode directe d'accès au terrain. D'abord, les sites Internet commerciaux des traductrices ont permis d'approcher un premier groupe d'interviewées. Ensuite, le registre en ligne de l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes (ASTTI), la plus importante association professionnelle du pays⁴, a été mobilisé pour contacter un second groupe, dont ont été exclues les personnes étant aussi interprètes afin d'éviter une surreprésentation

³ Les entretiens ont été menés en 2014 dans le cadre d'un mémoire de master sur les normes de traduction et le risque de s'exposer à des critiques (Pym, 2005 ; Pym & Matsushita, 2018). Ils ont produit des données qui méritaient d'être exploitées sous plusieurs angles, notamment celui des relations traducteur-client. C'est cette analyse, restée en filigrane du travail original, qui fait spécifiquement l'objet du présent article.

⁴ Cette association propose un répertoire de plus de 400 indépendants (état en 2019), cf. https://new.astti.ch/web/Bienvenue_1_2.php (consulté le 6 juin 2019).

de cette catégorie à laquelle appartenaient trois des six premières participantes. Dans les deux cas, les critères de recherche étaient tant linguistiques – avoir le français comme langue active – que géographiques – travailler à Genève. Au préalable, nous avons mené deux entretiens exploratoires avec des connaissances qui remplissaient les critères d'inclusion à l'étude. Les transcriptions de ces discussions ont été intégrées au corpus, vu que cette phase n'a entraîné aucune modification du guide d'entretien et que la nature des données récoltées s'est avérée en tous points comparable à celle des autres rencontres. Selon le principe de diversité évoqué, des profils qui semblaient atypiques au vu des informations disponibles ont été retenus et des titulaires d'un diplôme de l'École de traduction et d'interprétation (devenue entre-temps Faculté de traduction d'interprétation) ont été écartés, en raison de leur forte représentation à Genève. Les entretiens n'ont pas pu être poursuivis jusqu'au point de saturation (Böser, 2016), même si les éléments nouveaux ont diminué au fil des entretiens, ce qui s'inscrit dans la même logique sans en être une manifestation concrète (Olivier de Sardan, 2008).

Les entretiens ont pris la forme d'une discussion libre organisée autour de thématiques rassemblées dans un guide d'entretien : parcours professionnel, types de clients et domaine d'activité, relation et échanges avec la clientèle. Leur structure varie quelque peu, car le fil de la conversation a été suivi sans chercher à approfondir tous les points évoqués ni à reproduire le même schéma à chaque fois (Rubin & Rubin, 2012).

Les entretiens ont été transcrits intégralement avant d'être codés manuellement à l'aide du logiciel *Atlas.ti*. L'analyse a suivi une démarche inductive, les codes ayant été développés progressivement et directement à partir du corpus (Bréchon, 2015, pp. 73-74). Son organisation est thématique (Blanchet & Gotman, 2007, pp. 96-99).

4. Résultats

4.1. Profil des participantes

Les entretiens ont été conduits avec sept femmes et quatre hommes. Sept des onze interviewées ont étudié à l'ÉTI (dont une en interprétation), une s'est formée à l'ÉSIT de Paris et trois ne possèdent pas de diplôme de traduction ou d'interprétation (même si deux sont titulaires d'un diplôme en langue et littérature d'une faculté de lettres). L'activité professionnelle de la majorité des enquêtées se limite à la traduction et à la révision, sauf pour trois qui sont aussi interprètes. La plupart des traductrices ont l'allemand dans leur combinaison linguistique et, lorsque c'est le cas, traduisent principalement à partir de cette langue. Les autres travaillent avec l'anglais et l'espagnol. Toutes traduisent vers le français, leur langue maternelle, même si deux ont deux langues actives et une, trois. Toutes les participantes se sont spécialisées dans certains domaines, notamment le droit (trois sont traductrices-jurées⁵), les assurances, la santé, l'énergie, la culture et la publicité. La plupart travaillent en priorité dans un ou deux domaines, même si cinq sont plutôt généralistes ou traduisent dans plus de trois domaines. À l'exception de trois participantes qui peuvent être considérées comme de jeunes traductrices (entre 3 et 6 ans de pratique), les enquêtées disposent dans l'ensemble d'une grande – voire très grande – expérience de la traduction.

⁵ En Suisse, seuls les cantons de Genève (www.ge.ch/devenir-traducteur-jure, consulté le 11 juin 2019) et de Neuchâtel (www.ne.ch/autorites/CHAN/CHAN/Pages/traducteurs-jures.aspx, consulté le 11 juin 2019) habilitent des traducteurs, qui peuvent ensuite adhérer à l'Association suisse des traducteurs-jurés (www.astj.ch/, consulté le 11 juin 2019).

4.2. Une grande variété de clients pour différents types de collaboration

Après avoir tracé un bref portrait des enquêtées et avant d'analyser la relation traducteur-commanditaire, il convient d'établir une typologie des différents types de clients avec lesquels les participantes collaborent.

Une part de l'activité des personnes interviewées qui semble importante mais qui n'est pas quantifiable⁶ se produit dans le cadre d'une relation commerciale directe, c'est-à-dire sans agence de traduction. L'absence d'intermédiaire ne signifie pas pour autant que le client sera l'utilisateur final de la traduction. En effet, beaucoup d'enquêtées collaborent avec les services linguistiques internes des entreprises nationales ou de la Confédération suisse. Dans ce cas, la personne qui a besoin du texte traduit et qui l'a commandé est un autre employé.

Malgré la prépondérance des relations directes, les agences de traduction ne sont pas absentes de l'activité des personnes interviewées. Elles constituent même la plus grande part des clients de trois participantes, alors que quelques autres se résolvent à ce type de collaboration faute d'autres commandes. Un dernier groupe refuse catégoriquement de travailler avec elles, à l'image de cette traductrice qui les a qualifiées de « lie de la profession ».

La dernière configuration identifiée est la collaboration entre freelances, qui permet aux traductrices de remplir leurs obligations ou d'éviter de refuser des contrats. Cette forme de sous-traitance d'une partie ou de la totalité d'un texte, parfois annoncée au client, emprunte ses caractéristiques à plusieurs des catégories précédentes. Comme dans le travail pour une agence, ces collaborations se produisent sans contact entre la traductrice et le commanditaire. Cependant, elles ont lieu entre des personnes qui se connaissent, voire prennent la forme de services entre collègues. Par ailleurs, elles ressemblent aux commandes des services de traduction en cela que la traductrice qui sous-traite va réviser le texte et procéder à toutes les modifications jugées utiles.

Comme nous le verrons dans les prochaines sections, ces quatre grands types de collaboration – utilisateurs finals, services de traduction, agences de traduction et sous-traitance entre collègues – ont un grand impact sur la relation avec le client en général et sur la compétence à évaluer le service offert en particulier.

4.3. Fidéliser les clients : une nécessité pouvant devenir problématique

Pour les traductrices de l'étude, les clients revêtent une importance particulière, ce qui semble logique étant donné que la poursuite de leur activité économique dépend de la constitution d'une clientèle suffisante. Une participante a même été rassurée d'apprendre que ses collègues estimaient aussi que les clients constituent le cœur de la profession :

[J]’espère que tout le monde vous aura dit quand même que le client, c’est l’alpha et l’oméga, quoi. C’est quand même... (Q : Ça, ouais, ça c’est quelque chose qui est pour

⁶ La formulation des proportions est conforme aux usages du paradigme dans lequel se situe la recherche. Il est ainsi impossible de donner de pourcentages, et ce pour deux raisons. D'abord, les participantes n'ont pas été recrutées pour former un échantillon représentatif de la population à laquelle elles appartiennent, mais pour incarner au mieux la diversité du groupe. D'ailleurs, on peut se demander si une représentativité aurait été possible avec un groupe de cette taille (11 enquêtées). Ensuite, les traductrices ne devaient pas chiffrer leur activité lors de l'entretien, mais seulement décrire leur clientèle.

l'instant assez récurrent.) Tant mieux, moi, ça me rassure sur ma propre profession [rires], sur mes collègues. Parce que quand même... [...] surtout pour des traducteurs indépendants. (Entretien, mai 2014⁷)

Dans l'ensemble, les enquêtées disent entretenir de bonnes relations avec leur clientèle, comme le prouve l'inscription des relations commerciales dans la durée : plusieurs ont indiqué que la collaboration avec leurs meilleurs clients se compte en dizaines d'années. Ces relations commerciales à long terme ne sont pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une démarche volontaire. Les efforts des freelances pour se former une clientèle se déploient sur différents plans. Au niveau de la traduction, l'élément principal consiste à fournir un travail de qualité et à s'adapter aux besoins du client, en particulier en termes de préférences internes ou de normes spécifiques – terminologie « maison », typographie... Au niveau de la relation commerciale au sens large, les traductrices se montrent très disponibles et accordent un soin particulier à la communication (un élément également relevé par Olohan & Davitti, 2017). Plusieurs participantes ont d'ailleurs affirmé ne jamais refuser de commande, du moins pas de leurs principaux partenaires. Enfin, les stratégies de fidélisation consistent aussi à établir un contact personnel avec le client, notamment en organisant des visites. La combinaison de plusieurs tactiques pour parvenir à se constituer une clientèle est illustrée dans les propos de cette jeune traductrice qui évoque ses débuts dans la profession :

[I]l m'a semblé important de... d'établir des contacts personnels... [...] J'ai passé une semaine à Berne pour aller voir en fait un peu tous les clients en une fois et j'appelais ça mon opération séduction. [...] Parce que non seulement y'a la traduction qui doit être de qualité et... enfin, les prestations qui doivent être au rendez-vous, mais je pense que le côté personnel joue aussi et que quand on est face à quelqu'un qui est plutôt sympathique et avec qui le contact passe mieux, et ben ça donne encore un peu plus envie de... ben de collaborer ensemble. (Entretien, avril 2014)

La nécessité d'établir un contact personnel, prégnante dans la citation, a été plusieurs fois exprimée dans les entretiens, comme par cette enquêtée qui estime qu'« un client sans visage, c'est pas bien ». Cette position n'est toutefois pas unanimement partagée : une traductrice a signalé qu'elle ne connaît pas le visage de ceux qui la mandatent depuis des années. Les résultats de l'étude vont dans le sens d'autres travaux : Abdallah et Koskinen (2007, p. 681) ont mis en avant que les contacts personnels facilitent la confiance, tandis qu'Olohan et Davitti (2017) ont montré que les gestionnaires de projets rendent visite à leurs clients ou essaient d'établir un contact personnel pour renforcer la relation.

Pour satisfaire leurs clients et les fidéliser, les traductrices combinent donc différentes stratégies : s'adapter et être à l'écoute des besoins particuliers, accepter toutes les propositions, se montrer disponibles et établir un contact personnel. La mobilisation de tous ces moyens ne signifie pas pour autant que la fidélisation d'un client soit une règle absolue. Certaines participantes ont souligné qu'il n'y a pas lieu de s'accrocher à son client à n'importe quel prix. D'autres ont exprimé un besoin de réciprocité : disposées à donner beaucoup, ces traductrices attendent de leur partenaire commercial qu'il s'engage à son tour. Ces deux éléments sont bien résumés par cette interviewée expérimentée qui fait valoir qu'il faut être exigeant non seulement avec soi-même, mais aussi avec les clients, même si ce n'est pas facile au début :

⁷ Pour des raisons de confidentialité, nous avons choisi de ne mentionner que les informations contextuelles essentielles à la compréhension des citations. En effet, le milieu étudié est petit et indiquer systématiquement l'âge, le sexe ou la combinaison linguistique compromettrait la confidentialité. Toutefois, les éléments nécessaires à la bonne compréhension de l'exemple analysé sont toujours mentionnés, si bien que la clarté du propos n'en est pas affectée.

[O]n doit comprendre que, il faut oser dire non, et que perdre un client, c'est aussi gagner, c'est pas forcément perdre. Perdre un client, c'est aussi gagner, parce que ça veut dire qu'il était pas à la hauteur de ce qu'on demandait dans le... au niveau des exigences. Parce que si [vous êtes] en face de quelqu'un qui n'est pas à la hauteur de vos exigences, vous avez meilleur temps de dire au revoir. (Entretien, mai 2014)

Cette citation fait écho aux résultats obtenus par Risku *et al.* (2016, p. 243), qui affirment que traducteurs et clients se choisissent, ou par Fraser (2004, p. 60), selon laquelle il arrive fréquemment que les traducteurs renoncent à leurs mauvais clients. Cette position a toutefois ses limites : plusieurs enquêtées ont déploré que leurs clients ne s'impliquent pas suffisamment ou que leurs efforts ne soient pas reconnus à leur juste valeur, ce qui prouve qu'il n'est pas toujours possible de mettre fin à une relation commerciale insatisfaisante.

L'engagement des traductrices et la fidélisation des clients comportent un paradoxe : sans doute nécessaire pour arriver à se former une clientèle, cette stratégie entraîne également une surcharge de travail et des difficultés à concilier vie privée et activité professionnelle. À plusieurs reprises, les traductrices ont confié travailler trop (ou avoir trop travaillé) et avoir du mal à prendre des vacances. La surcharge de travail pourrait être accentuée dans certains cas par la porosité entre vies privée et professionnelle, phénomène mis en évidence par Kolb (2017) dans son étude consacrée à des traducteurs littéraires exerçant à la maison. L'équilibre entre qualité de vie et assurance de recevoir un certain volume de traduction semble difficile à atteindre et peut être favorisé par la collaboration avec des collègues, qui permet d'absorber les pics de travail.

4.4. La confiance : condition d'une bonne relation

La notion de confiance a donné lieu à plusieurs études empiriques (Abdallah & Koskinen, 2007 ; Olohan & Davitti, 2017 ; Tipton, 2010). En analysant les relations que les gestionnaires de projets des agences entretiennent avec les clients et avec les traducteurs, Olohan et Davitti (2017) ont montré que la confiance est un processus évolutif, qui s'inscrit sur le long terme : le début d'une relation est caractérisé par l'absence de confiance, confiance qui prend différentes formes avec le temps.

Pour le client, faire confiance au traducteur revient à lui reconnaître son expertise. À ce stade, il faut souligner que les traductrices de l'étude se sentent toutes légitimes dans leur activité. Leur compétence se fonde souvent sur une combinaison de formation et de pratique, la plupart étant titulaires d'un diplôme de traduction et exerçant depuis plus de vingt ans. Lors des entretiens, l'expérience a plusieurs fois été reconnue comme une source de confiance en soi. Ce type de confiance fait partie de ce que Kiraly a nommé, dans ses travaux sur la didactique, le « self-concept » du traducteur (voir notamment Kiraly, 1997, 2000, p. 49). Selon lui, les cursus en traduction devraient amener les étudiants à percevoir leur propre rôle en tant que traducteur (cf. Kelly, 2010). La reconnaissance de l'expertise du traducteur peut être facilitée par des signes extérieurs : diplôme, recommandation, expérience, assermentation ou affiliation à une association professionnelle. Elle peut aussi nécessiter une démarche active, comme le montre l'exemple de cette traductrice pour qui, dans certains cas,

il est bon de rappeler qui est le spécialiste... donc qu'en l'occurrence, les choix qui ont été pris ont été pris pour une bonne raison [...]. Donc il faut juste à un moment donné en fait rassurer le client sur les choix qui ont été pris en fait, ce qui fait partie du métier là encore... Je pense que c'est tout à fait correct. (Entretien, mars 2014)

Lorsque leur expertise n'est pas reconnue, les traductrices en souffrent : une participante a indiqué que se faire injustement critiquer ou se voir expliquer son métier par un client lui enlève l'envie de poursuivre la collaboration. Face à ce genre de réactions, une autre a

annoncé arriver à s'en amuser aujourd'hui, mais que cela la « bouleversait » lorsqu'elle était plus jeune. Lorsqu'elle est établie mais encore fragile, la confiance peut facilement se briser. Une traductrice chevronnée a rapporté l'exemple d'un client qui s'était plaint d'avoir passé un temps considérable à réviser un contrat où une erreur de traduction avait été commise à la première page. Dans ce cas, la découverte d'une erreur a rompu le pacte de confiance, poussant le client à tout vérifier, alors même que la traduction était de qualité selon l'enquêtée. Pour que la relation soit bonne, la confiance devrait toujours être réciproque (Abdallah & Koskinen, 2007 ; Olohan & Davitti, 2017) : il ne suffit pas que le client accorde sa confiance au traducteur, il faut aussi que celui-ci fasse confiance à son client. Deux éléments du corpus témoignent de ce phénomène. D'abord, les traductrices considèrent le plus souvent leurs clients comme des partenaires, à qui elles reconnaissent une certaine expertise. En cas de collaboration avec un service linguistique, l'expertise est évidente et se situe au niveau de la traduction. Dans les autres cas, l'expertise peut être limitée à la connaissance de l'organisation et des usages internes ou à la maîtrise du domaine. Ensuite, les données recueillies mettent en exergue le rôle des questions – plusieurs fois souligné en entretien –, qui permettent d'impliquer le client dans le mandat. Interroger son client a même été considéré par une enquêtée comme une compétence centrale du métier. À l'inverse, des participantes ont regretté de ne pas pouvoir poser des questions lorsqu'elles travaillent avec des agences. Plusieurs traductrices ont évoqué des situations où les clients ont apprécié de recevoir des questions. La difficulté à trouver le bon interlocuteur a parfois été mise en avant, sans que la situation ne semble aussi problématique que celle décrite par Fraser (2001, p. 35), qui est arrivée à la conclusion que les traducteurs se retrouvent souvent face à des clients incapables de traiter leurs questions.

Au vu de ce qui précède, il semblerait que les questions forment une part spécifique de l'activité de traduction. Künzli (2004) a d'ailleurs montré, dans une expérience où étaient comparés les comportements d'étudiants en traduction et de professionnels, que ceux-ci n'hésitent pas à interroger leurs clients, contrairement aux étudiants. Les questions endossent un rôle important dans la sensibilisation des clients à l'activité de traduction. Plusieurs participantes ont estimé important d'éduquer leurs clients, c'est-à-dire de leur expliquer ce qu'était la traduction et ce dont elles avaient besoin pour traduire, rejoignant ainsi le point de vue de plusieurs chercheurs (Fraser, 2001 ; Pym, 2005). À condition de n'être ni virulentes ni incessantes – ce à quoi les enquêtées ont affirmé faire attention –, les questions semblent donc jouer un rôle positif dans la relation entre les traductrices et leurs clients, voire constituer une part importante des échanges.

4.5. La perception des retours clients par les traductrices

Choisissant une définition un peu plus restrictive que celle de Sakamoto et Foedisch (2017, p. 334), nous considérons ici les retours comme l'ensemble des commentaires (oraux ou écrits) que le client adresse au traducteur au sujet d'un contrat de traduction. Les différents types de retours identifiés sont : les retours positifs, les accusés de réception, les critiques, les questions et demandes, les corrections et révisions.

Selon les participantes, les travaux de traduction se terminent le plus souvent par un simple accusé de réception ou un bref retour positif. La communication est alors succincte, le message à communiquer étant simple. Parfois, les traductrices ne reçoivent aucune nouvelle après la livraison. En l'absence d'évaluation – accusé de réception ou silence –, elles estiment que la suite de la collaboration est un bon indicateur de la manière dont leur travail a été reçu. Une nouvelle commande est interprétée comme une preuve de satisfaction, tandis que la fin de la relation commerciale est vue comme du mécontentement :

[E]n fait les retours, ils sont plus dans le fait d'avoir des traductions... d'avoir des nouvelles demandes, [c'est comme ça] que tu te dis, finalement c'était du travail qui méritait de... qu'on refasse appel à vous. (Entretien, avril 2014)

Par ailleurs, les enquêtées estiment que le silence ou l'absence de critique vaut satisfaction. Dans l'étude de Sakamoto et Foedisch (2017), les traducteurs sont du même avis alors que pour les agences de traduction, le silence ne signifie pas que le travail ait été apprécié. Dans certains cas, l'absence d'évaluation s'explique par l'incapacité des clients à évaluer la traduction. D'ailleurs, les accusés de réception peuvent être envoyés par du personnel administratif, incompétent pour juger la traduction, alors que d'autres employés le seraient. Selon nous, l'absence d'appréciation ne peut pas être entièrement imputée à l'incapacité des clients à évaluer un texte. Du moins lorsque les langues de travail sont courantes, il semble difficile de croire que les clients n'ont aucun moyen de se faire une idée du service qu'ils achètent. Une participante qui collabore étroitement avec une grande firme automobile a par exemple indiqué que si les personnes avec qui elle était en contact étaient germanophones et ne disposaient pas des compétences pour apprécier la qualité de ses traductions, ce client avait des filiales dans la partie francophone du pays, avec des salariés capables d'évaluer le texte traduit.

Pour diverses raisons, les critiques ne sont pas très présentes dans le corpus. D'abord, les participantes travaillent avec leurs clients depuis des années, signe que les deux parties sont plutôt satisfaites. Ensuite, on peut imaginer que les enquêtées ont eu tendance à minimiser leurs expériences négatives lors des entretiens, même inconsciemment. Il faut distinguer les critiques générales de celles portant sur un point précis. Concernant la deuxième catégorie, les interviewées ont reconnu qu'il arrive à tout le monde de faire des erreurs et qu'il est alors important de le reconnaître. Concernant les reproches généraux, les traductrices ont indiqué ne pas toujours être d'accord avec leurs partenaires. Certains clients seraient de mauvaise foi et critiqueraient leur travail dans le seul but d'obtenir une remise, que la plupart des participantes ont affirmé accorder en cas de contestation fondée et portant sur des éléments importants.

Lorsque la relation traducteur-client est bonne, les questions semblent être plus fréquentes que les critiques. Toutes les enquêtées se sont montrées disposées à répondre aux questions, ce qui s'accorde avec leur volonté de satisfaire et de fidéliser leur clientèle. De même, les demandes particulières sont bien perçues par les traductrices, qui y accèdent avec plaisir, mais à condition que la requête ne contrevienne pas à ce qu'elles considèrent comme correct :

[U]n bon traducteur, c'est un traducteur qui est à l'écoute de son client, [...] parce que, quand même, le but, c'est que le client puisse utiliser notre traduction [...]. Le but, c'est de se mettre au service du client, [...] tout en restant ferme sur certains points, si le client veut n'importe quoi, on peut pas. (Entretien, mai 2014)

Pour les participantes, le texte traduit appartient au client, qui peut en disposer à sa guise, sauf pour les traductions authentifiées, qui ne peuvent pas être modifiées, et les traductions signées, pour lesquelles la traductrice doit généralement valider les corrections. Or, même au-delà de ces deux situations, il arrive que les clients ne se permettent pas de modifier le texte cible sans l'accord de leur partenaire. On pourrait dire que le client délègue alors à son prestataire la responsabilité sur le texte traduit bien que la traduction lui appartienne formellement. Ce comportement est la preuve d'une relation de confiance, où l'expertise des freelances est reconnue.

Concernant les corrections et les révisions, on rappellera que les traductrices ne savent pas toujours quel traitement est réservé à leur texte après la livraison. Par manque de temps

(Lagarde & Gile, 2011), par crainte de s'exposer à la critique ou par désintérêt, les enquêtées ne font pas toujours l'effort de demander ce qu'il advient. On a vu que quand les partenaires se font confiance, le client aura plutôt tendance à présenter ses propositions de modification sous forme de questions. Malgré tout, il arrive que les traductrices constatent que leur travail a été modifié. Les participantes ont notamment évoqué des situations où des locuteurs non natifs corrigent la traduction, par exemple des germanophones remaniant le français. Lorsque les freelances collaborent avec des agences ou des services de traduction, leurs textes peuvent être révisés. Dans cette configuration, le client a non seulement l'autorité sur le texte, mais aussi les compétences pour évaluer la traduction. Globalement, les enquêtées apprécient cette situation, même si elles ont souligné que recevoir son texte corrigé n'est pas toujours facile. Plusieurs participantes ont indiqué que les corrections les contrariaient au début de leur carrière, mais qu'elles avaient appris à ne pas les prendre trop à cœur et à distinguer corrections légitimes et abusives. Une traductrice expérimentée a, pour sa part, affirmé qu'elle n'arrivait pas à s'habituer au traitement réservé à ses textes, raison pour laquelle, pour se protéger, elle ne cherchait pas à savoir ce qu'ils devenaient après livraison. À noter toutefois que les interviewées ont toutes indiqué avoir apprécié les corrections reçues lors de leurs premières années de pratique, pendant lesquelles elles se perfectionnaient.

5. Synthèse et discussion

Par l'analyse des profils des participantes et la mise au point d'une typologie des clients, cette enquête a d'abord montré que les pratiques des traductrices rencontrées présentent de nombreuses disparités, notamment au niveau des catégories de clients, des domaines de spécialité ou du nombre de langues actives. Elle a ensuite révélé les différentes stratégies mises en œuvre par les enquêtées pour fidéliser leur clientèle et construire une relation de confiance. La plupart des interviewées essaient en particulier d'entretenir des relations personnelles avec leurs partenaires commerciaux (visites). La fidélisation des clients et l'établissement d'une relation de confiance passent également par la formulation de questions et l'écoute des besoins – voire des remarques – des clients, ce qui n'est possible qu'en cas de lien direct.

Établir un contact personnel, poser des questions et être à l'écoute sont autant d'éléments qui montrent que la relation traducteur-client, lorsqu'elle se passe bien, peut être vue comme un partenariat, qui suppose une inscription dans la durée ainsi qu'un certain niveau de satisfaction et de confiance. Cette relation de qualité se traduit par une reconnaissance mutuelle des expertises. Le client accorde à son prestataire la qualité d'expert, raison pour laquelle il lui demande des explications en cas de doute sur le texte traduit. Lorsqu'elles collaborent avec des services de traduction, les traductrices, pour leur part, reconnaissent l'expertise de leur client et acceptent ses remarques, même s'il n'est pas toujours facile de recevoir son texte corrigé.

Alors que freelances et clients entretiennent des contacts assez développés, les retours sur le travail fourni restent cependant plutôt rares et laconiques. Cette situation semble correspondre aux résultats obtenus par Ehrensberger-Dow et O'Brien (2015, p. 109), qui ont mis en évidence que les indépendants souffraient plus souvent que les salariés de ne pas recevoir de retour suffisant sur la qualité de leur travail. Elle pourrait s'expliquer par plusieurs phénomènes, comme un haut niveau de satisfaction des clients ou la non-transmission aux traducteurs des évaluations établies à l'interne (cf. Drugan, 2013). Dans cette situation où les retours sont peu nombreux, les traductrices pourraient être considérées comme les meilleurs juges de leur propre performance, à la manière des interprètes actives auprès des institutions européennes interrogées par Tiselius (2013).

Une des particularités du contexte étudié est que les traductrices collaborent avec des clients très différents : services de traduction, utilisateurs finals, agences. Dans cette diversité, on constate une étonnante permanence de ce qu'Abdallah et Koskinen (2007) ont appelé le modèle traditionnel de production des traductions, dans lequel le client et le traducteur sont en contact direct, aux dépens d'une organisation en des réseaux plus étendus caractéristiques de la collaboration avec les agences de traduction, majoritaire pour plusieurs auteurs (Abdallah, 2012 ; Olohan & Davitti, 2017 ; Sakamoto & Foedisch, 2017). Cette différence semble être propre au contexte et non à l'époque car, en 2001 déjà, Fraser (2001, p. 36) avait mis en évidence que les agences dominaient l'activité des traducteurs anglais ou établis au Royaume-Uni.

La stabilité de l'activité professionnelle constitue un autre élément remarquable de cette enquête. La plupart des interviewées travaillent à leur compte depuis des décennies et seule une traductrice envisageait de changer de voie. Cette stabilité contraste avec la situation étudiée par Abdallah (2012), où seuls trois des huit participants à l'étude étaient encore traducteurs à la fin de sa recherche longitudinale, ou avec l'affirmation exprimée par Chan (2010, p. 95), pour qui la profession connaît un important taux de rotation. Par ailleurs, la traduction indépendante à Genève semble être marquée par un haut degré de professionnalisation, contrairement à ce que rapporte Ferreira-Alves (2011) concernant le Portugal. En effet, aucune enquêtée n'a indiqué exercer de second métier par manque de ressources. À ce titre, on rappellera que les participantes ont été contactées via leur site Internet personnel ou grâce au répertoire d'une association professionnelle. Or posséder un site web ou être membre d'une association suppose un certain engagement et marque une volonté d'appartenir à la profession. Par sa méthode d'accès, la recherche s'est donc certainement concentrée sur le centre de la profession aux dépens des périphéries (Dam & Koskinen, 2016). À noter toutefois que la méthode suivie ne permet pas d'expliquer la stabilité relevée, qui semble être une particularité du contexte.

Pour correctement mettre en perspective la faible présence des agences et la stabilité de la profession, il y a lieu de rappeler les particularités du contexte dans lequel s'est déroulée l'enquête. Avec trois langues, une forte demande en traduction et un système de plurilinguisme officiel, la Suisse constitue certainement un espace particulier du point de vue des transferts linguistiques. Cette situation est peut-être encore plus marquée à Berne – capitale de la Confédération suisse et siège de la plupart des unités administratives fédérales – ou à Genève, qui héberge de nombreuses organisations internationales, avec leurs importants besoins en traduction et en interprétation. En Suisse, la traduction ne représente pas uniquement un important marché et un nombre élevé de professionnels. Elle peut aussi être une question politique, ce dont témoignent de récentes interventions parlementaires⁸.

Si les résultats obtenus mettent en évidence une grande diversité des pratiques, ils révèlent également des points communs entre les membres de la profession. Issue d'un travail portant principalement sur les normes de traduction, cette analyse a été conduite sur la base du constat que les clients occupaient une place prépondérante dans le corpus récolté. Au terme de l'analyse, il apparaît que les traductrices indépendantes partagent la volonté de satisfaire et de fidéliser leurs clients, dans le but de mettre en place un partenariat, et ce en mettant en œuvre des stratégies telles que visites, échanges et questions. L'idée selon laquelle l'identité de la profession repose davantage sur des représentations partagées que sur des pratiques est en ligne avec les résultats obtenus par Dam et Zethsen (2011) qui, dans une enquête par

⁸ Interpellations Semadeni 19.3607 (www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaecht?AffairId=20193607) et Reimann 16.3844 (www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaecht?AffairId=20163844), motion Steinemann 16.3870 (www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaecht?AffairId=20163870).

questionnaire en plusieurs volets consacrée à des traducteurs au quotidien divers (employés de grandes entreprises, salariés d'agence et indépendants), sont parvenues à la conclusion que les sous-groupes présentaient plus de similarités que de divergences.

6. Limites et perspectives

Les entretiens de recherche permettent de récolter des données particulièrement riches et, partant, d'analyser en profondeur les perceptions des personnes rencontrées. Mais comme toute méthode, ils présentent aussi des désavantages. Cette section est consacrée aux limites méthodologiques et aux prolongements possibles de l'enquête.

Le premier point à souligner est que la méthode suivie ne vise pas la représentativité, raison pour laquelle l'image obtenue ne peut être considérée comme emblématique de la profession. Pour pouvoir généraliser un résultat au-delà de l'échantillon étudié, il faut utiliser des méthodes qui se prêtent à l'extrapolation. Un bon complément à cette recherche serait d'entreprendre une étude quantitative qui permette d'acquérir des données représentatives, par exemple pour tester certaines des pistes avancées : stabilité de la profession, faible place des agences ou rôle des questions dans la relation traducteur-client.

Par ailleurs, il faut à nouveau signaler que cette enquête – pouvant être assimilée à une étude de cas – a été menée dans un environnement particulier (cf. section précédente). Les résultats sont donc difficilement applicables hors du contexte d'origine et leur analyse ne peut s'affranchir des spécificités de la situation examinée.

Une autre limite à mentionner est que l'étude a été menée il y a quelques années, ce qui explique qu'elle ne prend pas en compte les dernières évolutions du métier. Au niveau technologique, il s'agit bien évidemment de l'avènement de la traduction automatique neuronale, dont les effets commencent à peine à se faire sentir et qui semble présenter un immense potentiel, sauf peut-être pour les textes très complexes ou les traductions qui requièrent un niveau de qualité particulièrement élevé. Avec cette technologie, la traduction pourrait connaître une transformation au moins comparable à celle impulsée par la généralisation des outils d'aide à la traduction qui regroupent dans un même programme les fonctions de mémoire de traduction, de terminologie et de gestion de projets. À noter que ces outils étaient déjà largement répandus au moment de l'enquête, comme le montre l'exemple de cette traductrice expérimentée qui s'est elle-même qualifiée de « dernière irréductible qui n'a pas de mémoire de traduction ». Dans le contexte suisse, un récent changement est l'abandon par la Confédération suisse des tarifs régulés pour les prestations linguistiques (traduction et révision⁹) et le recours de plus en plus fréquent aux appels d'offres, via le système d'information sur les marchés publics¹⁰, pour la commande de traductions. Intervenue en 2017, la suppression des tarifs ne semble pas avoir eu d'importants effets jusqu'à présent (voir la réponse du Conseil fédéral à l'interpellation Semadeni 19.3607¹¹). Renforçant la concurrence entre les prestataires et complexifiant les procédures administratives, ces changements pourraient à terme favoriser les agences de traduction aux dépens des traducteurs indépendants, même s'il est trop tôt pour se prononcer. Alors que cette enquête laisserait penser que les agences occupent une place beaucoup moins importante que dans d'autres pays, l'évolution du rôle de ce type d'acteurs sur le marché de la traduction doit être suivie de près.

⁹ On comparera à cette fin les Instructions de la Chancellerie fédérale sur les prestations linguistiques du 18 décembre 2012 (FF 2013 1437 ; www.admin.ch/opc/fr/federal-gazette/2013/1437.pdf) avec celles du 27 mars 2017 (FF 2017 3381 ; www.admin.ch/opc/fr/federal-gazette/2017/3381.pdf), en particulier le chiffre 4.7.

¹⁰ www.simap.ch (consulté le 31 octobre 2019).

¹¹ www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaefte?AffairId=20193607.

Au sujet de l'évolution du contexte dans lequel pratiquent les traducteurs indépendants, relevons que la relation avec les clients occupe une place prépondérante dans le référentiel de compétences du master européen en traduction (EMT), tant dans la première que dans la dernière version (EMT, 2017). Le référentiel devant commencer à déployer ses effets dans la profession par l'arrivée sur le marché de nouvelles générations, il pourrait être intéressant de comparer les perceptions des jeunes traducteurs avec celles des freelances formés à une époque où les compétences relationnelles n'avaient pas la même place dans les cursus.

Cette étude a analysé la place symbolique des clients dans le métier de traducteur freelance. Il serait pertinent d'étudier la place concrète des clients dans l'activité professionnels, en examinant quelles parts du temps de travail sont consacrées à la relation avec la clientèle et aux autres activités inhérentes au statut d'indépendant (facturation, comptabilité, communication, réseautage...). Une telle approche s'inscrirait dans la lignée des travaux de Kuznik sur les activités professionnelles (Kuznik, 2011, 2016 ; Kuznik & Verd, 2010).

Finalement, cette étude ouvre également des pistes de recherche dans le prolongement direct de ce qui a été fait ici. Une possibilité serait de mener des études qualitatives plus spécifiques, par exemple concernant les freelances qui occupent volontairement une place périphérique au sein des réseaux de la traduction (Risku *et al.*, 2016) ou les collaborations entre collègues, c'est-à-dire les réseaux d'entraide au sein de la profession. Une autre voie serait d'examiner la perspective d'autres acteurs (clients, utilisateurs des traductions) – notamment dans le contexte suisse – afin de compléter la vision des traductrices exposées dans le présent article.

7. Bibliographie

- Abdallah, K. (2012). *Translators in production networks. Reflections on agency, quality and ethics* (Unpublished doctoral dissertation). University of Eastern Finland, Joensuu.
- Abdallah, K. & Koskinen, K. (2007). Managing trust: Translating and the network economy. *Meta*, 52(4), 673-687.
- Angelelli, C. V. (2012). The sociological turn in translation and interpreting studies. *Translation and Interpreting Studies*, 7(2), 125-128.
- Baker, S. E. & Edwards, R. (2012). *How many qualitative interviews is enough? Expert voices and early career reflections on sampling and cases in qualitative research*. National Centre for Research Methods.
- Bandia, P. F. & Milton, J. (Eds.). (2008). *Agents of translation*. John Benjamins.
- Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier*. La Découverte.
- Blanchet, A. & Gotman, A. (2007). *L'entretien* (2^e éd.). Armand Colin.
- Böser, U. (2016). Interviews and focus groups. In C. V. Angelelli & B. J. Baer (Eds.), *Researching translation and interpreting* (pp. 236-246). Routledge.
- Bréchon, P. (dir.) (2015). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives* (2^e éd.). Presses universitaires de Grenoble.
- Brohy, C. (2013). Plurilinguisme, diglossie et minorités : le cas de la Suisse. *Lengas*, 73. <https://doi.org/10.4000/lengas.163>
- Chan, A. L. J. (2010). Perceived benefits of translator certification to stakeholders in the translation profession: A survey of vendor managers. *Across Languages and Cultures*, 11(1), 93-113.
- Chesterman, A. (2009). The name and nature of translator studies. *Hermes. Journal of Language and Communication in Business*, 42, 13-22.
- Dam, H. V. & Koskinen, K. (2016). The translation profession: centres and peripheries. Introduction. *The Journal of Specialised Translation*, 25, 2-14.
- Dam, H. V. & Zethsen, K. K. (2011). The Status of professional business translators on the Danish market: A comparative study of company, agency and freelance translators. *Meta*, 56(4), 976-997.
- Drugan, J. (2013). *Quality in professional translation: assessment and improvement*. Bloomsbury.
- Ehrensberger-Dow, M. & O'Brien, S. (2015). Ergonomics of the translation workplace. Potential for cognitive friction. *Translation Spaces*, 4(1), 98-118.
- EMT. (2017). Master européen en traduction (EMT). Référentiel de compétences 2017. Consulté à l'adresse https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fw_k_2017_fr_web.pdf
- Ferreira-Alves, F. (2011). Job perceptions, identity-building and interpersonal relations among translators as a professional group in northern Portugal. *ILCEA*, 14. <https://doi.org/10.4000/ilcea.1119>
- Folaron, D. & Buzelin, H. (dir.). (2007). La traduction et les études de réseaux [numéro spécial]. *Meta*, 52(4).

- Fraser, J. (2001). "Rolls Royce quality at Lada prices": a survey of the working conditions and status of freelance translators. In L. Desblache (Ed.), *Aspects of specialised translation* (pp. 31-39). La Maison du Dictionnaire.
- Fraser, J. (2004). Translation research and interpreting research: pure, applied, action or pedagogic? In C. Schäffner (Ed.), *Translation research and interpreting research: traditions, gaps and synergies* (pp. 57-61). Multilingual matters.
- Gambier, Y. (2006). Pour une socio-traduction. In J. Ferreira Duarte, A. Assis Rosa & T. Seruya (Eds.), *Translation studies at the interface of disciplines* (pp. 29-42). John Benjamins.
- Jansen, H. (2017). Are literary translators (still) lone wolves? A Scandinavian survey on collaboration among fellow translators. In K. Taivalkoski-Shilov, L. Tiittula & M. Koponen (Eds.), *Communities in translation and interpreting* (pp. 119-157). Éditions québécoises de l'œuvre.
- Kalinowski, I. (2002). La vocation au travail de traduction. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144(1), 47-54.
- Kelly, D. (2010). Translation didactics. In Y. Gambier & L. Van Doorslaer (Eds.), *Handbook of translation studies: Volume 1* (pp. 389-396). John Benjamins.
- Kerstner, J. & Risku, H. (2014). Die Situation der LiteraturübersetzerInnen in der DDR und im heutigen Deutschland. Eine Untersuchung zu Translation und Kooperation. *trans-kom*, 7(1), 166-183.
- Kiraly, D. (1997). Think-aloud protocols and the construction of a professional translator self-concept. In J. H. Danks, G. M. Shreve, S. B. Fountain & M. K. McBeath (Eds.), *Cognitive Processes in translation and interpreting* (pp. 137-160). Sage.
- Kiraly, D. (2000). *A social constructivist approach to translator education: Empowerment from theory to practice*. St. Jerome.
- Kolb, W. (2017). "It was on my mind all day". Literary translators working from home – some implications of workplace dynamics". *Translation Spaces*, 6(1), 27-43.
- Künzli, A. (2004). Risk taking: trainee translators vs. professional translators. A case study. *The Journal of Specialised Translation*, 2, 34-49.
- Kuznik, A. (2011). Puestos de trabajo híbridos. Cuatro indicadores del carácter heterogéneo de los puestos de trabajo internos en traducción. *Sendebarr*, 22, 283-307.
- Kuznik, A. (2016). Work content of in-house translators in small and medium-sized industrial enterprises. Observing real work situations. *The Journal of Specialised Translation*, 25, 213-231.
- Kuznik, A. & Verd, J. M. (2010). Investigating real work situations in translation agencies. Work content and its components. *Hermes. Journal of Language and Communication in Business*, 44, 25-43.
- Lagarde, L. & Gile, D. (2011). Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire. *Meta*, 56(1), 188-199.
- Lüdi, G. (2013). Plurilinguisme. *Dictionnaire historique de la Suisse*. Consulté le 26 juin 2019, www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24596.php
- Meidert, U., Neumann, S., Ehrensberger-Dow, M. & Becker, H. (2016). Physical ergonomics at translators' workplaces: Findings from ergonomic workplace assessments and interviews. *ILCEA*, 27. <https://doi.org/10.4000/ilcea.3996>
- Meylaerts, R. (2008). Translators and (their) norms. In A. Pym, M. Schlesinger & D. Simeoni (Eds.), *Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations in homage to Gideon Toury* (pp. 91-102). John Benjamins.
- Office fédéral de la statistique. (2019). Langues. Consulté le 26 juin 2019, www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/langues-religions/langues.html
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Academia-Bruylant.
- Olohan, M. & Davitti, E. (2017). Dynamics of trusting in translation project management: Leaps of faith and balancing acts. *Journal of Contemporary Ethnography*, 46(4), 391-416.
- Prioux, R. & Rochard, M. (2007). Economie de la révision dans une organisation internationale : le cas de l'OCDE. *The Journal of Specialised Translation*, 8, 21-41.
- Pym, A. (2005). Text and risk in translation. In K. Aijmer & C. Alvstad (Eds.), *New tendencies in translation studies. Selected papers from a workshop. Göteborg 12 December 2003* (pp. 69-82). Göteborg University.
- Pym, A., Grin, F., Sfreddo, C. & Chan, A. L. J. (2012). *The status of the translation profession in the European Union*. Publications Office of the European Union.
- Pym, A. & Matsushita, K. (2018). Risk mitigation in translator decisions. *Across Languages and Cultures*, 19(1), 1-18.
- Risku, H. (2016). *Translationsmanagement: Interkulturelle Fachkommunikation im Informationszeitalter* (3. Auflage). Gunter Narr.
- Risku, H., Rogl, R. & Pein-Weber, C. (2016). Mutual dependencies: centrality in translation networks. *The Journal of Specialised Translation*, 25, 232-253.
- Rubin, H. J. & Rubin, I. S. (2012). *Qualitative interviewing: the art of hearing data* (3rd ed.). Sage.

- Ruokonen, M., Salmi, L. & Svahn, E. (Eds.). (2018). Translation profession, translator status and identity [thematic section]. *Hermes*, 58.
- Sakamoto, A. & Foedisch, M. (2017). "No news is good news?" The role of feedback in the virtual-team-style translation production network. *Translation Spaces*, 6(2), 333-352.
- Sela-Sheffy, R. (2008). The translators' personae: Marketing translatorial images as pursuit of capital. *Meta*, 53(3), 609-622.
- Sela-Sheffy, R. & Shlesinger, M. (Eds.). (2011). *Identity and status in the translational professions*. John Benjamins.
- Tipton, R. (2010). On trust. Relationships of trust in interpreter-mediated social work encounters. In M. Baker, M. Olohan & M. Calzada Pérez (Eds.), *Text and context: Essays on translation and interpreting in honour of Ian Mason* (pp. 188-208). St. Jerome.
- Tiselius, E. (2013). Expertise without deliberate practice? The case of simultaneous interpreters. *The Interpreters' Newsletter*, 18, 1-15.
-



 Aurélien Riondel

Université de Genève
Faculté de traduction et d'interprétation
Boulevard du Pont-d'Arve 40
1211 Genève 4
Suisse

aurelien.riondel@unige.ch

Biographie : Aurélien Riondel est assistant et doctorant à la Faculté de traduction et d'interprétation (FTI) de l'Université de Genève. Membre du centre Transius, il prépare une thèse sur la relation traducteur-réviseur et la perception de la révision, fondée sur des entretiens menés dans différents contextes représentatifs du marché suisse de la traduction. Ses intérêts de recherche portent principalement sur la révision, l'approche sociale de la traduction, la traduction institutionnelle, le marché de la traduction et la méthodologie de la recherche. Également traducteur indépendant, il est affilié à l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes (ASTTI).



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

La traduction dans *La Minerve* (1826-1828) : un outil entre les mains d'acteurs politiques¹

Aura E. Navarro

Université Concordia, Canada

Translation in *La Minerve*: A tool in the hands of political actors – Abstract

Translation and the early press have a very close relationship. This article discusses the translation activity in the French-Canadian press of the early 19th century. To do this, we focus particularly on *La Minerve* (LM), one of the first newspapers published in Montreal (1826-1899). In order to explain the link between translation and the political-cultural project of LM, that is, how translation allows LM's editorial team to defend the language, values and interests of the French-Canadian people, we rely on the theoretical framework of "Descriptive and Intercultural Studies of Translation". The study of early 19th century press from a Translation Studies perspective is an important tool for understanding the political and social dynamics that characterized this important historical moment. Studying translation in this context highlights the "relationship of political inequality" (Simon, 1989) between English and French Canada. Moreover, it shows the relationship between newspapers, which establish a form of network seeking either to legitimize their own point of view or to delegitimize the opponent's. The press, a forum for political debate par excellence, becomes in a way an extension of the political life of the country. In a nutshell, translation is used by LM editors as a tool to engage in the political dialogue taking place in the Canadian context of the early 19th century.

Keywords

Translation, Early Press, Province of Lower Canada, *La Minerve*

¹ Ce travail fait partie de notre projet postdoctoral intitulé « La traduction dans *La Minerve* : défense et illustration des Canadiens francophones », sous la direction de la professeure Sherry Simon de l'Université Concordia. Subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), cette recherche examine les manifestations de la traduction dans la presse canadienne francophone du XIX^e siècle, particulièrement dans *La Minerve*. Nous tenons à remercier Marc Pomerleau pour la relecture attentive de cet article.

1. Introduction

La presse joue un rôle important dans la propagation des idées et dans la diffusion des débats. Bien souvent, elle fait appel à la traduction étant donné que les rédacteurs puisent des nouvelles dans des périodiques étrangers. Il suffit de penser à la presse publiée au XVIII^e siècle en Espagne, en France et en Angleterre, ainsi qu'à la presse hispano-américaine du XIX^e siècle², lesquelles témoignent d'une importante activité traductive.

Dans le contexte canadien du début du XIX^e siècle, la traduction de nouvelles occupe également une place importante dans la presse. À titre d'exemple, citons *La Minerve*³, l'un des premiers périodiques publiés à Montréal (1826-1899). Dès les premiers numéros de ce bihebdomadaire, on trouve des traductions de nouvelles provenant des périodiques états-uniens *Le Courier de Charleston* [Charleston Courier]⁴ (LM, 09/11/1826, p. 2) et *l'Enquirer de Richmond* [Richmond Enquirer] (LM, 20/11/1826, p. 2). Toutefois, du point de vue traductologique, LM n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie. En fait, hormis quelques travaux⁵, les historiens de la presse n'abordent que très brièvement la présence de la traduction. Lorsqu'elle est mentionnée, ce n'est que de manière anecdotique. La nature et le rôle de l'activité traductionnelle sont simplement tenus pour acquis.

La traduction dans *La Minerve* est une tâche chronophage pour le rédacteur (15/01/1829, p. 3). Menée par des hommes cultivés et, pour la plupart, politiquement engagés, la traduction s'insère dans le projet politico-culturel soutenu par l'équipe de rédaction, à savoir, la défense des droits des Canadiens français. Dans le but d'explicitier le lien entre la traduction et le projet politico-culturel de LM, soit la façon dont la traduction permet à l'éditeur de LM de défendre la langue, les valeurs et les intérêts du peuple canadien francophone⁶, nous nous appuyons sur le cadre théorique des « études descriptives et interculturelles de la traduction » (EDT) (Bassnett & Lefevere, 1990 ; Hermans, 1985, 1999 ; Toury, 1985, 1995). Dans cette perspective, les traductions sont considérées comme des « faits de culture » et les traducteurs sont des sujets sociohistoriques. En effet, les traductions sont produites dans un contexte socioculturel cible et c'est dans ce contexte qu'il faut les étudier, vu l'influence de ce dernier sur les décisions des traducteurs. Le traducteur, qui détient donc un pouvoir non négligeable, adapte, réinterprète, manipule et réécrit le texte source à l'intention de son lecteur cible. Outre les EDT, nous

² Nos recherches précédentes démontrent que les éditeurs de la presse ancienne hispano-américaine consacrent énormément de temps à la sélection et à la traduction de nouvelles de périodiques étrangers, provenant surtout d'Europe, des Caraïbes et des États-Unis (Bastin & Navarro, 2014 ; Bastin, Navarro & Iturriza, 2010 ; Navarro, 2011, 2013, 2018).

³ Nous avons consulté la version numérisée de *La Minerve* sur le site internet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), disponible à : www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/journaux-revues/index.html. Ce site renferme un grand nombre de périodiques anciens en version numérique, lesquels peuvent être consultés gratuitement.

⁴ Dans cet article, nous reproduisons les noms de périodiques tels qu'ils sont indiqués ou traduits dans *La Minerve*. Le nom officiel d'un périodique, s'il diffère de celui indiqué dans LM, apparaît entre crochets.

⁵ Quoiqu'il s'agisse de contributions importantes, les travaux suivants se limitent à offrir un panorama de la traduction dans la presse ancienne francophone. Ginette Demers (1993) étudie sommairement la traduction dans les périodiques publiés au Québec entre 1764-1855 (spécifiquement, *La Gazette de Québec*, *Le Canadien* et *La Minerve*). Sophie Morin (2006) aborde comment la traduction dans la *Gazette de Québec* et la *Gazette de Montréal* devient un moyen d'anglicisation du peuple canadien français. Gilles Gallichan (2010) analyse *Le Canadien* et les publications étrangères qui y sont reprises. Jean-Marie Lebel (1982) étudie *La Minerve* et son rédacteur Ludger Duvernay, sans toutefois approfondir sur la traduction.

⁶ La complexité de la question linguistique au Canada et les divers efforts entrepris depuis la cession de Canada à la Grande-Bretagne pour la survivance culturelle linguistique des Canadiens français est documentée et abordée en détail dans l'ouvrage « Le choc des langues » (Bouthillier & Meynaud, 1972).

prenons en considération le « modèle socioculturel » (Lépinette, 2003), qui s'avère un outil très utile pour l'étude de la traduction dans la presse ancienne⁷, puisqu'il tient compte du contexte socioculturel du phénomène traductionnel dans un sens très large : la production du texte source, le processus traductionnel et la réception de la traduction, en plus du rôle du traducteur et des autres agents qui y participent. L'étude de ce processus, appelé « processus historique d'adaptation culturelle » (Lépinette, 2003), permet d'observer la façon dont le traducteur se sert du texte source (ou d'une partie de celui-ci) et produit dans la langue cible un « instrument » permettant une nouvelle interaction entre le texte source et le lecteur cible. Dans cette perspective, le traducteur est un agent sociohistorique qui joue un rôle important dans la vie politique et littéraire d'une société. Pour reprendre les termes de Samuel López Alcalá, « [l]e traducteur constitue l'une des pièces du tableau présentant le projet historique qui règne dans la société qui l'entoure » (2001, p. 17, notre trad.). Ce projet, qui peut être de nature politique, économique ou culturelle (Bastin, Echeverri & Campo, 2004), subordonne et influence le travail du traducteur (les textes à traduire, les stratégies à employer, etc.). En conséquence, la traduction est orientée par le projet dont elle fait partie (Simon, 1989). Dans le cas de LM, l'éditeur Ludger Duvernay voit la traduction comme une tâche très lourde mais nécessaire lui permettant « d'habiller les nouvelles du langage du peuple », à savoir, le peuple canadien francophone (LM, 17/11/1828, p. 3).

Le contexte auquel nous nous attardons est celui du début du XIX^e siècle au Bas-Canada⁸, une période caractérisée par de constantes querelles entre francophones et anglophones (Couvrette, 2007 ; Godin, 1981). La Chambre d'assemblée du Bas-Canada, majoritairement francophone, n'est qu'une « caricature » de la démocratie (Godin, 1981). En réalité, c'est le Conseil exécutif, composé du gouverneur (Sir George Ramsay, 9^e comte de Dalhousie, mieux connu comme Lord Dalhousie) et de conseillers anglophones, qui forme le véritable gouvernement de la colonie. Cette période est donc marquée par un « long combat pour une démocratie parlementaire » mené par les députés francophones (Gallichan, 2012, p. 96), qui dénoncent, entre autres, le régime seigneurial (Godin, 1981) et qui réclament un plus grand contrôle des dépenses publiques (Gallichan, 2012). LM se porte ouvertement à la défense des Canadiens français. Les traductions commentées plus loin dans cet article illustrent très bien de quelle façon LM soutient la bataille des députés francophones de l'Assemblée en ce qui concerne, par exemple, le droit d'exercer un véritable contrôle sur les dépenses publiques. Duvernay, pour sa part, affirme avec beaucoup de fierté soutenir « la cause du Pays » et éclairer l'esprit du lecteur par le biais de son périodique (LM, 17/11/1828, p. 3). Il convient dès lors de considérer cette traduction comme une « traduction activiste » (Simon, 2014) dans la mesure où elle est façonnée et motivée par un but explicite et sert un agenda préalablement établi.

⁷ Par « presse ancienne » nous entendons la presse historique, c'est-à-dire la presse écrite publiée entre la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle (sur le continent américain dans le cadre de la présente étude). Voir Cyrille Felteau (1983) pour un panorama historique des débuts de la presse au Canada.

⁸ Lorsqu'on fait référence au territoire canadien de l'époque, il s'agit du territoire cédé par la France à la Couronne britannique (1763). Avec l'Acte constitutionnel (1791), le parlement britannique divise le Canada en deux provinces : le Bas-Canada (principalement francophone ; sud du Québec actuel) et le Haut-Canada (principalement anglophone ; sud de l'Ontario actuel). En réponse aux rébellions patriotes de 1837-1838 au Bas-Canada, et suite aux recommandations du rapport Durham (1839) en faveur de l'assimilation des Canadiens francophones à la langue anglaise, la Grande-Bretagne réunit les colonies du Haut-Canada et du Bas-Canada en une seule colonie, la Province du Canada, avec l'Acte d'Union (1841) (sur ce sujet, voir Monet, 2006 ; Stockford Careless, 2006 et Ouellet, 2006).

On retrouve dans LM une remise en question de l'identité des Canadiens⁹ et de leur situation coloniale. Quoique la fidélité envers la mère patrie (l'Angleterre) ne soit pas encore mise en cause (du moins, pas encore !), tel que constaté dans LM (23/04/1827, pp. 3-4), les Canadiens français veulent jouir « du titre et des droits de sujets britanniques », comme les Anglais de la colonie (LM, 04/06/1827, p. 3). Dans un article intitulé « Qu'est-ce que les Canadiens ? », l'éditeur de LM propose deux arguments pour répondre à cette question. D'abord, généalogiquement, « ce sont ceux dont les ancêtres habitoient le pays avant 1759 »¹⁰ (LM, 23/04/1827, p. 4). Ensuite, politiquement, ce sont « tous ceux qui font cause commune avec les habitants du pays [...] » (LM, 23/04/1827, p. 4). Le rédacteur revendique le « droit naturel de défense » des Canadiens français, un peuple qui habite « la terre de ses pères » (LM, 09/11/1826, p. 3).

Bref, au début du XIX^e siècle, le Bas-Canada vit l'une des plus grandes crises politiques de son histoire coloniale (Gallichan, 2012). La lutte sur la question des finances menée par les députés francophones de l'Assemblée du Bas-Canada s'ouvre « sur une remise en question plus globale des structures administratives et sur le besoin de changement politique » (p. 100). Dans ce contexte de crise politique, *La Minerve* se porte clairement à la défense des Canadiens français. Dans le prospectus, l'éditeur affirme vouloir « soutenir les intérêts des Canadiens » et exprime son désir de leur apprendre « à résister à toute usurpation de leurs droits », ce qui ne l'empêche pas de vouloir leur faire « apprécier et chérir les bienfaits et le gouvernement de la mère patrie [l'Angleterre] » (LM, 09/11/1826, p. 1). La vocation politique du journal est ainsi très palpable dès sa création.

Dans cet article, nous nous concentrons sur l'activité traductive qui a eu lieu aux débuts du journal en tant qu'organe des Patriotes¹¹, entre 1826 et 1828. Pour mener l'analyse des textes cibles et de leurs textes sources, nous faisons appel aux fonctions stratégiques¹² telles que proposées par Paul Chilton et Christina Schäffner (2011), notamment en ce qui a trait à la légitimation et à la délégitimation (lorsque le but est de présenter des argumentations pour légitimer ou délégitimer les idées ou les actions de l'adversaire politique), ainsi que la mal-représentation (lorsque l'objectif est de faire mal paraître l'adversaire).

Sur le plan méthodologique, nous avons d'abord dépouillé tous les exemplaires publiés entre novembre 1826 et décembre 1828, soit 202 numéros, où l'on a repéré 1061 traductions. Il s'agit d'une étape complexe, car la traduction dans la presse ancienne peut apparaître sous plusieurs formes. Certes, on y retrouve des traductions intégrales et littérales, mais d'autres modalités y voient également le jour : des traductions partielles, ainsi que des textes hybrides qui combinent la traduction *stricto sensu* de certains passages, le discours indirect, le résumé et les commentaires. Il est donc indispensable d'adopter une perspective plus large de la traduction en tant que concept et objet d'étude (Tymoczko, 2007). En outre, il faut mentionner que généralement les textes traduits diffèrent des autres articles publiés dans LM par l'utilisation

⁹ À l'époque, l'appellation « Canadiens » fait référence aux Canadiens d'origine française, par opposition aux Canadiens d'origine britanniques, aussi connus comme les Anglais de la colonie (sur ce sujet, voir Cambron, 2000 et Lamonde, 2000, p. 117).

¹⁰ Nous respectons l'orthographe originale dans toutes les citations provenant des périodiques anciens.

¹¹ Le nom « Patriotes » désigne le « mouvement populaire qui aboutit aux Rébellions de 1837 et de 1838 » (Roy, 2006). Le mouvement, principalement francophone, est composé par des membres des professions libérales, des commerçants, des agriculteurs, des artisans et des journaliers, qui réclament des réformes politiques en faveur des Canadiens francophones (Roy, 2006).

¹² Les fonctions stratégiques proposées par Chilton et Schäffner (2011) sont : *Coercion-Resistance* ; *Legitimization-Delegitimization* ; *Representation-Misrepresentation*. Dans un article à venir, Chantal Gagnon et Marc Pomerleau les ont traduits par : coercion et résistance ; légitimation et délégitimation ; représentation et mal-représentation, que nous employons dans ce travail. Pour plus de renseignements sur les fonctions stratégiques, voir Pomerleau (2017) et Baumgarten et Gagnon (2016, pp. 11-16).

des caractères orthotypographiques (guillemets, majuscules et parenthèses) ou grâce à une mention explicite dans le titre, le sous-titre ou dans une note de bas de page. Toutefois, ces mécanismes ne sont pas employés systématiquement, rendant la tâche d'identification des traductions ardue.

2. *La Minerve* et le XIX^e siècle canadien

En 1826, un jeune étudiant en droit et partisan du Parti patriote nommé Augustin-Norbert Morin lance *LM*. Publié deux fois par semaine (lundi et jeudi soir), ce périodique de quatre pages suit de près la politique du pays (notamment les débats de la Chambre d'assemblée). D'autres sujets y sont abordés, tels que l'histoire du pays, l'agriculture, la littérature et la politique étrangère. La publication de *LM* sous la direction de Morin cesse quelques semaines plus tard, faute d'abonnés (Lebel, 2003). Le jeune éditeur Ludger Duvernay décide alors d'acheter le périodique et reprend sa publication en février 1827. Dans le premier numéro de 1827, Duvernay affirme que le but du périodique est « [...] de répandre l'éducation, surtout dans la classe Agricole, et de défendre les JUSTES DROITS DES CANADIENS selon nos faibles lumières [...] » (*LM*, 12/02/1827, p. 3, en majuscules dans l'original).

Bien que les périodiques publiés au début du XIX^e siècle au Canada soient réservés à une minorité instruite, leur impact n'est pas pour autant restreint. Au contraire, les exemplaires circulent dans les communautés et les cercles d'amis, tant à la ville qu'à la campagne (Felteau, 1983, pp. 18-19). D'ailleurs, puisque peu de livres se publient à l'époque, la presse est toujours plus accessible et reste le moyen de communication imprimé privilégié (Felteau, 1983). *LM*, pour sa part, bénéficie d'une circulation importante. Lorsque Duvernay rachète le périodique à Auguste-Norbert Morin, le nombre d'abonnés n'est que de 240¹³. Cependant, ce nombre augmente considérablement et, en 1832, l'éditeur affirme compter environ 1300 abonnés (*LM*, 16/08/1832, p. 2), tirage très respectable à l'époque (Lebel, 2003).

L'importance de *LM* réside, entre autres, dans le fait qu'elle témoigne du paysage politique canadien du XIX^e siècle. En effet, dès sa fondation en 1826, *LM* se situe « au cœur des mouvements politiques puis révolutionnaires qui agitent la province » (Pinson, 2016, p. 79). Tel que le montre la Figure 1, ce périodique est né à l'époque coloniale dans le territoire du Bas-Canada. Par la suite, le périodique appuie les rébellions patriotes (1837). Interdit en 1837, il est publié à nouveau à partir de 1842 dans un contexte différent, celui du Canada-Uni, et devient l'organe officiel du Parti réformiste de Louis-Hippolyte La Fontaine (1807-1864). À partir de 1854, de tendance conservatrice, *LM* soutient le projet de Confédération dirigé par John A. Macdonald (1815-1891). Le dernier numéro du périodique est publié en 1899.

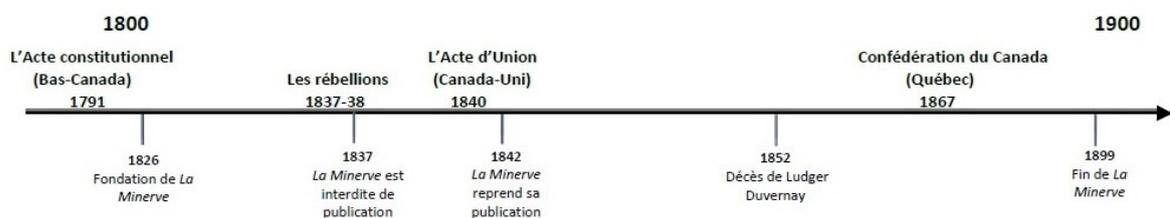


Figure 1. Chronologie de *La Minerve* – XIX^e siècle canadien

¹³ À titre d'exemple, le périodique *Halifax Gazette*, publié en 1752, comptait au départ 72 abonnés et *La Gazette de Québec*, publiée en 1764, comptait 143 abonnés (Kesterton, 1967, p. 8).

3. Qui sont les hommes de métier de *La Minerve* ?

Au XIX^e siècle, en Europe et dans quelques villes états-uniennes (telles que Boston, Philadelphie et New York), le marché journalistique est beaucoup plus développé que celui du Canada (Lebel, 1982). Tandis que les imprimeries européennes et états-uniennes comptaient souvent une centaine d'employés, un atelier de presse au Canada avait « encore souvent la forme de simple boutique d'artisan où le maître-imprimeur n'était entouré que de quelques ouvriers » (p. 78). Dans un article publié dans LM, Duvernay affirme que son journal n'a pas les moyens de payer davantage d'employés pour l'aider à « surveiller la partie typographique » :

Une autre difficulté occasionnée par les moyens peu étendus de nos établissements, est la nécessité où sont les Editeurs [sic] de perdre une partie de leur tems [sic] à surveiller la partie typographique et souvent à la correction des épreuves ; chose qu'un commis, un prole [sic], un traducteur, pourraient fort bien faire si les moyens du journal le permettaient. (LM, 17/11/1828, p. 3)

L'historien Jean Marie Lebel (1982) a fait un recensement des employés de l'atelier de LM. On y retrouve notamment le pressier, responsable de l'impression ; le compositeur, l'homme de métier le plus respecté et le mieux rémunéré ; les apprentis, à qui Duvernay exige de savoir « lire et écrire indistinctement l'anglais ou le français » (LM, 19/07/1827, p. 4) ; le prote, qui corrige les épreuves ; les agents, responsables de collecter l'argent auprès des abonnés ; et l'éditeur. Ce dernier a plusieurs tâches à accomplir, la traduction étant l'une d'elles. L'éditeur doit également réviser l'orthographe des textes avant de les remettre au compositeur. Il consulte les périodiques étrangers et en langue étrangère afin de sélectionner les nouvelles à traduire. Il traduit d'ailleurs les annonces publicitaires, les documents officiels et les avis publics, souvent rédigés en anglais (Lebel, 1982).

En plus, l'éditeur rédige ses propres commentaires et réflexions par rapport à l'actualité. La section intitulée LA MINERVE, située en général à la deuxième ou troisième page du journal, est consacrée à cette fin. Surchargé de travail, l'éditeur se plaint de ne pas avoir assez de temps pour rédiger ses propres réflexions :

Nous ne pouvons trop le répéter [sic] à ceux de nos abonnés que nos travaux n'auraient pas entièrement satisfaits, la publication d'un journal en langue française dans le Bas-Canada est extrêmement difficile et pénible ; l'Éditeur est réduit à traduire laborieusement d'une langue étrangère presque tous les morceaux qui remplissent son papier [...]. Mais à peine avons-nous le temps, après toutes ces traductions de nous livrer à quelques réflexions sur les affaires du Pays. Encore si l'on n'avait à traduire que les nouvelles étrangères ; on pourrait à la rigueur s'en passer. Mais les documens [sic] authentiques et officiels de notre politique coloniale, [...] tout ce qui peut éclairer le peuple sur ses droits, ses devoirs, et ses rapports avec le gouvernement, nous vient d'une langue étrangère ; il faut l'habiller du langage du peuple pour qu'il puisse en profiter. (LM, 17/11/1828, p. 3)

À cette époque, les rédacteurs en général n'ont pas l'habitude de signer leurs articles. L'absence de signature des traductions n'est donc pas étonnante. Cependant, nous déduisons que ce sont les éditeurs qui mènent généralement le travail de traduction, et ce, pour diverses raisons. D'une part, tel qu'observé dans la citation de LM ci-dessus, ils décrivent la traduction comme étant l'une de leurs responsabilités. À titre d'exemple, lors de la publication des « Débats sur le bill pour la qualification des juges de paix » dans la Chambre d'assemblée du Bas-Canada (LM, 15/01/1829, p. 3), l'éditeur de LM décrit la traduction comme une « tâche très-longue [sic] qui exige beaucoup d'assiduité et de travail », mais à laquelle il doit se soumettre « quand il se présente quelque débat qui intéresse [ses] lecteurs » (p. 3).

D'autre part, et bien que ce ne soit pas systématique, l'éditeur de LM « signe » implicitement ses traductions lorsqu'il dit (nous soulignons) :

Nous traduisons ce qui suit du Canadian Spectator (LM, 15/02/1827, p. 3).

LA GAZETTE DE QUEBEC du 22 Février, en publiant la lettre des officiers des Douanes **dont nous donnons aujourd'hui la traduction**, contient les remarques suivantes : [...] (LM, 01/03/1827, p. 3).

Nous traduirons pour un autre numéro le commentaire de la harangue publié dans le CANADIAN SPECTATOR de samedi, et nous terminerons par le morceau suivant extrait de la gazette de Mr. NEILSON (LM, 12/03/1827, p. 3).

Mais venons à la fin de l'article et **traduisons** ce qui suit : [...] (LM, 09/04/1827, p. 3).

En outre, lorsqu'il ne fait pas lui-même la traduction, l'éditeur de LM le fait savoir à son lecteur. Dans un texte intitulé « LOIS DE MILICE ACTUELLEMENT EN VIGUEUR »¹⁴ (LM, 11/06/1827, pp. 1-2), l'éditeur commente dans une note de fin de texte : « Cette traduction n'est pas de nous ; elle est officielle ». Il s'agit en effet de la traduction d'un document officiel de la Province du Bas-Canada, publié en français et en anglais en 1787.

En raison de la grande quantité de travail de traduction, Duvernay engage à l'occasion un traducteur pour aider l'éditeur (Lebel, 1982). Le traducteur s'occupe non seulement de la traduction, mais également de la révision de l'orthographe et de la ponctuation, ainsi que de la correction des épreuves (Lebel, 1982). Fait plutôt rare, dans LM on trouve quelques mentions explicites de leurs noms : (G. H.) Cherrier [Georges-Hippolyte Cherrier], traducteur et correcteur d'épreuves, qui travaille à LM en 1832 (Lebel, 1982). Un autre traducteur engagé à LM est M. Greece, qui travaille pendant l'été de 1844 (Lebel, 1982), mentionné à la fin d'un article de LM (12/10/1844, p. 2).

4. Les rédacteurs de *La Minerve*

La rédaction des articles de LM est généralement menée par des hommes cultivés (des avocats, des juges, des écrivains, des journalistes et des traducteurs, entre autres). Ils sont également des hommes politiques qui occupent parfois des postes dans la fonction publique. Il est important de souligner qu'à cette époque, le journalisme n'est pas une profession constituée telle qu'elle l'est aujourd'hui. Le journaliste et l'homme politique ne sont pas dissociés. Au contraire, « [ê]tre journaliste, c'est aussi être un homme politique » et vice-versa (Godin, 1981, p. 15). Ces rédacteurs sont en général très engagés politiquement, et cet engagement devient très palpable dans les pages de LM.

NOM	OCCUPATION	POSTES À LA FONCTION PUBLIQUE	FONCTION DANS LA MINERVE
Duvernay, Ludger (1799-1852)	Imprimeur, éditeur, homme politique, fonctionnaire, propriétaire de journal et journaliste	<ul style="list-style-type: none"> Gérant de la voirie et inspecteur des ponts et chemins de Trois-Rivières Inspecteur du service des incendies/ Société du feu (1819-1826) Député de Bellechasse (1830) et de Lachenaie (1837) 	Imprimeur et propriétaire/directeur (1827-1852) Traducteur

¹⁴ Le titre complet de l'ouvrage, tel que cité dans *La Minerve* (11/06/1827, pp. 1-2), est « LOIS DE MILICE ACTUELLEMENT EN VIGUEUR. Ordonnance qui règle plus solidement les milices de cette province, et qui les rend d'une plus grande utilité pour la conservation et sûreté d'icelle (27 Geo. III, c. 2 ; 17 avril 1787) ».

Morin, Auguste-Norbert (1803-1865)	Avocat, éditeur et juge	<ul style="list-style-type: none"> • Député de Bellechasse (1830), de Nicolet (1841) et de Terrebonne (1851) • Juge des districts de Kamouraska, Rimouski et Saint-Thomas (1842) • Commissaire des Terres de la couronne et député de Saguenay (1842) • Président de la Chambre d'assemblée (1847-1848) • Juge de la Cour supérieure (1855) 	<p>Fondateur (1826)</p> <p>Propriétaire (jusqu'au 12/02/1827)</p> <p>Rédacteur (1826-1832)</p>
Cherrier, G.-H. [Georges-Hippolyte] (1813-1903)	Éditeur*, traducteur * <i>L'Étoile du Bas-Canada</i> (1838) ; <i>La Ruche littéraire illustrée</i> (1853)		Traducteur, correcteur (1832)
Gosselin, Léon (1801-1842)	Avocat, journaliste, propriétaire de journal* et fonctionnaire * <i>Le Populaire</i> (1837)	<ul style="list-style-type: none"> • Candidat au poste de traducteur français à l'Assemblée législative (1835) • Shérif dans une cour de district de Montréal (1840) • Registrateur adjoint du district de Montréal (1842) 	Rédacteur (1831-1834)
Leblanc de Marcconnay, Hyacinthe-Poirier (1794-1868)	Écrivain et journaliste		Rédacteur (1834-1836)
Phelan, J.J.T. [James Julien Theodore] (?)	Avocat, écrivain, journaliste, éditeur* * <i>Le Temps</i> (1838)		Rédacteur (1835-37 ; 1842-45)
Gérin-Lajoie, Antoine (1824-1882)	Journaliste*, avocat, écrivain et fonctionnaire * <i>Le Moniteur</i> , avec Raphaël Bellemare	<ul style="list-style-type: none"> • Copiste et trésorier-payeur au Bureau des travaux publics (1849) • Surnuméraire au bureau des traducteurs de l'Assemblée législative (1852). Ensuite, nommé traducteur (1854) • Responsable de la section française de la Bibliothèque du Parlement (1856) 	Rédacteur, correcteur d'épreuves et traducteur (1845-1847)
Bellemare, Raphaël (1821-1906)	Journaliste, fonctionnaire et auteur	<ul style="list-style-type: none"> • Inspecteur du Revenu pour le district de Montréal (1852) • Inspecteur fédéral du Revenu pour tout le Dominion (1867) 	Rédacteur (1847-1855)

Figure 2. Chronologie de *La Minerve* – XIX^e siècle canadien¹⁵

La Figure 2 indique les noms des éditeurs de LM, leur formation intellectuelle, les postes qu'ils occupent dans la fonction publique et leur fonction dans le journal. Nous nous concentrons par la suite sur les deux premiers éditeurs : Auguste-Norbert Morin et Ludger Duvernay. En regardant de près le parcours de Morin et de Duvernay nous pouvons constater à quel point l'homme politique et l'éditeur sont étroitement liés : les activités journalistiques de ces deux rédacteurs, y compris la traduction de nouvelles pour LM, sont imprégnées de leurs idées politiques.

Lorsque Ludger Duvernay achète LM en 1827, Augustin-Norbert Morin (fondateur de ce journal en 1826) demeure à la tête de la rédaction, tandis que Duvernay s'occupe principalement de

¹⁵ Diverses sources ont été employées pour préparer la Figure 2, parmi lesquelles le site web du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (<http://arts.uottawa.ca/crcf/fonds/P92>) ; Falardeau (2003) ; Galarnau (2003) ; Laurence (2003) ; Lebel (1982, 2003) et Paradis (2003).

l'impression du journal et des tâches administratives (Lebel, 1982). Morin, qui promet de rester en poste en tant que rédacteur de LM pendant six mois, reste plus longtemps que prévu, soit jusqu'en 1832 (Lebel, 2003). Cependant, après avoir été élu député de la circonscription de Bellechasse à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada en 1830, la politique devient sa priorité, ce pour quoi il consacre ensuite moins de temps au journal. Dès lors, il mène une vie politique très active : député de Bellechasse, de Nicolet et de Terrebonne ; président de la Chambre d'assemblée (1847-1848) ; juge à la Cour supérieure (1855), entre autres. Son rôle dans le panorama politique canadien est loin d'être secondaire. En outre, il est l'un des rédacteurs des Quatre-vingt-douze Résolutions (1834), joue un rôle actif dans la Rébellion (1837-1838) et participe à la rédaction du Code civil du Bas-Canada (entré en vigueur en 1866).

Pour sa part, Ludger Duvernay est imprimeur, éditeur, fonctionnaire et journaliste. Après avoir travaillé pendant deux ans comme jeune apprenti au périodique *Canadian Spectator*, il ouvre en 1817 sa propre imprimerie à Trois-Rivières et lance la *Gazette des Trois-Rivières*, premier journal bas-canadien hors des villes de Québec et de Montréal (Lebel, 2003). Le prospectus bilingue (publié en anglais et en français) témoigne de l'importance que Duvernay accorde à la presse : « On ne sauroit trop multiplier ces moyens d'instructions publiques qui ne peuvent que contribuer beaucoup à répandre de plus-en-plus les lumières [sic] et les connoissances ». (*Gazette des Trois-Rivières*, 25/06/1817, p. 1) Duvernay est bien conscient du rôle de la presse dans l'opinion publique. Il commente, par exemple, que la presse est « [d]estiné[e] à éclairer, [et] quelques fois à diriger l'opinion publique [...] ». (p. 1) Duvernay a bien raison car l'impact des journaux de l'époque est loin d'être négligeable. Bien que le nombre d'abonnés soit limité, la presse de l'époque est lue et commentée partout (Felteau, 1983). Parmi ses abonnés, on trouve des seigneurs, des curés, des médecins, des avocats, des notaires, des maîtres d'écoles, des artistes, quelques artisans et des marchands (Felteau, 1983).

Après plusieurs tentatives échouées comme imprimeur à Trois-Rivières (la *Gazette des Trois-Rivières* cesse en 1821 ; *l'Ami de la religion et du roi* est publié de juin à septembre 1820 ; *Le Constitutionnel*, de mars 1823 jusqu'à l'automne 1824 ; *L'Argus*, publié pendant 3 mois en 1826), Duvernay revient à Montréal en décembre 1826 (Lebel, 1982). Il devient alors l'imprimeur du *Canadian Spectator* et fait l'acquisition de LM. Tout au long de sa vie, Duvernay occupe des postes dans la fonction publique : gérant de la voirie et inspecteur des ponts et chemins de Trois-Rivières, inspecteur du service des incendies, et député de la circonscription de Lachenaie. Son rôle dans la scène canadienne est très significatif. Ce patriote dévoué s'est distingué comme « [l]'une des figures de proue du journalisme et de l'imprimerie dans le Bas-Canada durant la première moitié du XIX^e siècle » (Lebel, 2003).

En somme, politique et presse sont étroitement liées dans le contexte du Bas-Canada. Outre leurs activités journalistiques, les rédacteurs de LM occupent des postes dans la fonction publique. D'ailleurs, tous ces rédacteurs jouent un rôle important sur la scène canadienne du XIX^e siècle dans la mesure où ils sont à la tête de LM, l'un des journaux francophones les plus importants de l'époque (Lebel, 2003).

5. La traduction et le « dialogue » entre journaux

Depuis le début de LM, le rédacteur puise les nouvelles des périodiques publiés en langue étrangère (principalement en anglais) ou à l'étranger (provenant majoritairement des colonies britanniques d'Amérique du Nord et du Royaume-Uni). L'une des premières mentions explicites de la traduction est faite très tôt, soit dès novembre 1826, lorsque le rédacteur publie une nouvelle liée à Simon Bolívar et à la Bolivie. Il précise alors qu'il s'agit d'une traduction : « Traduit de *l'Enquirer* de Richmond » (LM, 20/11/1826, p. 2).

Même si les nouvelles traduites publiées dans LM sont principalement politiques, il est possible de repérer de temps à autre des nouvelles liées à des sujets divers. Quelques traductions littéraires courtes, certaines nouvelles scientifiques et des faits divers font aussi partie des textes traduits dans LM¹⁶.

Les nouvelles de nature politique, pour leur part, remplissent les pages de LM. La majorité des périodiques anglophones défendent les politiques du gouverneur et l'ordre colonial (parmi lesquels le *Daily Mercury* et le *Montreal Herald*), tandis que des périodiques francophones (*Le Canadien* et *La Minerve*, par exemple), ainsi que quelques périodiques anglophones (principalement le *Canadian Spectator*) se portent à la défense des Canadiens français (Godin, 1981). Des journaux comme *Le Canadien*, *La Minerve* et le *Canadian Spectator* « véhiculent l'idéal démocratique du parti des Patriotes. Ils se heurtent rapidement à la presse anglophone et au pouvoir britannique » (p. 15). Ces périodiques soutiennent la bataille des députés francophones de l'Assemblée en ce qui a trait, entre autres, au contrôle des fonds publics.

Les affaires politiques du Canada enflamment les esprits des éditeurs de la presse de l'époque. Lorsque leurs points de vue diffèrent, les éditeurs s'accusent et se critiquent entre eux et discréditent l'information publiée par leurs adversaires, employant ainsi une stratégie de *dé légitimation* des adversaires (sur la *légitimation*, voir Chilton & Schäffner, 2011). Ces querelles entre journaux deviennent manifestes dans les pages de *La Minerve*. En effet, le rédacteur de LM se dispute sans cesse avec les périodiques de l'Administration coloniale (notamment la *Gazette de Québec*, le *Quebec Mercury* et la *Montreal Gazette*). Duvernay les décrit comme des « feuilles anti-canadiennes » (LM, 15/10/1827, p. 3) dans la mesure où ces périodiques ne cherchent pas à soutenir les intérêts des Canadiens français, mais ceux de l'Administration coloniale. La traduction dans LM d'une nouvelle du *Canadian Spectator* (s/d) dans laquelle on fait référence à un discours de Louis-Joseph Papineau en constitue un bon exemple. Dans cette nouvelle, la *Gazette Officielle de Montréal* y est décrite comme une « Gazette mensongère », incorrigible et imprudente (LM, 16/08/1827, p. 4). Dans un autre article traduit du *Canadian Spectator* (s/d), le rédacteur de LM dénonce que les journaux officiels donnent « à entendre qu'il y avoit de la désaffection et des menées traitressés [sic] dans la province [le Bas-Canada] », et que les habitants de celle-ci sont « les *ennemis de cœur* du gouvernement, qui trament des *menées ténébreuses*, et cherchent à pervertir l'ordre » (LM, 21/06/1827, p. 3, italiques dans l'original).

En outre, dans son journal, le rédacteur de LM cite avec enthousiasme des périodiques partageant son point de vue, ce qui a pour objectif de *légitimer* ses propos (Chilton & Schäffner, 2011). Les articles traduits à partir du *Canadian Spectator* sont également présentés très positivement, probablement dû au fait que le *Canadian Spectator*, imprimé dans les mêmes ateliers que LM par Lugder Duvernay, est aussi porte-parole des Patriotes. Voici deux exemples de LM, citant le *Canadian Spectator* :

Nous croyons néanmoins devoir traduire du *Canadian Spectator*, le passage suivant qui nous paraît digne d'une attention particulière. (LM, 17/09/1827, p. 3)

Nous avons traduit du *Canadian Spectator* le passage suivant dont nous recommandons très particulièrement la lecture. (LM, 19/11/1827, p. 3)

D'autres périodiques sont également traduits et loués par LM. Par exemple, dans une note initiale, l'éditeur de LM estime que les remarques du *Colonial Advocate* du Haut-Canada « sont très judicieuses et méritent l'attention de nos lecteurs » (LM, 27/08/1827, p. 4).

¹⁶ Nous abordons le panorama de l'activité traductionnelle (pays et langue d'origine des textes sources, contenu des nouvelles traduites, entre autres) aux débuts de *La Minerve* dans un article à venir (Navarro, sous presse).

Les périodiques canadiens du début du XIX^e siècle se citent entre eux, soit pour *légitimer* leur propre point de vue et appuyer une cause politique qui leur est chère, soit pour *dé légitimer* l'opposant politique. Ce « dialogue » entre journaux est un phénomène très commun à l'époque¹⁷. Les exemples de la section suivante, tirés de LM, mettent en évidence cette dynamique d'échange menée par les périodiques canadiens, en même temps qu'ils laissent entrevoir la querelle entre anglophones et francophones au début du XIX^e siècle. Il est important de souligner que, dans LM, ce « dialogue » entre journaux se fait en grande partie par l'intermédiaire de la traduction. D'ailleurs, des stratégies de *légitimation* et de *dé légitimation* sont souvent employées par les éditeurs de l'époque.

6. La querelle entre l'administration coloniale et la Chambre d'assemblée du Bas-Canada

Lors de la session du 7 mars 1827 de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada (majoritairement francophone), la querelle entre l'Administration coloniale et Chambre d'assemblée se fait manifester une fois de plus. À cette occasion, le gouverneur Dalhousie décide soudainement de clore la session étant donné l'opposition de l'Assemblée aux subsides pour le service public qu'il propose (LM, 14/05/1827, p. 3). Privés d'examiner le détail du budget proposé par le gouverneur et contraints de l'adopter en bloc, les députés francophones de la Chambre exigent plutôt une réforme leur permettant d'exercer un véritable contrôle sur les dépenses publiques (Gallichan, 2012).

La nouvelle sur la prorogation de la session de l'Assemblée se répand rapidement partout dans les colonies britanniques et en Angleterre. Quelques périodiques canadiens et étrangers, parmi lesquels le *John Bull* de Londres et l'*Advertiser Greenock*, accusent le Bas-Canada de mener une révolution et de montrer une attitude séditeuse envers la mère patrie (LM, 14/05/1827, p. 3). Le rédacteur de LM, pour sa part, dénonce leurs propos comme étant des mensonges et des bruits mal fondés (LM, 03/05/1827, p. 3). Selon LM, bien qu'il y ait « une forte guerre d'opinion entre l'administration et le peuple », le pays est dans « la plus profonde paix » (LM, 03/05/1827, p. 3). D'après l'éditeur de LM, ceci n'est qu'une occasion pour les journaux officiels et pour les autorités gouvernementales de « distiller leur haine contre un pays où ils voudroient dominer, sans égard de la masse de la population » et d'« exciter la haine du peuple [du Bas-Canada] contre ses représentants [à l'Assemblée], en les accablant d'injures [...] ». (LM, 04/06/1827, p. 3) Le rédacteur cherche donc à restituer la « vérité » face à cette *mal-représentation* (Chilton & Schäffner, 2011) du Bas-Canada dans les journaux étrangers.

Dans le but de restituer la « vérité », *La Minerve* (14/05/1827, p. 3) traduit un texte provenant du périodique patriote *Canadian Spectator* (s/d [09/05/1827]), qui commente la nouvelle sur la prorogation de la session de l'Assemblée. À son tour, le *Canadian Spectator* cite deux sources européennes, soit le *John Bull* de Londres (08/04/1827) et le journal écossais *Greenock Advertiser* (10/04/1827) :

We regret to state that intelligence of an unpleasant nature has been received from Canada. The House of Assembly had been suddenly prorogued on the 8th ultimo, by

¹⁷ Ce dialogue n'est pas à sens unique. À titre d'exemple, il suffit de regarder les pages de la *Quebec Gazette* du 14/01/1830 (parmi les journaux canadiens cités, on retrouve *Montreal Gazette*, *Halifax Gazette*, *The Star et le [Quebec] Mercury*), *The Canadian Freeman* du 11/10/1827 (parmi les sources, on identifie : *Upper Canada Herald*, *Quebec Gazette* et *The Gore Gazette and Ancaster*) ou, encore, le *Canadian Spectator* du 19/10/1822, qui présente de manière explicite un texte traduit du périodique *Le Canadien*. En lisant ces périodiques, il est facile de constater à quel point les journaux de l'époque se citent entre eux, tant comme source d'information que comme source de légitimation/dé légitimation. Ce sujet, fort intéressant, dépasse les limites de cet article. Cependant, il mérite d'être approfondi dans de futurs travaux.

the Earl of Dalhousie, in consequence of having manifest a very unjustifiable opposition to the measure of Government, and withheld the necessary supplies for the public service. Several very usefull [sic] Bills which were in progress would fall to the ground, in consequence of the measure which his Excellency the Governor in Chief had found it absolutely necessary to resort to, occasioned by the violent Resolutions passed by the House of Assembly.- Greenock Adv. April 10.

The John Bull of the 8th says, that “advices have been received from Lower Canada which represent that settlement to be in a state of great ferment, and insubordination—indeed such was the conduct of the House of Assembly, that Lord Dalhousie thought it expedient to close the sessions, and dismiss the members with a speech couched in the strongest and plainest language—circumstances appea [sic] indeed to have rendered such a measure absolutely necessary.” (*Canadian Spectator*, 09/05/1827, p. 3, nous soulignons)

Selon ces deux sources européennes, qui soutiennent les politiques de l'administration coloniale et se montrent très critiques à l'égard des députés francophones de l'Assemblée, la décision de Lord Dalhousie de clore la session de l'Assemblée est « absolutely necessary », tandis que l'opposition des députés francophones semble être « unjustifiable ». La traduction du texte provenant du *Canadian Spectator* permet au rédacteur de LM de *légitimer* sa cause en faveur des Canadiens français. Après avoir démenti les propos de deux périodiques européens qui accusent le Bas-Canada d'insubordination – *dé légitimant* ainsi ses adversaires (Chilton & Schäffner, 2011) –, le *Canadian Spectator* fait un appel à l'action du peuple : il faut se réunir dans les paroisses et adopter des résolutions. Le rédacteur du texte source, qui voit cette situation comme « a glorious opportunity [...] for closing the vexation of the country », parle aux lecteurs dans les termes suivants : « Canadians ! meet . meet ! lose not a moment [sic]. Petition ; resolve ; time is passing ; and perhaps in your generation there will never again be such a favorable juncture » (*Canadian Spectator*, 09/05/1827, p. 3).

La traduction dans LM, qui est assez littérale, sert très bien les objectifs du journal patriote montréalais : dénoncer, d'une part, les calomnies concernant une « fausse » révolution dans le Bas-Canada et, d'autre part, lancer un appel au peuple canadien francophone pour qu'il agisse et défende ses droits. La traduction devient donc un instrument de défense.

Toujours dans le contexte de la prorogation de la session de l'Assemblée, le rédacteur de LM publie une autre traduction qui montre que le mécontentement en lien avec le contrôle des fonds publics n'est pas exclusif de la province du Bas-Canada, mais que le sentiment est répandu dans les autres provinces du Canada.

En juin 1827, une nouvelle traduite dans LM (18/06/1827, p. 3) témoigne de la tension politique vécue dans la Colonie, ainsi que des échanges virulents entre périodiques. Dans une note initiale ajoutée par le rédacteur de LM, le texte s'annonce explicitement comme une traduction tirée de l'*Acadian Recorder*, un périodique de langue anglaise de tendance modérée imprimé à Halifax : « Nous avons traduit pour ce numéro un morceau sur les affaires de ce pays [...] ». (LM, 18/06/1827, p. 3) La nouvelle publiée dans l'*Acadian Recorder* (19/05/1827) est en fait une lettre écrite par un auteur anonyme qui signe « UN OBSERVATEUR », en réponse à une autre lettre anonyme adressée à MR. PAPINEAU par un Nova-Scotian. Cette dernière, publiée auparavant dans l'*Acadian Recorder*, est très critique à l'égard de Papineau, tandis que la lettre signée par l'OBSERVATEUR se porte en quelque sorte à la défense de Papineau.

Dans la longue lettre signée par l'OBSERVATEUR, l'auteur anonyme fait référence aux « extraordinary circumstances under which the parliament of Lower Canada have been lately prorogued » (*Canadian Spectator*, 16/06/1827, p. 2), en ajoutant que le Bas-Canada est une colonie importante. Sur un ton plutôt prudent, l'OBSERVATEUR commente : « it is extremely

difficult, if not impossible, to form that judgement of the personal characters and motives of public men of Quebec and Montreal [...] and to impute to them the designs of a factious and unconstitutional tendency ». (p. 2) Plus loin dans la lettre, l'auteur décrit Papineau dans les termes suivants : « Mr. Papineau is distinguished for intellect of a very high order, and his speeches are most remarkable of acumen, research and talent ». (p. 2)

L'éditeur de LM, pour sa part, traduit ce texte non pas à partir de la source originale, l'*Acadian Recorder*, mais à partir du *Canadian Spectator*. L'éditeur du *Canadian Spectator* (16/06/1827) accompagne le texte de l'*Acadian Recorder* d'une réflexion de sa plume. LM publie tant la réflexion du *Canadian Spectator* que la lettre de l'OBSERVATEUR. Cet exemple fait bien état de la dynamique de la presse de l'époque, qui se sert d'autres périodiques comme source principale d'information, établissant ainsi une forme de réseau entre eux.

La lettre de l'OBSERVATEUR est un texte très long, publié en entier dans le *Canadian Spectator*. Dans LM, il s'agit d'une traduction partielle de la lettre dans la mesure où plusieurs passages sont supprimés. L'éditeur de LM décide plutôt de résumer entre parenthèses les propos du texte source en employant le discours rapporté, tel qu'observé dans l'exemple suivant : « (Ici l'écrivain exprime l'opinion [...]) » (LM, 18/06/1827, p. 3).

Dans les réflexions du *Canadian Spectator* qui accompagnent la lettre de l'OBSERVATEUR, l'éditeur commente ce qui suit :

Our readers will find two communications [...] that the cause of this Province is not without advocates—and able judicious advocates in those Provinces. The Nova Scotian has done our cause great service. He has called the public attention to our constitutional struggles; and the people of our sister Colony will now make themselves acquainted with facts. It is admitted by writers on the same side that there is “a common ground of discontent” prevailing thro'all [sic] the Colonies—namely a discontent “at the appropriation by any other authority that that of the local legislature, of any taxes levied and collected in the Province” (*Canadian Spectator*, 16/06/1827, p. 4).

Sans surprise, *La Minerve* reprend tels quels les propos du *Canadian Spectator*, qui défend lui aussi « la cause de cette Province [le Bas-Canada] » (LM, 18/06/1827, p. 3). En plus d'avoir attiré l'attention des colonies voisines, où il y aurait des défenseurs de la « cause », le texte souligne le fait qu'il y a « un fonds commun de mécontentement » dans les autres colonies britanniques en Amérique du Nord. En traduisant ce texte, le rédacteur de LM fait valoir sa position et celle des députés francophones concernant les taxes perçues dans la Province, soit que les taxes devraient être gérées par la législature locale. La traduction est donc employée par l'éditeur comme une forme de *légitimation* (Chilton & Schäffner, 2011), dans la mesure où elle permet de critiquer les politiques coloniales et de montrer que les autres colonies pourraient bien être en accord avec les idées soutenues par LM.

7. Conclusion

Le début du XIX^e siècle canadien est une période charnière au cours de laquelle les affrontements vont « secouer l'organisation coloniale britannique du Canada », menant quelques années plus tard au soulèvement des Patriotes de 1837 (Gallichan, 2012, p. 95). Plusieurs historiens des médias ont abordé cette période ainsi que les rapports de pouvoir entre francophones et anglophones. Tout au long de cet article, nous avons cité les travaux de plusieurs auteurs, notamment ceux de Couvrette (2007), Felteau (1983), Gallichan (2012), Godin (1981) et Pinson (2016).

Depuis une perspective traductologique, l'étude de la presse ancienne canadienne s'avère un outil important permettant de mieux comprendre la dynamique politique et sociale ayant

caractérisé cet important moment historique. En effet, par l'étude des documents historiques – notamment, la presse ancienne – nous, les historiens de la traduction, pouvons « contribuer à une révision de l'historiographie de certains événements, de la même façon que nous pouvons aussi contribuer à confirmer des hypothèses avancées par l'histoire » (Payàs, 2006, p. 36).

L'étude de la traduction dans la presse canadienne du début du XIX^e siècle permet d'observer le « rapport d'inégalité politique » (Simon, 1989, p. 19) existant entre le Canada anglais et le Canada français. Dans le contexte du Bas-Canada, la traduction dans LM participe dans la lutte des députés de la Chambre d'assemblée, qui exigent d'exercer un véritable contrôle sur les dépenses publiques de la Province. Il s'agit alors d'une « traduction activiste » (Simon, 2014), façonnée et motivée par un but explicite et servant un agenda préalablement établi.

Duvernay affirme soutenir « la cause du Pays » et éclairer l'esprit du lecteur par le biais de son périodique (LM, 17/11/1828, p. 3). L'importance de la presse pour Duvernay est sans équivoque – il s'agit d'un réel moyen d'instruction publique. La traduction dans LM devient donc un outil non seulement pour éduquer et pour informer ses lecteurs, mais également un instrument de résistance et de défense du peuple canadien francophone (Simon, 1994).

En outre, étudier la traduction dans la presse bas-canadienne permet de déceler le rapport existant entre journaux, qui établissent une forme de réseau cherchant soit à *légitimer* leur point de vue, soit à *dé légitimer* l'adversaire. La presse, tribune pour le débat politique par excellence, devient en quelque sorte une extension de la vie politique du pays et de la province. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que ce « dialogue » entre journaux se fait en partie par le biais de la traduction.

Bref, ces exemples tirés de *La Minerve* illustrent à quel point la traduction peut constituer un outil puissant lorsqu'elle est entre les mains d'acteurs politiques influents.

8. Références

8.1. Sources primaires

- Acadian Recorder (1813-1930). Printed and Published by Anthony H. Holland.
 Canadian Spectator (1822-1829). Waller, Jocelyn (dir.). Imprimerie de Ludger Duvernay.
 John Bull Magazine (1820-1892). Printed by Theodore Hook.
 La Minerve (1826-1899). Imprimerie de Ludger Duvernay.
 The Greenock Advertiser (1802-1884). Printed by J. Chalmers & Co.

8.2. Références bibliographiques

- Baumgarten, S. & Gagnon, C. (2016). Political discourse analysis in a multilingual world. In S. Baumgarten & C. Gagnon (dir.), *Translating the European house. Discourse, ideology and politics – Selected papers by Christina Schäffner* (pp. 1-29). Cambridge Scholars Publishing.
- Bassnett, S. & Lefevere, A. (dir.) (1990). *Translation, history and culture*. Pinter Publishers.
- Bastin, G., Echeverri, Á. & Campo, Á. (2004). La traducción en América Latina: Propia y apropiada. *Estudios. Revista de Investigaciones Literarias y Culturales*, 24, 69-94.
- Bastin, G. L. & Navarro, A. (2014). Interdisciplinariedad en el estudio de la traducción en la prensa independentista venezolana. In C. Poupene Hart, A. Navarro & G. L. Bastin (dir.), *Ilustrar la nación: la prensa tekmpрана en el mundo atlántico* (pp. 177-218). Le Manuscrit.
- Bastin, G. L., Navarro, A. & Iturriza, M. (2010). La prensa independentista venezolana (1808-1822) desde la traducción. In L. Gastón & J. L. Urbina (dir.), *De Independencias y Revoluciones. Los avatares de la modernidad en América Latina* (pp. 193-213). LOM/Université d'Ottawa.
- Bouthillier, G. & Meynaud, J. (1972). *Le choc des langues au Québec, 1760-1970*. Les presses de l'Université de Québec.
- Cambron, M. (2000). Les récits du Canadien : politique, fiction et nation. *Tangence*, 63, 109-134.
- Chilton, P. & Schäffner, C. (2011). Discourse and politics. In T. van Dijk (dir.), *Discourse studies. A multidisciplinary introduction* (2nd ed.) (pp. 303-330). Sage.

- Couvrette, S. (2007). Presse écrite au Québec, 1^{ère} partie (XVIII^e–XIX^e siècles). In *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. Consulté le 7 mai 2020, [www.ameriquefrancaise.org/fr/article-698/Presse_%25C3%25A9crite_au_Qu%25C3%25A9bec,_1%25C3%25A8re_partie_\(XVIIIe-XIXe_si%25C3%25A8cles\).html](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-698/Presse_%25C3%25A9crite_au_Qu%25C3%25A9bec,_1%25C3%25A8re_partie_(XVIIIe-XIXe_si%25C3%25A8cles).html)
- Demers, G. (1993). La traduction journalistique au Québec (1764-1855). *TTR*, 6(1), 131-147.
- Falardeau, J.-C. (2003). Gérin-Lajoie, Antoine. In *Dictionnaire biographique du Canada*, 11. Consulté le 7 mai 2020, www.biographi.ca/fr/bio/gerin_lajoie_antoine_11F.html
- Felteau, C. (1983). *Le livre du peuple : 1884-1916*. La Presse.
- Gagnon, C. & Pomerleau, M. (à venir). Le rapport à l'autre anglo-saxon à la Chambre des communes du Canada. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*.
- Galarneau, C. (2003). Leblanc de Marconnay, Hyacinthe-Poirier. In *Dictionnaire biographique du Canada*, 11. Consulté le 7 mai 2020, www.biographi.ca/fr/bio/leblanc_de_marconnay_hyacinthe_poirier_9F.html
- Gallichan, G. (2010). La « bibliothèque » du journal *Le Canadien* (1806-1810). *Documentation et bibliothèques*, 56(2), 63-75.
- Gallichan, G. (2012). La crise parlementaire de 1827 au Bas-Canada. *Les Cahiers des dix*, 66, 95-166. www.erudit.org/fr/revues/cdd/2012-n66-cdd0527/1015073ar/
- Godin, P. (1981). *La lutte pour l'information : Histoire de la presse écrite au Québec*. Le Jour.
- Hermans, T. (1985). *The manipulation of literature: Studies in literary translation*. St. Martin's Press.
- Hermans, T. (1999). *Translation in systems. Descriptive and system-oriented approaches explained*. St. Jerome.
- Kesterton, W. H. (1967). *A history of journalism in Canada*. McClelland and Stewart.
- Lamonde, Y. (2000). *Histoire sociale des idées au Québec, 1760-1896*. Fides.
- Laurence, G. (2003). Gosselin, Léon. In *Dictionnaire biographique du Canada*, 11. Consulté le 7 mai 2020, www.biographi.ca/fr/bio/gosselin_leon_7F.html
- Lebel, J.-M. (1982). *Ludger Duvernay et La Minerve. Étude d'une entreprise montréalaise de la première moitié du XIX^e siècle* (Mémoire de maîtrise non publiée). Université Laval, Québec.
- Lebel, J.-M. (2003). Duvernay, Ludger. In *Dictionnaire biographique du Canada*, 11. Consulté le 7 mai 2020, www.biographi.ca/fr/bio/duvernay_ludger_8F.html
- Lépinette, B. (2003). Traduction et histoire. *Historia de la traducción. Quaderns de Filologia. Estudis Lingüístics*, VIII, 69-91.
- López Alcalá, S. (2001). *La historia, la traducción y el control del pasado*. Publicaciones de la Universidad Pontificia de Comillas.
- Monet, J. (2006). L'Acte d'Union. In *L'Encyclopédie canadienne*. Consulté le 5 août 2020, www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/lacte-dunion
- Morin, S. (2006). *La traduction dans la presse québécoise de 1764-1840 : stratagème d'anglicisation des Canadiens français par les autorités britanniques* (Mémoire de maîtrise non publiée). Université de Concordia, Montréal.
- Navarro, A. (2011). La *Gaceta de Caracas*, traduction et indépendance au XIX^e siècle. *Meta*, 56(1), 81-100.
- Navarro, A. (2013). *Gaceta de Caracas*. In F. Lafarga & L. Pegenaute (dir.), *Diccionario histórico de la traducción en Hispanoamérica* (pp. 197-199). Iberoamericana/Verveur.
- Navarro, A. (2018). *Traducción y prensa temprana. El proceso emancipador en la Gaceta de Caracas (1808-1822)*. Vertere. Monográficos de la Revista Hermēneus.
- Navarro, A. (sous presse). La traduction comme instrument de défense des Canadiens francophones. *Meta*, 65(2).
- Ouellet, F. (2006). Bas-Canada. In *L'Encyclopédie canadienne*. Consulté le 5 août 2020, www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/lower-canada.
- Paradis, J.-M. (2003). Morin, Augustin-Norbert. In *Dictionnaire biographique du Canada*, 11. Consulté le 7 mai 2020, www.biographi.ca/fr/bio/morin_augustin_norbert_9F.html.
- Payàs, G. (2006). Lorsque l'histoire de la traduction sert à réviser l'histoire. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 19(2), 15-36.
- Pinson, G. (2016). *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord. De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*. Les Presses de l'Université Laval.
- Pomerleau, M. (2017). Que sont les 'fonctions stratégiques' en analyse du discours ? *Observatoire du discours financier en traduction*. Consulté le 7 mai 2020, <http://odft.nt2.ca/blogue/que-sont-les-fonctions-strat%C3%A9giques-en-analyse-du-discours>.
- Roy, F. (2006). Patriotes. In *L'Encyclopédie canadienne*. Consulté le 5 août 2020, www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/patriotes
- Simon, S. (1989). *L'inscription sociale de la traduction au Québec*. Gouvernement du Québec/Office de la langue française.
- Simon, S. (1994). *Le Trafic des langues. Traduction et culture dans la littérature québécoise*. Boréal.

- Simon, S. (2014). October 2006: Territoires et trajectoires is launched in Montreal and “Cultural Race Politics” are introduced to Quebec. In K. Mezei, S. Simon & L. von Flotow (dir.), *Translation effects. The shaping of modern Canadian culture* (pp. 50-61). McGill-Queen’s University Press.
- Stockford Careless, J.M. (2006). Province du Canada, 1841-67. In *L’Encyclopedie canadienne*. Consulté le 5 août 2020, www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/province-of-canada-1841-67.
- Toury, G. (1985). A rationale for descriptive translation studies. In T. Hermans (dir.), *The manipulation of literature: Studies in literary translation* (pp. 16-41). St. Martin’s Press.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. John Benjamins.
- Tymoczko, M. (2007). *Enlarging translation, empowering translators*. St. Jerome.
-



Aura E. Navarro

Université Concordia
1455 Boulevard de Maisonneuve O,
Montréal, Québec H3G 1M8
Canada

auranavarro@gmail.com

Biographie : Aura Navarro est titulaire d’un doctorat en traduction par l’Université de Montréal. Elle a également fait un stage postdoctoral à l’Université Concordia, sous la direction de la professeure Sherry Simon. Elle s’intéresse à la traduction dans la presse ancienne et à l’histoire de la traduction. La monographie tirée de sa thèse doctorale est parue aux Presses de l’Université Valladolid en novembre 2018. Ses travaux ont été publiés dans des revues spécialisées (Target, META, Ikalá, Studia Romanica Posnaniensia, HISAL, entre autres), ainsi que dans des ouvrages collectifs. Elle enseigne à l’UQTR (Université du Québec à Montréal) et est membre du groupe de recherche HISTAL (Histoire de la traduction en Amérique latine) de l’Université de Montréal depuis 2007.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Chinese whispers in Turkish hospitals: Doctors' views of non-professional interpreting in Eastern Turkey¹

Jonathan Maurice Ross

Boğaziçi University, Turkey

Abstract

Previous quantitative studies of healthcare interactions in Diyarbakır, the largest Kurdish metropolis in Turkey, have revealed widespread use of ad hoc interpreters. This article delves into the practice of non-professional interpreting across Eastern Turkey by examining the findings of a mixed-methods online survey conducted in 2014 among doctors working in the region. It focusses on doctors' answers to questions concerning the advantages and disadvantages of informal interpreting. The 32 respondents demonstrate overall dissatisfaction with ad hoc interpreters, complaining especially that they omit and change information and undertake primary interlocutor actions. One of the few advantages doctors mention is that patients view non-professional interpreters as trustworthy, which enhances doctor-patient rapport. Although some doctors generalise that any form of interpreting undermines the privacy of the doctor-patient interaction, the vast majority would welcome the institutionalisation of professional interpreting and do not reject this as an undesirable alternative to language-concordant care, the strategy championed by certain local organisations and activists in Eastern Turkey. Many of the claims these Turkish doctors make concerning non-professional interpreting resemble arguments familiar from comparable studies abroad. Some findings, however, need to be considered against the local background, a point that no doubt holds true for other studies of attitudes towards interpreting.

Keywords

Interpreting, healthcare interpreting, non-professional interpreting, Turkey, Kurds

¹ This article is a heavily modified version of a Turkish article published in 2019 in issue 11 of the *Istanbul University Journal of Translation Studies* (Ross, 2019). I would like to thank the two anonymous reviewers of the present article for their meticulous and constructive criticism of its earlier drafts.

1. Introduction

In October 2019, a junior doctor at a hospital in South-Eastern Anatolia posted the following Tweet about an incident he had witnessed:

The patient just knows Kurdish. Her husband speaks Kurdish and Arabic, the interpreter Arabic and Turkish. The patient tells her husband what's wrong in Kurdish, then the husband relays this to the interpreter in Arabic, and finally the interpreter translates it into Turkish for the doctor. In Urfa, dealing with patients is like a game of Chinese Whispers. The patient was constipated, but the doctor was informed that she had diarrhoea. (fakultemagduru, 2019)²

As 'exotic' as this episode might seem to some readers, certain aspects will be familiar to those well-versed in the literature on community interpreting. The incident involves the very widespread phenomenon of non-professional, *ad hoc* interpreting, that is, interpreting provided by "whoever is immediately available" (Antonini, Cirillo, Rossato & Torresi, 2017, p. 7), albeit here combined with the use of an in-house interpreter. The distortion of information, moreover, exemplifies the risks posed by the use of incompetent, untrained interpreters in medical settings, which scholars in various countries (e.g., Cambridge, 1999; Flores *et al.*, 2003) have exposed.

Other dimensions of the incident offer an insight into the distinct linguistic demographics and language politics of early 21st century Turkey. Its location is a case in point. The province of Şanlıurfa, where this event occurred, has always been markedly multilingual, with large populations of Kurdish and Arabic native-speakers, alongside the Turkish mother-tongue minority. This linguistic heterogeneity and the challenges to communication it engenders have been amplified by the arrival in the area since 2011 of hundreds of thousands of people fleeing the civil war in Syria. The in-house interpreter who appears in this anecdote has presumably been employed within the framework of one of the schemes (e.g., the EU-funded *Sihat Project*, see www.sihatproject.org) introduced by the Turkish Ministry of Health and its international backers in response to the Syrian refugee crisis; previously, the use of professional interpreters had been a rarity within the Turkish health system. Given that most Syrian refugees in Şanlıurfa are Arabic-speakers, it is understandable that the in-house interpreter caters to the language combination Arabic-Turkish. In contrast, there is no interpreter for Kurdish, which is why the first link in the 'game' of Chinese Whispers needs to be provided by the husband of the patient, a non-professional interpreter. The absence of a Kurdish interpreter may simply reflect a lack of demand, but it could also be interpreted as falling into a pattern of the denial of language services for that language, a phenomenon that shall be expanded on in the following section. Although there is ample anecdotal evidence of the use of non-professional interpreting in Turkish hospitals and clinics, remarkably little systematic, empirical research has addressed this phenomenon. As shall be shown, three studies conducted in Diyarbakır have pointed to the prevalence of non-professional interpreting. None of them, though, have furnished a detailed picture of what actually happens in non-professionally-interpreted doctor-patient interactions in Eastern Turkey³ or sought to examine how the use of informal interpreting affects medical encounters. This article therefore presents some of the findings of an online survey on informal interpreting that was distributed among doctors in the region in the summer of 2014. Being exploratory in nature, the survey aimed to elicit responses on a wide range of topics, such as

² I am grateful to Dr. Ramazan Basut for providing me with further details about this story. The translation of the Turkish Tweet, like that of all the Turkish material used in this article, is by the author.

³ The terms "Eastern Turkey" and "the East of Turkey" will be used in this article to encompass the geographical regions of Eastern Anatolia and South-Eastern Anatolia.

the frequency with which doctors face difficulties communicating with patients, the profile of the patients with whom such difficulties tend to occur and the actions seemingly undertaken by informal interpreters. The present article, however, draws principally on the answers to the five open-ended questions in the survey that concern doctors' experiences of, and views on, the advantages and disadvantages of informal interpreting. It will consider the responses of doctors in Eastern Turkey against the background of the existing international literature on non-professional healthcare interpreting. In addition, the paper will discuss the phenomenon of informal healthcare interpreting in Eastern Turkey, and doctors' views thereon, within the framework of the distinct local socio-political setting.

2. The Eastern Turkish context

Demographic realities, anecdotal evidence and the little research available all point to the potential need for interpreting in Eastern Anatolia. A significant part of the indigenous population, in many places the majority, are native speakers of languages other than Turkish, above all the Kurmandji dialect of Kurdish but also (to a lesser extent) Zazaki, Arabic and other rarer languages. Since 1965, the Turkish national census has not recorded information about ethnicity or mother-tongue (Mutlu, 1996, p. 519), so demographic statistics for these need to be generated by extrapolating from historical data or using sampling. In 2004, for instance, based on field research among 2,401 inhabitants of Eastern Turkey, scholars at Istanbul's Bahçeşehir University found that 55.1% of respondents in that region identified their mother-tongue as Kurdish, 33.5% as Turkish, 6.1% Zazaki and 5.4% Arabic (Bahçeşehir Üniversitesi Stratejik Araştırmalar Merkezi, 2009, p. 82). In the summer of 2014, the demographics of Turkey and South-Eastern Anatolia in particular had not yet been reshaped as they soon would be by the mass arrival of refugees from Syria. In May 2014, more than 900,000 Syrians were registered in Turkey, with many living in the East of the country (AFAD, 2014, p. 14), yet this number was small compared to the current size of the Syrian population, 3, 594, 981 (Göç İdaresi Genel Müdürlüğü, 2020).

Of course, not everyone in Turkey whose mother-tongue is not Turkish needs an interpreter to communicate with Turkish-speakers. Anyone who has attended school, done their military service, has regular contact with the authorities and/or works and lives in an environment where Turkish is widely spoken is likely to acquire at least rudimentary Turkish competence. Because Kurdish-speaking women have been particularly cut-off from public life, often having no or little education, lack of competence in Turkish is more marked among them than any other indigenous demographic group. According to one of the few published estimates of knowledge of Turkish among Kurds, in 2003 approximately 70% of a sample of Kurdish native-speakers in Eastern Turkey were found not to have completed primary education and 33% of these uneducated Kurdish-speaking respondents claimed to have no knowledge of Turkish, with women making up 90% of the total (Gürsel, Uysal-Kolaşın & Altındağ, 2009). Even if the number of young females in Eastern Turkey learning Turkish has increased since 2003, a considerable number of women (and some men) are still likely not to have acquired Turkish skills.

In Turkey, issues around language have long been highly sensitive and politicised. Following the demise of the Ottoman Empire, the country's Republican leadership propagated a civic nationalist ideology, according to which anyone living within the borders of the Republic of Turkey should be considered a 'Turk'. Increasingly, though, "ethnic" or "cultural" conceptions of Turkishness also found their way into official discourse and legislation (Saraçoğlu, 2011, p. 51). To propagate a common Turkish identity, the use of Turkish was promoted throughout the country while recourse to other heritage languages was strongly discouraged. As the coun-

try's largest indigenous linguistic minority by far, the Kurds were particularly affected by this monolingualist ideology and policy. Up into the 2000s, calls for greater acceptance of the use of Kurdish in the public sphere were condemned as covert moves towards political separatism and suppressed in the name of the anti-terrorist struggle against the Kurdish Workers' Party, the PKK (Zeydanlıoğlu, 2012, p. 112). In such a climate, people speaking Kurdish could find themselves victims of harassment. A newspaper article on doctors who were persecuted for speaking Kurdish with their patients gives a sense of the conditions that once impinged on the use of Kurdish within the healthcare sector (Mavioğlu, 2010, p. 20).

The situation changed markedly at the end of the 1990s, when measures were taken that appeared to herald a more tolerant approach to the use of local languages within Turkish society (cf. Zeydanlıoğlu, 2012, pp. 113-120). These were initially driven by Turkey's attempt to gain accession to the EU and later by the Justice and Development Party (AKP) government's so-called "Kurdish Initiative" (launched in 2009) and its subsequent "Democratisation Packet" (2013). In the healthcare sphere, civil society organisations in Eastern Turkey seized on the relatively *laissez-faire* climate that prevailed with respect to the Kurdish issue until the summer of 2015 and undertook research, organised meetings and produced publications that would have been unthinkable a decade before. One argument repeatedly advanced was that the optimal strategy for healthy communication between healthcare providers and patients with no knowledge of Turkish was "language-concordant care" (Diamond, Schenker, Curry, Bradley & Fernandez, 2008, p. 261), i.e., the doctor should speak the language of the patient. The Diyarbakır Chamber of Medicine backed this strategy by producing and distributing a book *Kürtçe Anamnez: Anamneza bi Kurmancî* (Anamnesis in Kurdish), which combines introductory chapters on Kurmandji grammar and pronunciation with sets of questions in Kurmandji (together with their Turkish translations) that doctors with various specialisations are supposed to follow in order to take their patients' histories (Bülbül, Bülbül & Avcıkıran, 2009)⁴.

Clearly, in the years leading up to the point at which I conducted my survey, the issue of language in healthcare was being discussed more openly in Turkey than it ever had been. The initiative, though, mostly seemed to be taken by non-governmental bodies, while the state was more hesitant and reactive. In 2010, responding to the Chamber of Medicine's call for medical services in Kurdish, the then Minister of Health Recep Akdağ commented that it would be wrong to deliberately appoint doctors who knew Kurdish since the number of elderly people and women in Eastern Turkey who did not know Turkish was actually very limited, bilingual staff were using Kurdish anyway to communicate with patients and, when a doctor or nurse did not know Kurdish, there was always someone else around who did (Akdağ sağlık hizmetlerinde, 2010). In other words, Akdağ was backing *ad hoc* solutions as a way of dealing with what was allegedly a minor problem.

Akdağ's successor, Mehmet Müezzinoğlu, likewise stated that the Ministry had no plans to assign Kurdish-speaking medical personnel to areas of Turkey with sizeable Kurdish populations. An innovation he did mention, though, was the employment of Kurdish interpreters in the East as well as in parts of Western Turkey with large Kurdish populations (Hastanelere Kürtçe tercüman, 2013). However, there is no evidence that such an interpreting service ever materialised, and telephone calls to human resources departments within the Ministry of Health and to individual public hospitals have failed to clarify the matter. Among the language services certainly established in the last decade was the provision of Kurdish-language support

⁴ It is debatable how effective this book could be in preparing doctors to perform anamnesis in Kurdish, a new language for many of them. The book actually includes only a very limited range of possible responses from patients, so unless doctors supplemented their reading of *Kürtçe Anamnez* with other language-learning activities, they could well face difficulties comprehending their patients.

on the ambulance emergency helpline (112) in at least two regions (see 112 Acil'de Kürtçe, 2013; Hakkari 112, 2013). When compared to the treatment of language issues in Turkey prior to around 2005, the fact that a unit connected to the Ministry could offer such a service in Kurdish was a breakthrough. On the other hand, one could argue that these were limited, local services rather than major interventions, since the 112 line was merely allowing people working there to make use of language skills they already possessed. By means of contrast, in February 2012 an "International Patient Assistance Unit" was established within the Ministry of Health, offering nationwide telephone interpreting in four foreign languages (English, Arabic, German, Russian), with the later addition of French and Persian (Dayıoğlu, 2015); such a service has never existed for Kurdish.

3. Literature review

It is only in the last decade that stakeholders in the Turkish health sector have acknowledged the problem of language mismatch between healthcare providers and patients, whether the latter be, for example, Kurdish citizens of Turkey or medical tourists. Similarly, interpreting scholars in Turkey have been quite late to take up the subject of healthcare interpreting. Several researchers have outlined its legal framework and provision (e.g., Diriker, 2015; Duman and Ataseven, 2018), two MA theses and one PhD dissertation have examined the working conditions and role self-definitions of interpreters in private hospitals (Öztürk, 2015; Şener, 2017; Duman, 2018), and a monograph (Turan, 2016) offers the first Turkish-language introduction to this subject, albeit drawing more on the international scholarly literature than on research data from Turkey. So far, a single publication has presented authentic data related to non-professional healthcare interpreting in Turkey. This was Schouten, Ross, Zendedel and Meeuwesen's (2012) interview-based comparative study of informal interpreters in the Netherlands and Turkey.

That said, non-governmental organisations in Turkey have undertaken research to gauge the extent and characteristics of the language problem in the health sector in Eastern Turkey. Back in 1994, the Turkish Medical Association published a report that touched on the severity of this problem (Türk Tabipleri Birliği, 1994). In 2009, the Diyarbakır Chamber of Medicine implemented a questionnaire-based study of working conditions of doctors (Diyarbakır Tabip Odası, 2009), which included several questions related to language. When asked whether they ever experienced a language problem with patients, 49.8% of the 253 respondents answered "I know the language spoken by the patient" but 48.6% admitted that, to communicate, "I get help from staff or from a family-member of the patient". In these two studies undertaken 15 years apart, around 50% of doctors admitted that they were dependent on non-professional interpretation.

A quite similar finding emerged from a much more focused survey carried out in 2012 by DİTAM, an independent think-tank. For their research on "Language-based Problems in Communication between Patients, Doctors and Chemists in Diyarbakır", DİTAM interviewed 270 doctors and 42 pharmacists. When asked how they communicated with patients who did not know Turkish, 45.5% of doctors (including both ethnic Kurds and ethnic Turks) said that they were able to speak the language of the patient, 25.6% of doctors relied on the mediation of a patient-companion, and 13% asked other medical personnel to mediate (DİTAM, 2012, p. 18). The study I conducted in the summer of 2014 intended to fill some of the gaps left by the previous research. Whereas the three earlier studies had concentrated on Diyarbakır, I hoped to reach doctors across Eastern Anatolia. Moreover, my study was intended to be innovative in furnishing rich data, qualitative and quantitative, about non-professional interpreting as seen through the eyes of doctors, as opposed to just quantifying its frequency, which is what

the previous research had principally done. Unfortunately, despite extensive efforts to reach a large number of doctors across the region, the eventual number of respondents (32) was disappointing and my first aim was not achieved. Although the findings from this sample are in no sense representative, the sometimes quite striking narratives and comments of individual doctors do offer compelling insight into doctors' perceptions of the characteristics, pros and cons of non-professional interpreting.

4. Methodology

4.1. Survey design

To arrive at underlying research questions for this exploratory survey and to formulate corresponding questionnaire-items, I reviewed the three local surveys mentioned above, as well as the international literature related to healthcare providers' satisfaction with interpreting services (e.g., Hornberger, Itakura & Wilson, 1997; Pöchhacker, 2000; Diamond *et al.*, 2008). Following this, I drafted the questionnaire in English and elicited feedback from two prominent members of the Interpreting Studies community, one Turkish, one foreign. With the help of colleagues, I translated the questions into Turkish before uploading them to a survey website. To pilot the online survey, I sent its link to the chief physicians of two public hospitals in Eastern Anatolia. I asked them to complete the survey, which included additional questions about the length and accessibility of the questionnaire as a whole and the appropriateness, arrangement and wording of the questions. I also requested them to share the link with three colleagues each. The feedback I received from the six doctors who responded was largely positive, but because two objected to the length of the questionnaire, I omitted two questions, bringing the total to 38.

The final version of the questionnaire opened with a header message assuring respondents that their answers would remain confidential and that their anonymity would be preserved in any subsequent publications. Four types of questions were used: paired-choice, multiple-choice, Likert-scale and open-ended. Together, they elicited information about the professional and linguistic backgrounds of doctors and about their experiences and opinions regarding the following issues:

- The frequency of communication problems between doctors and patients,
- The frequency of such problems among certain groups,
- The reasons for such problems,
- The solutions deployed by doctors to overcome communication problems,
- The effectiveness of these solutions,
- The behaviours exhibited by non-professional interpreters,
- The effectiveness of non-professional interpreters,
- The perceived advantages and disadvantages of non-professional interpreting,
- Doctors' preferences regarding solutions to communication problems.

4.2. Survey administration

Since my aim was to reach doctors across Eastern Turkey, I opted to conduct the survey via the Internet. Another advantage of using an online survey engine was that quantitative data could be analysed automatically. I initially tried to access doctors by contacting the 13 Chambers of Medicine in Eastern Turkey and asking them to share the link to my survey with their members. However, only three Chambers (Mardin, Bitlis and Diyarbakır) agreed to help. It soon became clear that I would not be able to realise my goal of accessing a substantial and representative

sample of physicians across Eastern Turkey, so I had to suffice with a non-probabilistic convenience sample and rely on the assistance of my own contacts in the healthcare sector. The survey remained live for three months in the summer of 2014.

4.3. Data analysis

The quantitative data were processed by the survey website. Since the response rate was relatively low and there were only seven open-ended questions, which were not all answered by every one of the respondents (and rarely at much length), I saw no need to apply electronic textual analysis to process the qualitative data. Instead, for each open-ended question, I read through the responses at least three times and drew up a tentative list of all the themes that they appeared to contain, whereby themes could be expressed in textual units of varying lengths. Once a list was completed, I scrutinised it to see if there was any repetition or any overlap between themes. Where there was, I merged themes to create somewhat broader, discrete categories. As will be demonstrated in Section 5.4, I also carried out second-level coding (Saldanha & O'Brien, 2013, p. 190) and formed thematic clusters, to allow for a more general overview. To improve intersubjective reliability, this process was then audited by a colleague. Following this, I read through the answers to the open questions again, coded chunks as belonging to certain themes and at the same time kept a tally of the number of chunks associated with these themes, so that I could gauge the popularity of certain themes and opinions. My colleague monitored this aspect of data analysis too by selecting numerous random chunks from the answers, assigning them to the thematic categories created earlier and then comparing his choices to those I had made. We concurred on every decision, suggesting that I was not proceeding in an overly subjective manner.

5. Results

5.1. Demographics

Of the 32 respondents, 25 (78%) were male and 7 (22%) female. Through my personal contacts, I reached a reasonable number of doctors in the cities of Mardin and Bitlis ($n= 18$ and six respectively, accounting for 56% and 19% of the total number of respondents); the eight other respondents were spread across six other provinces. Notwithstanding the small size of the sample, the statistics concerning the linguistic knowledge of doctors were remarkably similar to those in the studies carried out by the Chamber of Medicine and DiTAM. Just as around half of the respondents in these studies had stated that their knowledge of the mother-tongue of patients who did not speak Turkish meant that they experienced fewer communication problems, slightly more than 50% of my respondents (17) said that they knew a local language other than Turkish; of this 50%, 82% (14) knew Kurmandji.

5.2. Prevalence of, and reasons for, communication problems

The majority of respondents admitted facing difficulties communicating with patients. Just one doctor (3%) reported "Never or almost never" experiencing such difficulties, nine (28%) said that this occurred "Rarely", another nine (28%) "Sometimes", 10 (31%) "Often" and three (9%) "Always or almost always". As for the types of patients with whom communication was especially challenging, the responses to an open-ended question yielded very similar answers to the Chamber of Medicine and DiTAM studies, i.e., elderly Kurdish-speakers, but women more than men.

Another Likert-scale question sought doctors' opinions concerning the reasons for such communication problems:

What factors do you think contribute most to the communication problems you face? Answer this question by choosing scores between 1 and 5 in the table below, where 1 means that a factor has no influence and 5 means a factor has a great amount of influence.

FACTOR	1				5
Insufficient time for communication	7 (22%)	4 (13%)	6 (19%)	4 (13%)	11 (34%)
Cultural gap between doctor and patient	6 (19%)	9 (28%)	5 (16%)	6 (19%)	6 (19%)
Lack of trust between patient and doctor	7 (22%)	4 (13%)	13 (41%)	6 (19%)	2 (6%)
Reluctance of patient to talk	11 (34%)	10 (31%)	9 (28%)	2 (6%)	0 (0%)
Doctor's difficulty in understanding patient's ideas about health & sickness	8 (25%)	6 (19%)	6 (19%)	6 (19%)	6 (19%)
Patient's difficulty in understanding information given by the doctor	1 (3%)	6 (19%)	6 (19%)	8 (25%)	11 (34%)
Doctor's and patient's lack of a common language	8 (25%)	3 (9%)	4 (13%)	8 (25%)	9 (28%)

Table 1. Factors contributing to communication problems

Again, given the size of the sample, one should be wary of reading too much into the statistics. Nonetheless, it is clear that a lot of doctors perceived the lack of a common language as a major source of communication problems. The fact that more than half of the doctors professed some knowledge of Kurdish presumably goes some way to explaining why eight doctors (25%) did not perceive "lack of a common language" as an influential source of communication problems. What is more, for many doctors, at least as salient factors as language are the lack of time they can spend talking with patients and the inability of patients to comprehend the information they have been given.

5.3. Solutions to communication problems tried by doctors: Frequency and satisfaction

When faced with patients who did not know Turkish, doctors had various options. At the time the survey was conducted, using an in-house or freelance professional face-to-face interpreter was not one of them. Questions sought to ascertain which solutions doctors tended to choose and how satisfied they were with their choices:

How frequently do you use the strategies described below to deal with the communication problem that may emerge when a patient does not appear to speak Turkish?

	Never or almost never	Rarely	Sometimes	Often	Always or almost always
I persist in trying to communicate with the patient in Turkish.	18 (56%)	8 (25%)	1 (3%)	5 (16%)	0 (0%)
If I speak the patient's first language, I start speaking in that language.	10 (31%)	2 (6%)	5 (16%)	8 (25%)	7 (22%)
I try to conduct the conversation in Kurmandji with the help of the <i>Kürtçe Anamnez</i> (2009) book.	30 (94%)	1 (3%)	0 (0%)	1 (3%)	0 (0%)
I use the Ministry of Health's 'Interpreting Line for International Patients'	31 (97%)	0 (0%)	1 (3%)	0 (0%)	0 (0%)
I ask a member of staff who speaks the patient's first language to function as an interpreter.	1 (3%)	3 (9%)	5 (16%)	13 (41%)	10 (31%)
If the patient has a companion with them, I ask the companion to function as an interpreter.	0 (0%)	3 (9%)	3 (9%)	12 (38%)	14 (44%)
I send the patient to a colleague of mine who I believe can communicate more effectively with them.	23 (72%)	9 (28%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)

Table 2. Frequency with which doctors faced with communication problems resort to certain language solutions

As indicated by previous research, while some doctors make use of their knowledge of the patient's language if they possess that, others frequently draw on non-professional interpreters. Like the interviewees in the DITAM survey (2012, p. 18), my respondents appeared to deploy companions of the patient slightly more than they did medical personnel. Unlike the participants in the previous surveys, the doctors who completed my questionnaire were also requested to reflect on the effectiveness of the various communication solutions. One question asked them to rate the success of numerous solutions on a 5-point Likert-scale. With respect to non-professional interpreting, 79% of respondents described this choice of strategy as "Successful" or "Very successful" when the interpreter was another healthcare worker, with slightly fewer (75%) expressing some degree of satisfaction with the use of a patient-companion. Strangely, these results contradict the responses to two other multiple-choice questions on satisfaction that only pertained to non-professional interpreting:

How satisfied are you generally with the level of communication in consultations involving an informal interpreter?

Very unsatisfied	8 (25%)
Unsatisfied	8 (25%)
Neither satisfied nor unsatisfied	11 (34%)
Satisfied	5 (16%)
Very satisfied	0 (0%)

How satisfied are you generally with the clinical outcomes from consultations involving an informal interpreter?

Very unsatisfied	4 (13%)
Unsatisfied	12 (38%)
Neither satisfied nor unsatisfied	11 (34%)
Satisfied	5 (16%)
Very satisfied	0 (0%)

In these responses, a much smaller proportion of the respondents expressed satisfaction with the outcomes of non-professional interpretation: only five (16%) doctors stated that they were content to some degree with the communication and clinical outcomes enabled by non-professional interpreting, whereas half of the doctors expressed some degree of dissatisfaction.

5.4. Negative consequences of non-professional interpreting

The responses to open-ended questions about the negative and positive consequences of non-professional interpreting appear to corroborate the finding from the Likert-scale questions just mentioned, namely that respondents are inclined to have a negative view of this form of interpreting. The answers to the questions “What negative outcomes do you think result from the use of informal interpreters?” and “What positive outcomes do you think result from the use of informal interpreters?” were analysed using the method explained in Section 4.3. In the first case, the 29 respondents who gave meaningful answers to this question made a total of 73 negative points regarding amateur interpreting, which I subsumed under 42 different themes, which in turn were sorted into 10 theme-clusters (see Table 3). Some doctors, such as this one from Mardin, offered a strikingly long list of objections to informal interpreting: “Violation of patient privacy, not being able to elicit an appropriate answer, communication breakdown, low patient satisfaction, low doctor satisfaction, time loss, anxiety, misunderstandings, etc.”

Thematic cluster	Theme	No. of related points	as % of total points
<i>Problems in message transfer</i>		23	32%
	Incomplete rendition/ Omission of details	8	11%
	Distortion of message	7	10%
	Primary interlocutor actions	4	5%
<i>Consequences for communication</i>		12	16%
	Quality of interpreting makes anamnesis / examination impossible or deficient	4	5%
	Communication undermined	3	4%
<i>Consequences for doctor-patient relationship and rapport</i>		12	16%
	Threat to patient privacy	4	5%
	Doctor-patient relationship undermined	3	4%

	Aggression of patient towards doctor	2	3%
Affective impact on patient		8	11%
	Patient stress / anxiety	3	4%
Medical consequences		7	10%
	Difficulty in identifying medical problem	2	3%
Problems in message reception		3	4%
	Patient's inadequate understanding of treatment	2	3%
Unspecified negative consequences		3	4%
Affective impact on doctor		2	3%
Time-related problems		2	3%
Problem of accessibility to interpreters		1	1%

Table 3. Overview analysis of answers to question about negative consequences of non-professional interpreting (only showing themes mentioned twice or more)

By far the most frequently mentioned criticism was that informal interpreters failed to convey information accurately between the patient and the healthcare provider. First of all, non-professional interpreters omitted information (eight instances, 11% of the total number of points), and they also distorted messages (seven, 10%). Four doctors (5%) referred disapprovingly to the phenomenon of non-professional interpreters performing what Meyer terms “primary interlocutor actions” (1998, p. 3), i.e., producing utterances that were not renditions of previous utterances but unsolicited comments or responses to the other interlocutors. Doctors also drew attention to a number of ways in which the presence of an incompetent interpreter undermined communication between themselves and the patient, even making anamnesis entirely or partially impossible.

As common as points about the threat that informal interpreting poses to communication were those about its impact on the doctor-patient relationship. One theme raised on four occasions (5%) was that the presence of an interpreter violated the privacy (*mahremiyet*) of the doctor-patient interaction, which was thought to be particularly problematic where the patient was female and issues under discussion were obstetric or gynaecological. Particularly striking was the claim made twice (3%) that poor communication between the healthcare provider and the patient as a result of incompetent interpreting can make the patient aggressive or even violent towards the doctor. This frustration finds poignant expression in a quotation from an ENT-specialist:

Miscommunication makes treatment less effective. Because you can't inform the patient thoroughly about their illness or the treatment process, the patient might have unrealistic expectations or be anxious. When you warn the patient about a possible complication but the person interpreting doesn't convey this, the patient may react in a much more animated, even aggressive way than would have been the case if (s)he had been informed. The lack of communication between us precipitates hatred and confusion.

5.5. Positive consequences of non-professional interpreting

The responses to the question about positive outcomes were more limited in number and range. Doctors made a total of 32 positive points about the use of informal interpreting, far fewer than the 73 negative observations. While these points can be categorised into 17 different themes and eight thematic categories (see Table 4), slightly less than half of them, i.e., 15 (47%) fall into the cluster “Minimal benefit”. They include expressions like “It’s better than nothing” and “Something can get done”.

Thematic cluster	Theme	No. of related points	as % of total points
Minimal benefit		15	47%
	“Better than nothing”	6	19%
	“Something can get done”	5	16%
	No other option	4	13%
Communication enabled		5	16%
Improved rapport & relationship between doctor and patient		5	16%
	Patient feels more secure and at ease when the interpreter is family member	2	6%
Patient autonomy		2	6%
Timing		2	6%
Accessibility of interpreters		1	3%
Message transfer		1	3%

Table 4. Overview analysis of answers to question about positive consequences of non-professional interpreting (only showing themes mentioned twice or more)

The joint-second most populous cluster included two (6%) utterances indicating that (as far as the doctors in question were concerned) patients perceive non-professional interpreters as familiar and trustworthy. Their mediation appears to relax the patient, enables more information to be conveyed and helps the doctor to obtain patient compliance. As the ENT-specialist put it,

Since everyone in this region is either related to, or a friend of, one another, the fact that it’s my secretary doing the interpreting inspires trust. When someone is interpreting for their own child, neighbour or spouse, they tend to defend or support the treatment you’re recommending or the things you’re saying, out of a sense of responsibility I suppose. This is more convincing for the patient. Even if professional interpreters were available, I would still prefer the husband of my patient to translate for her. They don’t trust me, I’m a stranger, but they do trust their husbands.

5.6. Doctors' views on solutions to the medical communication problem

The final Likert-scale question in the survey elicited doctors' assessments of various measures that could be taken to improve communication between non-Turkish-native-speaker patients and their healthcare providers:

To what extent do you agree with the following statements related to possible solutions to the problem of medical communication in Turkey?

	Totally disagree	Somewhat disagree	Neutral	Somewhat agree	Totally agree
1) In areas where local languages other than Turkish are spoken, the state should appoint medical personnel who know these languages	2 (6%)	5 (16%)	2 (6%)	12 (38%)	11 (34%)
2) In areas where local languages other than Turkish are spoken, the state should encourage the medical personnel working there to learn these languages	2 (6%)	9 (28%)	2 (6%)	13 (41%)	6 (19%)
3) In areas where local languages other than Turkish are spoken, the state should employ interpreters in healthcare institutions	0 (0%)	1 (3%)	4 (13%)	14 (44%)	13 (41%)
4) The telephone interpreting service provided by the Ministry of Health should be expanded to include local languages	1 (3%)	0 (0%)	12 (38%)	11 (34%)	8 (25%)
5) The state should publish educational materials on health in local languages other than Turkish	0 (0%)	4 (13%)	4 (13%)	15 (47%)	9 (28%)
6) It should be the patient's responsibility to arrange an interpreter	13 (41%)	6 (19%)	9 (28%)	3 (9%)	1 (3%)
7) It should be the hospital's responsibility to arrange an interpreter	2 (6%)	3 (9%)	7 (22%)	13 (41%)	7 (22%)
8) Patients should be encouraged to communicate using Turkish	9 (28%)	11 (34%)	4 (13%)	6 (19%)	2 (6%)

Table 5. Doctors' preferred solutions to the communication problem

While the figures for the "Somewhat agree" and "Totally agree" responses to solutions 1, 2 and 5 can be interpreted as a measure of support for language-concordant healthcare, those for solutions 3 and 4 reflect a positive attitude to organised interpreting services. A quick glance at the numbers and percentages in bold tells us that, as a group, the respondents appear to approve of these to approximately the same degree. What we cannot see from the table is the preferences of individual doctors. However, a cross-check of individual respondents' opinions on 1 and 3 indicates that, with very few exceptions, doctors in favour of language-concordant

care would also welcome the introduction of professional interpreting: of the 23 out of 32 (72%) respondents who opted for either "I agree" or "I strongly agree" with respect to solution 1, no less than 20 (87%) made a similar choice when it came to solution 3.

6. Discussion

Many of the findings emerging from this survey will be quite familiar to readers acquainted with the international literature on non-professional interpreting in healthcare settings; others will be more eye-opening. One familiar feature is the prevalence of *ad hoc* interpreting in medical settings. Most of the literature on this subject derives from wealthier Western nations and furnishes evidence of the use of non-professional interpreting there too, even when formal interpreting services are available, free and prescribed by legislation. The current study is one of few to look at the situation in an economically less-developed country where there is no or little infrastructure for the formal provision of interpreting (cf. Lang, 1976 on Papua New Guinea; Ticca, 2017 on Mexico).

Another, somewhat predictable finding is doctors' dissatisfaction with the quality of informal interpreters' performance. As we have seen, doctors were particularly critical of the semantic omissions and distortions committed by interpreters. Their responses also corroborate the claim made in the literature (e.g., Meyer, 1998) that non-professional interpreters are especially likely to slip into the role of primary interlocutors. In a Likert-scale question that elicited doctors' views on the frequency with which interpreters performed the five kinds of translation 'errors' pinpointed by Flores *et al.*, 2003, no less than 50% (16) of doctors said that, when addressing the doctor, informal interpreters frequently, always or almost always added their opinions to those expressed by the patient.

A further question in which the problem of interpreter quality surfaced was when respondents were asked to give an example of when they had experienced difficulties due to the use of an amateur interpreter. An emergency physician in the city of Batman offered the following striking anecdote:

An old woman came to A & E. For about 2 minutes she talked about her complaints. I know some Kurdish, that is, I can understand a bit though I can't speak it. The interpreter started to interpret, saying "There's nothing wrong with mum; she's fed up. Just give her an injection and she'll be fine." I scolded the interpreter and dealt with the complaints one by one. The results showed that she had pulmonary edema caused by heart failure and she had to stay in intensive care for around five days.

This example is a stark reminder of how an *ad hoc* interpreter's familiarity with a patient may prove a disadvantage. On the basis of a comparative study of professional and family interpreters in Montreal, Rosenberg, Seller & Leanza (2008, p. 92) argue that

Family interpreters represent a distinct sub-group of 'ad hoc' or lay interpreters. They have privileged access to patient health information. As such they can be invaluable healthcare partners and they are less likely to commit the translation errors made by untrained hospital volunteers

In the Batman example, the son is anything but a reliable source of information and his rendition is evidently not devoid of "translation errors". One can only speculate as to the background to this behaviour, but one possibility is that the mother is something of a hypochondriac and regularly takes her son (whom she may well live with) with her to the hospital to interpret, a situation that frustrates the son. If this interpreter were more patient, had a better grasp of bodily and medical issues and appreciated that his role was to enable a thorough and frank exchange of messages between the doctor and the patient, his familiarity with the

patient and his knowledge about her “natural setting” (cf. Rosenberg, Leanza & Seller, 2007, p. 290) might turn out to be benefits. This anecdote, however, epitomises the risks involved in non-professional interpretation by a family member; if the doctor had not known any Kurdish and had been guided by the interpreter’s recommendation alone, the consequences could have been fatal.

That said, the responses to the question on positive consequences of informal interpreting revealed that some doctors felt that *ad hoc* interpreters who were family members could improve the rapport between the doctor and the patient. Indeed, one ophthalmologist made a thought-provoking observation, which I have not encountered elsewhere in the literature, about the advantages offered by different sub-types of informal interpreters: while family interpreters enabled more effective communication and thus greater patient compliance, the use of ancillary staff increased the likelihood of information being conveyed accurately. According to this and other doctors, family interpreters helped create an atmosphere of trust (cf. Edwards, Temple & Alexander, 2005), put patients at ease, emphasised the importance of the information the doctor was providing and tried to persuade the patient that the treatment or procedure being prescribed by the physician was necessary and beneficial. Informal interpreters who act this way could be said to be performing the role of health system agents (Leanza, 2005).

When it comes to the theme of privacy, the opinions emerging from this study both converge with, and diverge from, those presented in other studies of informal interpreting. As we have seen, in the question about negative consequences of the use of interpreters, several doctors referred to the threat to privacy. In three other questions, doctors were asked to mark on a Likert scale from 1 to 5 how much impact they believed certain factors had in engendering negative outcomes in interpreted doctor-patient meetings. With respect to the factor “The interpreter not feeling comfortable talking about intimate matters”, 47% of doctors (15) gave this the maximum salience rating of 5, this being the highest number to choose “5” for any of the six factors related to the position of the interpreter. Likewise, more doctors selected “5” for the factor “The patient being reticent about discussing intimate matters in the presence of an interpreter”—13 (41%)—than they did for any of the other five patient-related factors.

In countries with a stronger tradition of community interpreting governed by professional and ethical norms, we generally encounter a differentiated approach on the matter of privacy. While healthcare professionals acknowledge the risk in using *ad hoc* interpreters, professional interpretation tends to be seen as an acceptable communication solution in situations involving sensitive matter. For example, having conducted interviews with physicians in the USA, Rosenberg *et al.* (2007) conclude that “Many physicians believed that patients were prepared to disclose aspects of their life to professional interpreters (obliged to maintain confidentiality) that they were reluctant to reveal to a family member”, although they add the caveat that in cases where the patient is a member of a very small community, he/she may prefer to divulge health information to a relative than to a professional interpreter (p. 289).

In my Eastern Turkish survey, several doctors stated that they felt the presence of informal interpreters inhibited patients from speaking about sensitive matters. However, some of them went further and generalised that any form of interpreting undermined the intimacy of the doctor-patient interaction. This resembles the discourse of those individuals and organisations in Eastern Turkey who have tried to promote language-concordant healthcare as the optimal solution. Introducing the book *Kürtçe Anamnez* (Anamnesis in Kurdish) to the press, for example, the then chair of the Diyarbakır Chamber of Medicine stated that the Chamber’s aim in publishing it was to dispense with the use of interpreters, which compromised patient privacy (Hekimlere Kürtçe kitap dağıtıldı, 2009). Such a view may well be motivated by the

political agenda of enabling local languages (especially Kurdish) to attain parity with Turkish, so that language-concordant care would become the norm and interpreters would be redundant. However, it is also feasible that healthcare professionals who have never witnessed interpreting done by professionals associate their experience of non-professional interpreting with interpreting in general, which they therefore come to regard as problematic.

That said, the responses to the Likert-scale question about possible solutions to the communication problem give the impression that most respondents are not opposed to interpreting on principal or see language-concordant healthcare as the only path to be followed. We will recall that the overwhelming majority of doctors who said they would welcome the appointment of personnel who spoke local languages or the introduction of language courses for newly-arrived staff also supported the employment of in-house interpreters. In short, most of the respondents appear to be pragmatic professionals who are open to a range of policies that could overcome the current situation, with its reliance on unsatisfactory *ad hoc* remedies.

7. Conclusion

This article has offered an insight into the rarely-documented reality of non-professional healthcare interpreting in Eastern Turkey, with an emphasis on doctors' perceptions of the positive and negative consequences of the use of *ad hoc* interpreters. The results of the survey have alerted me to two flaws that would need to be avoided if the study were replicated. For one thing, the low response rate suggests that an online survey may be an unreliable method for reaching a large sample, particularly when the population in question consists of very busy professionals. A preferable alternative would be to conduct the survey on site, either orally or by requesting doctors to complete a paper-version themselves. Secondly, although Likert scales typically contain a "Neutral" or "Indifferent" option, the existence of this option was arguably to the detriment of my survey; in view of the large number of single- or multiple-part questions in which the "Neutral" answer was the most popular response—23 out of 69 questions and question-items, i.e., one third—, the possibility emerges that answers like "Neither agree nor disagree" or "Sometimes" were seen as easy choices (Maitland, 2009, p. 2), sparing doctors the effort of reflecting on their experiences and attitudes, which could have compelled them to select either a positive or negative response, thus yielding less equivocal data.

Much has changed since 2014 in Eastern Turkey, and the broader context within which interactions take place there between Turkish-speaking healthcare providers and speakers of other languages is not what it was. On the one hand, the increased arrival of Syrian refugees has altered the linguistic and cultural composition of some cities and regions, heightening the potential for language mismatch between healthcare providers and patients. With backing from international organisations, the Turkish Ministry of Health has taken steps to provide Turkish-Arabic interpreting services, performed by employees trained for that purpose, as well as offering language-concordant health care. The situation with respect to Kurdish-speakers, however, appears not to have undergone such a positive transformation. As of the summer of 2015, in response to a resumption of attacks by the PKK on the Turkish armed forces, the Turkish government shelved its earlier more liberal stance and policies with respect to the Kurdish question. As far as I have been able to ascertain, it has not itself taken any more measures to overcome communication problems involving Kurdish in the healthcare sector, and it has certainly abandoned the *laissez faire* approach it followed between 2009 and 2015, from which the advocates of language-concordant healthcare benefited. Given these shifting circumstances, it would be interesting, if permitted, to rerun the survey, drawing on the meth-

odological lessons I have learned from the initial survey. Whatever its findings, a renewed survey, like the old one, would be certain to confirm the validity of Angelelli's simple but very salient claim that "the practice of interpreting is socially situated" (2004, p. 24).

8. References

- 112 Acil'de Kürtçe operator hizmeti. (2013, August 24). *Medimagazin*. Retrieved from www.medimagazin.com.tr/guncel/genel/tr-112-acilde-kurtce-operator-hizmeti-11-681-53123.html
- AFAD. (2014). *Syrian guests in Turkey: 2014*. T.C. Başbakanlığı Afet ve Acil Durum Yönetimi Başkanlığı.
- Akdağ sağlık hizmetlerinde Kürtçe kullanılması talebine karşı çıktı. (2010, December 13). *Medimagazin*. Retrieved from www.medimagazin.com.tr/hekim/saglik-bak/tr-akdag-saglik-hizmetlerinde-kurtce-kullanilmasi-talebine-karsi-cikti-2-13-31600.html
- Angelelli, C. V. (2004). *Medical interpreting and cross-cultural communication*. Cambridge University Press.
- Antonini, R., Cirillo, L., Rossato, L. & Torresi, I. (2017). Introducing NPIT studies. In R. Antonini, L. Cirillo, L. Rossato & I. Torresi (Eds.), *Non-professional interpreting and translation: State of the art and future of an emerging field of research* (pp. 1-28). Benjamins.
- Bahçeşehir Üniversitesi Stratejik Araştırmalar Merkezi. (2009). *Doğu ve Güneydoğu Anadolu bölgeleri sosyo-ekonomik ve sosyo-politik yapı araştırması ve Doğu ve Güneydoğu Anadolu bölgelerinden en fazla göç almış olan illerin sosyo-ekonomik ve sosyo-politik yapı araştırması: Sorunlar, beklentiler ve çözüm önerileri*. Bahçeşehir Üniversitesi Stratejik Araştırmalar Merkezi.
- Bülbül, İ., Bülbül, M. & Avcıkıran, A. (2009). *Kürtçe anamnez: Anamneza bi Kurmancî*. Diyarbakır Tabip Odası Yayınları.
- Cambridge, J. (1999). Information loss in bilingual medical interviews through an untrained interpreter. *The Translator*, 5(2), 201-220.
- Dayıoğlu, B. (2015). Sağlık turizmi daire başkanlığının görevleri, altı farklı dilde çağrı merkezi hizmeti. In *Genç tercümanlar çalıştayı, Kasım 2014* (pp. 79-84). T.C. Gençlik ve Spor Bakanlığı.
- Diamond, L. C., Schenker, Y., Curry, L., Bradley, E. & Fernandez, A. (2008). Getting by: Underuse of interpreters by resident physicians. *Journal of General and Internal Medicine*, 24(2), 256-262.
- Diriker, E. (2015). On the evolution of the interpreting profession in Turkey: From the dragomans to the 21st century. In Ş. Tahir Gürçağlar, S. Paker & J. Milton (Eds.), *Tradition, tension and translation in Turkey* (pp. 87-104). Benjamins.
- DİTAM (Dicle Toplumsal Araştırmalar Merkezi). (2012). *Diyarbakır'da hasta-hekim-eczacı iletişimde dilden kaynaklanan sorunlar araştırması*. DİTAM.
- Diyarbakır Tabip Odası. (2009). *Güneydoğu'da hekim olmak* (Unpublished report). Diyarbakır.
- Duman, D. Ç. (2018). *Toplum çevirmenliğine yorumbilgisel bir yaklaşım: Sağlık çevirmeni ve öznellik* (Unpublished doctoral dissertation). Yıldız Teknik University, İstanbul.
- Duman, D. Ç. & Ataseven, F. (2018). Türkiye'de sağlık çevirmenliği: Mevzuattan sahaya. In E. Diriker (Ed.), *Türkiye'de sözlü çeviri: Eğitim, uygulama ve araştırmalar* (pp. 193-213). Scala.
- Edwards, R., Temple, B. & Alexander, C. (2005). Users' experiences of interpreters: the critical role of trust. *Interpreting*, 7, 77-95.
- fakultemagduru. (2019, October 11). *Hasta sadece kürtçe biliyor. Eşi kürtçe ve arapça,tercüman arapça türkçe biliyor.Hasta eşine derdini Kürtçe anlatıp eşi tercümana arapça* [Tweet]. Retrieved from <https://twitter.com/fakultemagduru/status/1182696559441522690>
- Flores, G., Barton Laws, M., Mayo, S. J., Zuckermann, B., Abreu, M., Medina, L. & Hardt, E. J. (2003). Errors in medical interpretation and their potential clinical consequences in pediatric encounters. *Pediatrics*, 111, 6-14.
- Göç İdaresi Genel Müdürlüğü. (2020). [Graph showing the number of Syrians under temporary protection in Turkey according to year]. Retrieved July 7, 2020, from www.goc.gov.tr/gecici-koruma5638
- Gürsel, S., Uysal-Kolaşın, G. & Altındağ, O. (2009). Anadili Türkçe olan nüfus ile Kürtçe olan nüfus arasında eğitim uçurum var. *Bahçeşehir Üniversitesi Ekonomik ve Toplumsal Araştırmalar Merkezi Araştırma Notu*, 09(49). Retrieved from <http://betam.bahcesehir.edu.tr/tr/wp-content/uploads/2009/10/ArastirmaNotu049.pdf>
- Hakkari 112: Burada en çok Kürtçe'ye ihtiyaç duyuyoruz. (2013, February 9). *Medimagazin*. Retrieved from www.medimagazin.com.tr/guncel/genel/tr-hakkari-112-burada-en-cok-kurtceye-ihtiyac-duyuyoruz-11-681-49426.html
- Hastanelere Kürtçe tercüman uygulaması geliyor. (2013, October 20). *Medimagazin*. Retrieved from www.medimagazin.com.tr/ozel-saglik/tr-hastanelere-kurtce-tercuman-uygulamasi-geliyor-9-681-54109.html
- Hekimlere Kürtçe kitap dağıtıldı. (2009, March 19). *Diyarbakirsoz*. Retrieved from www.diyarbakirsoz.com/gundem/hekimlere-kurtce-kitap-dagitildi-18511

- Hornberger, J., Itakura, H. & Wilson, S. R. (1997). Bridging language and cultural barriers between physicians and patients. *Public Health Reports*, 112, 401-407.
- Lang, R. (1976). Orderlies as interpreters in Papua New Guinea. *Papua New Guinea Medical Journal*, 18(3), 172-177.
- Leanza, Y. (2005). Roles of community interpreters in paediatrics as seen by interpreters, physicians and researchers. *Interpreting*, 7(2), 167-192.
- MacFarlane, A., Dzebisova, Z., Karapish, D., Kovacevic, B., Ogbebor, F. & Okonkwo, E. (2009). Arranging and negotiating the use of informal interpreters in general practice consultations: Experiences of refugees and asylum seekers in the west of Ireland. *Social Science & Medicine*, 69, 210-214.
- Maitland, A. (2009). How many scale points should I include for attitudinal questions? *Survey Practice*, 2(5), 1-5.
- Mavioğlu, E. (2010, December 11). İstanbul'dan iki dil bir hekim hikayesi. *Radikal*, 20-21.
- Meyer, B. (1998). Interpreter-mediated doctor-patient communication: The performance of non-trained community interpreters. [Unpublished paper from Critical Link 2, Vancouver 1998]. *Critical Link International*. Retrieved from https://criticallink.org/wp-content/uploads/2020/04/CL2_Meyer.pdf
- Mutlu, S. (1996). Ethnic Kurds in Turkey: A demographic study. *International Journal of Middle East Studies*, 28(4), 517-541.
- Öztürk, T. (2015). *Küresel hareketlilik etkisinde Türkiye'de sağlık çevirmenliği uygulamaları: Çevirmen görüşlerine dayalı bir çalışma* (Unpublished master's thesis). Sakarya University, Sakarya.
- Pöschhacker, F. (2000). Language barriers in Vienna hospitals. *Ethnicity & Health*, 5(2), 113-119.
- Rosenberg, E., Leanza, Y. & Seller, R. (2007). Doctor-patient communication in primary care with an interpreter: Physician perceptions of professional and family interpreters. *Patient Education and Counseling*, 67, 286-292.
- Rosenberg, E., Seller, R. & Leanza, Y. (2008). Through interpreters' eyes: Comparing roles of professional and family interpreters. *Patient Education and Counseling*, 70, 87-93.
- Ross, J. (2019). Doğu ve Güneydoğu Anadolu'daki doktorların gözüyle gönüllü-amatör çevirmenlik. *İstanbul Üniversitesi Çeviribilim Dergisi*, 11(2016-2017), 55-82.
- Saldanha, G. & O'Brien, S. (2013). *Research methodologies in translation studies*. Routledge.
- Saraçoğlu, C. (2011). *Kurds of modern Turkey: Migration, neoliberalism and exclusion in Turkish society*. I.B. Tauris.
- Schouten, B., Ross, J., Zendedel, R. & Meeuwesen, L. (2012). Informal interpreters in medical settings: A comparative socio-cultural study of the Netherlands and Turkey. *The Translator*, 18(2), 311-338.
- Şener, O. (2017). *Healthcare interpreting in Turkey: Role and ethics from a sociological perspective* (Unpublished master's thesis). Dokuz Eylül University, Izmir.
- Ticca, A. C. (2017). The identities of lay interpreters in medical consultations. In R. Antonini, L. Cirillo, L. Rossato & I. Torresi (Eds.), *Non-professional interpreting and translation: State of the art and future of an emerging field of research* (pp. 107-130). Benjamins.
- Turan, D. (2016). *Sağlık hizmetlerinde sözlü çeviri*. Grafiker.
- Türk Tabipleri Birliği. (1994). *Güneydoğu'da sağlık hizmetleri ve sağlık personelinin sorunları*. Türk Tabipleri Birliği.
- Zeydanlıoğlu, W. (2012). Turkey's Kurdish language policy. *The International Journal of the Sociology of Language*, 217, 99-129.



 Jonathan Maurice Ross

Boğaziçi University
Department of Translation and Interpreting Studies
South Campus, Bebek, Beşiktaş
34342 Istanbul
Turkey

jonathan.ross@boun.edu.tr

Biography : Jonathan Ross studied at Edinburgh University, before completing his doctorate on East German Literature at King's College London. Since 2002, he has been working in the Department of Translation and Interpreting Studies at Boğaziçi University, Istanbul, teaching applied and research-oriented courses. His research interests include telephone interpreting, community interpreting and audio-visual translation. Articles by him have appeared in major international and Turkish journals and anthologies. Besides contributing to projects aimed at improving professional standards in community interpreting in Turkey, he has published numerous translations from Turkish, including ten books, two films, and several short stories and articles.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Venuti, L. (2019). *Contra instrumentalism. A translation polemic.* Nebraska University Press.

Voilà un livre qui ne cache pas sa visée polémique, qui revendique même son ton irrité. Mais suffit-il de faire un manifeste pour emporter la bataille ? Venuti est las de la vision, dominante selon lui, de la traduction instrumentalisée, simple transfert d'un sens qui serait déjà là, figé, invariant dans le texte source, et milite pour un modèle herméneutique dans lequel la traduction est un acte d'interprétation qui varie selon les formes et les sens de l'original, les effets et les intérêts de la culture réceptrice. Ce combat ne date pas d'aujourd'hui : on en voit les prémices dans un autre ouvrage de 1995 et les reprises en 2013. *Contra instrumentalism* serait-il alors l'aveu indirect d'un échec ?

Le livre est construit sur un rythme à trois temps, tout en débutant et en finissant par une suite de « provocations » ou suite d'injonctions, en désespoir de cause – comme si des dires d'autorité (arrêtez de penser que/commencez à penser que) pouvaient finalement emporter l'adhésion, au contraire des arguments développés dans les trois chapitres du livre. Double stratégie qui dit l'agacement de l'auteur devant tant de résistance du modèle instrumental.

Dès les 40 premières pages, dans une sorte de prolégomènes, Venuti rappelle les termes et les enjeux des deux modèles, instrumental et herméneutique, non sans convoquer des noms reconnus (Pierce, Derrida, Foucault, Deleuze-Guattari, etc.). A ce festin des « grands », traducteurs et traductologues (dans leur écrasante majorité, semble-t-il) ne font pas le poids, d'autant que l'antiintellectualisme actuel (où ?) ne favoriserait pas l'esprit critique. On pourrait lui opposer qu'un free lance ne fait pas toute la corporation, qu'un universitaire ne fait pas toute la recherche.

Le chapitre 1 (pp. 41-82) tente de cerner les avocats (inconscients ?) du modèle instrumental – les comparatistes, les traductologues, les formateurs, les critiques, les traducteurs professionnels, etc. P. Casanova, F. Moretti, E. Apter, B. Cassin... ne trouvent pas grâce aux yeux de Venuti, donnant l'impression que lui seul, et peut-être Jakobson, Damrosch (tout en étant pris entres les deux modèles), se sortent du malaise et savent traiter de la traduction. On peut ici en fait l'interroger à ce stade : à qui vraiment s'adresse-t-il ? D'abord et avant tout au milieu restreint de la littérature comparée aux États-Unis ou à la communauté mondiale des praticiens et des théoriciens de la traduction ? Sa tendance à décontextualiser, à dé-historiciser ses attaques, ses arguments (sauf quand il recherche la généalogie de *Traduttore traditore* (pp. 94-100)) affaiblit terriblement son discours prétendument provocateur et sa stratégie déclarée.

Le chapitre 2 (pp. 83-126) poursuit la vindicte, non pas cette fois sur des personnes mais sur des clichés, repris de manière récurrente dans les discours, à propos de la traduction et des traducteurs, comme *Traduttore traditore, lost in translation*, et surtout à propos de l'intraduisibilité. L'analyse des présupposés de ces proverbes et mots-fétiches souligne les répétitions et le manque de réflexions novatrices en traductologie.

Dans le chapitre 3 (pp. 127-172), l'hésitation entre « I » et « we » indique que Venuti ne parvient pas à se positionner dans l'ensemble des travaux et publications sur la traduction – sauf pour rabâcher qu'il est en faveur du modèle herméneutique et qu'il peut, qu'il sait se sortir de la mystification courante en traduction audiovisuelle (TAV) : les stratégies de condensation, de

réduction en sous-titrage impliquent une interprétation. Ce chapitre frise parfois la mauvaise foi : on peut toujours sélectionner un auteur, une phrase, un exemple pour prouver que la traductologie ne cesse d’être enfoncée dans l’instrumentalisme.

Venuti s’agace même jusqu’à déclarer que la plupart des sous-titres et chercheurs en TAV rendent compte du sous-titrage de manière « unreflexive, uncritical, showing an unwillingness to question current subtitling conventions » (p. 141). L’arrogance de cette affirmation est d’autant plus contreproductive que les analyses de sous-titres proposées se limitent à des variations dialectales, à la fois ignorantes des conditions de travail des traducteurs, des éléments non-verbaux qui permettent également d’interpréter les dialogues et donc interviennent dans la composition des sous-titres, et ignorantes aussi de « the law of growing standardization » à l’oeuvre dans les traductions (Toury, 2012).

Dans les dernières pages (pp. 173-177), Venuti ose espérer avoir introduit des « ruptures » dans notre mode de penser la traduction. Est-il conscient de ne pas avoir convaincu qu’il n’hésite pas à répondre de façon impérative, de manière franchement idéologique, comme toute « propagande », à nos questions non-posées ?

Entre le discours revendicatif et le discours académique (assez conventionnel avec ses 350 notes en fin de volume et ses références savantes), le dernier livre de Venuti continue d’affirmer que la traduction est toujours grossièrement mal comprise (p. IX) (partout ?), que tout ce qui a été produit depuis les années 1980, avec le tournant culturel de la traductologie, n’aurait rien modifié ou si peu... Venuti serait-il à lui seul l’histoire de cette traductologie et la fin de cette histoire ?

On fera deux remarques finales. Et si l’auteur allait voir ailleurs qu’en traduction littéraire (à laquelle il semble rattacher la TAV alors même que sans doute plus de 80% des films ne dérivent pas d’une source littéraire) ? Et s’il s’interrogeait sur les impacts de nombre d’outils informatiques qui tendent à reproduire le modèle instrumental ? Il y aurait là matière à comprendre pourquoi il y a tension entre les deux modèles en traductologie, pourquoi ces deux modèles résistent, sinon coexistent, et pourquoi une pensée dichotomique ne suffit pas à appréhender la complexité des pratiques et des savoirs.

References

- Toury, G. (2012). *Descriptive Translation Studies - and beyond (revised edition)*. John Benjamins.
 Venuti, L. (1995). *The translators’ invisibility. A history of translation*. Routledge.
 Venuti, L. (2013). *Translation changes everything*. Routledge.

Yves Gambier

University of Turku
 Faculty of Humanities
 School of Languages and Translation Studies
 20014 Turun Yliopisto
 Finland

yves.gambier@utu.fi



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Altmanova, J., Centrella, M. & Russo, K. E. (Eds). (2017). *Terminology & Discourse / Terminologie et discours*. Peter Lang.

Altmanova, Centrella and Russo's volume contains papers from the Terminology and Discourse conference organized at the University of Naples "L'Orientale" on 10-11 November 2015, and three additional contributions. The nineteen papers are divided into five sections, complemented by a general introduction and conclusion. Eleven contributions are in French, eight in English. Almost all the contributions feature English terminology in some measure, but the focus of the volume is clearly on terminology and discourse in the Romance languages, with French being the most widely treated, but Italian and Spanish also featuring.

In the first section, (chapters 1-4), contributions by Cabré, Humbley, Rogers, and Condamines address methodological and epistemological issues in modern terminology. These issues cover the critical role of discourse in analyzing terms, and the consequences this has for the practical applications that are terminography and lexicography (Cabré), while Rogers shows that while the analysis of variation has made strides over the years, there remains more to be done, and argues for a typology of variation that takes account of cognitive, social as well as textual dimensions. Humbley's contribution details how analyzing the use of terms in discourse has shaped the terminographer's task of "finding the right degree of rigidity" (p. 87) in terminography work and that, as Cabré argued, taking account of discourse is a key common feature of the 'opposing' disciplines of terminography and lexicography. Finally, Condamines, building on the work of Picton (2009), Meyer (2001) and Aussenac-Gilles & Condamines (2001, 2009), indicates new possibilities for textual terminology, particularly through the use of Meyer's (2001, p. 281) "knowledge rich contexts" combined with the use of relational markers in a top-down approach, to reveal metalinguistic structures directly related to a given phenomenon, while by means of a bottom-up approach, analyzing the distribution of terms can take account of the contexts in which terms appear as a whole in order to better interpret them. These methodological and epistemological issues serve as a general underpinning of the remaining four sections of the volume, representing what the editors call "Four areas of pivotal interest in recent terminology studies: translation, diachronic change and evolution, specialized contexts, media and popularization" (p. 11).

In the second section (chapters 5-9), Terminology and Translation, the contributions focus on the interactions between discourse and terminology in governmental structures. While Crouzet-Daurat and Le Tallec-Lloret describe the French government's efforts to produce a terminology comprehensible for the everyman, contributions by Best and Cosmai, Pennisi, and Faini, focus on the EU context and issues of comprehension of terms that are seemingly transparent to the non-specialist, as well as the linguistic and organizational challenges inherent in the complex system of relationships between the nations of Europe (through both their languages and legal systems) and the processes necessary for publishing official documents in all EU languages. Rossi's contribution continues her analysis of terminological metaphors (Rossi, 2015), but the interlinguistic transfer and translation of metaphors in scientific discourse is a marked thematic contrast to the other contributions of this section.

The contributions in the third section (chapters 10-12), Terminology, Change and Evolution, demonstrate, through analyses of Italian and French, that the shift from nomenclature to terminology can be seen as complete in the works of Lavoisier and Guyton de Morveau towards

the end of the 18th century (Zanola), and also analyze the use of terminology in the 17th century precursor to the modern scientific journal (Grimaldi), and the strategies employed by Da Vinci and his role in the creation of terms for the anatomy of the heart (Piro).

The fourth section, Terminology and Variation in Specialized Contexts addresses issues of variation in terminology through three contributions, adding much-needed further works to the existing literature on terminological variation (Fernández-Silva & Kerremans, 2011, Alarcón-Navío, López-Rodríguez & Tercedor-Sánchez, 2016, and particularly Daille, 2017). In their contribution, Lisi and Frassi analyze the semantic scope of terms and their usage in both specialized and generalist corpora, and show that new meanings appear in context with bi-directional influence between specialist and generalist usages. Bonnadonna examines the terminology of a sub-domain of fashion in a remarkably long diachronic perspective, stretching from the 13th to the 21st century, through the analysis of highly varied documentary sources, which provides a kaleidoscopic view of the diachronic variation and evolution of these terms. In the final contribution of this section, Zollo concentrates on the terminology used by silversmiths, through the use of relational markers in knowledge-rich contexts, one of the numerous cases where the theoretical underpinnings of the methodological and epistemological issues raised in Section 1 arise.

The fifth section is the most homogenous of the volume, combining four contributions analyzing the ways that the distance between specialized terminology and non-specialist reader/viewership is bridged in concrete cases drawn from the modern world, with corpora varying from journalistic discourse to the institutional documents of the European Commission, scientific blogs and TED talks. While in some cases the corpora used are small (hundreds of documents, collected over very specific time periods), the authors remain appropriately cautious in their findings, underlining the necessity for additional confirmatory studies to supplement those presented. United by their common theme of analyzing how specialized terminology is rendered for non-specialized audiences, the contributions align in their findings that reformulations, recontextualizations, as well as appeals to storytelling narratives, are deployed in similar ways to communicate specialized terminology to non-specialized audiences. The contributions also make particular note of the idea of specialists creating a sense of affect or even empathy with non-specialist audiences to gain and maintain their attention.

Given the rationale of dividing the volume into five parts based on the terminological issues the individual contributions address, the balance of languages within the given sections is inevitably haphazard, varying from section four, Terminology and Variation in Specific Contexts, with no English contributions, to the final section, Terminology in the Media, where there is a solitary contribution in French. With eleven contributions in French and eight in English, this book inherently limits its audience to speakers of both languages. The barrier this may represent for some readers is only somewhat obviated by the presence of French-language abstracts for English contributions, and vice versa, as well as by the general introduction and general conclusion, provided in French as well as English. Although the editors note that “The studies collected in this volume thus devote great attention to contextual information and discourse as the natural habitat of terms” (p. 10), the lack of a systematic requirement that terms, and particularly contexts, be glossed/rendered into the language of the contribution places further limits on the reader, with the nuances of the authors’ arguments becoming more difficult to discern. This volume would also have benefited from a more rigorous linguistic revision of the contributions, as, beyond the inevitable more cosmetic linguistic errors, further cases persist where linguistic errors obscure the contributors’ arguments.

Although the editors' logic in placing the contributions into the four sections corresponding to the topics they noted in their introduction is clear, some of the contributions however do not seem to fit so neatly into their assigned sections. When this is combined with the questions of linguistic balance within and between sections, a more thematically harmonious distribution might have been possible by allying the third and fourth sections into one larger section addressing change, variation and evolution of terminology and discourse. While it does suffer from some of the issues of cohesion that are the inherent in the wider scope of conference proceedings, this volume offers further welcome and considered insight into the relationship between discourse and terminology.

References

- Alarcón-Navío, E., López-Rodríguez, C. I. & Tercedor-Sánchez, M. (2016). Variation dénomminative et familiarité en tant que source d'incertitude en traduction médicale. *Meta*, 61(1), 117–144.
- Aussenac-Gilles, N. & Condamines, A. (2001). Entre textes et ontologies formelles: les bases de connaissances terminologiques. In M. Zacklad & M. Grundstein (dir.), *Ingénierie et capitalisation des connaissances* (pp. 153-176). Hermes.
- Aussenac-Gilles, N. & Condamines, A. (2009). Variation syntaxique et contextuelle dans la mise au point de patrons de relations sémantiques. In J.-L. Minel (dir.), *Filtrage sémantique* (pp. 114-149). Hermes/Lavoisier.
- Daille, B. (2017). Term variation in specialized corpora. *Terminology and lexicography research and practice*, 19. John Benjamins.
- Fernández-Silva, S. & Kerremans, K. (2011). Terminological variation in source texts and translations: A pilot study. *Meta*, 56(2), 318–335.
- Meyer, I. (2001). Extracting knowledge-rich contexts for terminography: A conceptual and methodological framework. In D. Bourigault, C. Jacquemin & M.-C. L'Homme (Eds.), *Recent advances in computational terminology* (pp. 279-302). John Benjamins.
- Picton, A. (2009). *Diachronie en langue de spécialité. Définition d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus. Un exemple appliqué au domaine spatial* (Unpublished doctoral dissertation). Université Toulouse 2, Toulouse.
- Rossi, M. (2015). *In rure alieno. Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité*. Peter Lang.

Adam Renwick

CRTT
 Université Lumière Lyon II
 France

adam.renwick1@univ-lyon2.fr



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Dussol, V. & Şerban, A. (2018). *Poésie-traduction-cinéma / Poetry-translation-film*. Lambert-Lucas.

While the connections between poetry and cinema, cinema and translation and poetry and translation have been a locus of attention in research, with abundant bibliographical evidence for each pair, the networks of relations between all three had yet to be explored and accounted for, let alone in a collective project and full length reference volume. This is the basic observation that underlies the intentions of this inspiring bilingual volume and defines its ambitions: to bring together works probing into intersections, interactions, interrelations between the three media and disciplines, and the expressive distinctiveness that arises from them, in practice and in theory.

The introduction, in French and English, sets the scene with a review of documented synergies for each pair, as the platform for mapping out uncharted aspects and opportunities for novel thinking and approaches in handling poetry, cinema and translation as a triad, beyond metaphorical uses of translation as one of the members in the set to theorise the link between the other two. The stance is represented, but transcended in most contributions: the aim is to capture all three practices as equally active partners, in their malleable networks of tangents and complex intersections and interactions, and potential to tap into and create something entirely new out of their three-way interrelations.

Between them, the sixteen contributions to the volume cover an impressive range of three-way practices and ways of accounting for them from refreshingly new angles, in three sections and a mix of French and English: *Approches historiques* ('Historical approaches'; four chapters, two in French, two in English with translations in French), *Propositions théoriques* ('Theoretical propositions'; five chapters, two in French, three in English), *Pionniers, explorateurs et praticiens* ('Pioneers, explorers and practitioners'; seven chapters, two in French, five in English).

The two opening pieces in the historical approaches section focus on avant-garde to neo avant-garde and American avant-garde cinema respectively. In the first, Bovier explores the complex processes that underpin cinema as a 'voco-verbal-visual' form and transpositions of words into images and vice versa. Kusnierz in the second exposes the striking affinities between film montage and poetic rhythm, reciprocally approached the one as prosodic processes, the other as cinematographic cutting and editing. In both early (1920s) 'verbo-iconic' translations and later literalist reductions of films to text in (1970s) conceptual films, cinema is shown in Bovier to be thought through the prism of verbal language as a translation process predicated on making visible, covertly (20s films), or overtly (70s films). In view of the similar practices and techniques he finds in poetry and experimental cinema and thus in-built scope to share possible theoretical models, Kusnierz likewise proposes to consider filmic or textual montage as a process of translation bringing reality and its representations of the undecipherable into the decipherable, and vice versa. Konyves then moves us to more recent times and practices, with a pair of pieces on videopoetry, the first a manifesto for the genre, the second a retrospective journey into the manifesto's underpinnings and the author's conceptualisation of videopoetry, as a practitioner and theorist. This new hybrid genre of technology-assisted poetry is described as a measured integration of narrative, non-narrative and anti-narrative juxtapositions of image, text and sound as resulting in a poetic experience, in what is also presented, in view of many pending questions, as a "modest preparation for an expedition to witness a new art form emerging from its infancy" (p. 132).

With the next section and theoretical approaches, there is a further shift of focus towards integration of all partners in the triad as generating new expressive spaces, channels and networks, in themselves and by dint of their associations, with application to a variety of materials. Kaźmierczak compares a German short film and a rendition into English based on the same idiosyncratic Polish (1926) poem, in their (intersemiotic and interlingual) relation to the source text but also between them. She identifies a defining dominant element of creativity in the film independent of the mere change of code or medium, with some incongruity with the text in English, closer to the source, but cultural adaptations in both that largely preclude a journey back to the source. In Kilpiö, the focus is Bob Perelman’s poem *The Manchurian Candidate – a remake*, analysed as a particular form of intermediality, or *kinekphrasis*. The concept extends ekphrasis from verbal representation of visual representation to all verbal representations of moving image, in their distinctive capacities to produce poetic units of linguistic substance, foreground the conceptual potential of verbal language and complicate political and other connotations beyond medial limits, here of the original film on which the poem is based. Barthélémy uses Stan Brakhage’s film work as a platform for exploring the meshings of film/translation/poetry beyond standard conceptualisations through the concept of ‘*effrangement*’, whereby art forms move towards others through interplays of correspondences and differences, tensions and bonds, without for that forsaking their specificities. In Marty, Wim Wenders’ *Alice in the City* and Reverdy’s *Grand’ route* serve to discuss what is identified as a distinctive interconnecting feature of film and poetry, shared with translation: how they convert space into *durée*, in the Bergsonian sense of indivisible time – no longer fixed, defined, but set in a motion that frees it from time –, through frames cutting and montage in cinema, with verse form and layout in poetry, and the multifaced options of multiple versions for translation. Lun Law applies to Renoir’s 1936 adaptation of Maupassant’s *Une partie de campagne* to the screen (1936) a study of the poetic point of view in film and reconsideration of the aesthetics of cinema. The power of self-expression or possibility of a personal coherent point of view is identified as one of the most crucial complications that poetry brings to film, through the harnessing, into aesthetic possibilities, of film’s non straightforward mode of articulation, indirectness and tendency to imply.

Form is a key theme throughout, a common denominator in all contributions, not just in its function as a flexible meshing agent, but as a powerful catalyst unleashing and generating the unique expressive distinctiveness and singular creative potential of the triadic processes of give-and-take and mutual enrichment documented. This is further demonstrated with the catalogue of practices reviewed in the last section on pioneers/explorers/practitioners, each with its own particular and uniquely illuminating angle of approach. Cook, Lerner and Nathan Lerner open our eyes to American Sign Language poetry not just as an extraordinary art form, in its close connections with cinematic techniques, but as a challenge to the very definition of literature as offering a paradigm shift from the traditional oral lens applied to poetry to an innovative spatial/kinetic aesthetic. Sanchez’s refreshingly technical analyses of the subtitling of rime and rhythm in Shakespeare plays for film/TV escape the straitjacket of loss and reductive takes on the technical and form specificities of subtitling, and compellingly document the medium’s unique potential for expressive creativity, here via form and a range of metrical and other features, and capacity to generate “*une forme accrue de poésie*” [an augmented form of poetry] (p. 251). Skoulding takes us through a fascinating journey of discovery with poet Bergvall’s extraordinary collaborative multimedia piece *Drift*, and radical reconfiguration of translation in complex multi-sensory processes of orientation within cultural and political contexts, in a performance that forces us “to listen forensically to the relationship between sound, vision and language as they are used to investigate time and space” (p. 266). With French

director Gondry’s animated portrait of US linguist and dissident Chomsky in *Is the Man Who is Tall Happy?* (Partizan US, 2013), O’Neill reports on an original and playfully inventive avant-garde documentary, said to explore the dovetailing of poetry, translation and film through their respective subjectivities; translation, as integral to a piece that is 98% animation, is described “a poetic blend of the cognitive sciences and a full flowering of the imagination” (p. 269), through a creative interplay of narrative drawing, writing, intertextuality. Millot explores the incarnation of speech [*parole*] in two Tarkovski’s films *Le Miroir* (1974) and *Le Sacrifice* (1986) through the processes of translating into images *parole* derived from a series of poems by Tarkovski’s father, and assigns to cinema a function equivalent to the function traditionally assigned to painting – i.e. to translate a scriptural source into images. Marshall examines Tony Harrison’s art of translation and film poetry and throws light, through Harrison’s practice and theoretical statements, on the similarities between his creative methods when working on dramatic adaptations and on film poetry: the prosody of film and the techniques developed to combine poetry and film do not simply co-exist as translation or transposition of one another; rather the scansions of the screen and the prosodies of poetry co-exist, “to create a third kind of illuminating momentum that is the film-poem” (p. 324). In Chorier-Fryd, the focus is *Ika*, a 22-minute long video by Fanny Howe of 87 anthropological polaroid snapshots from 1981 (of a rural community on the verge of extinction in Columbia by US anthropologist/film maker Richard Gardner), as an instance of poetic image. The film steps away from the ethnographic documentary by scrambling the snapshots and upsetting their chronological sequence, and, like the translated version of a poem, is shown to fuse the literal re-presentation of the original and their re-composition within a structure that is the author’s own.

It would take a full research article to do justice to this enlightening volume, to the full extent of its diversity, from the processes accounted for in critical reviews of practices and theory, to the new directions in critical thinking they open avenues for, all equally thought-provoking in their own diverse ways. This necessarily cursory kaleidoscopic overview can only be a taster, of contributions that are at once informative and illuminating by dint of their broad (inter) disciplinary scope, and inspiring whatever one’s own critical stance, overall way more than the sum of their parts in fulfilling the volume’s ambitions.

Marie-Noëlle Guillot

University of East Anglia
Norwich Research Park
NR4 7TJ Norwich
United Kingdom

m.guillot@uea.ac.uk



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Regattin, F. (2018). *Traduction et évolution culturelle*. L'Harmattan.

Le dernier ouvrage de la collection « Traductologie » dirigée par Mathieu Guidère s'interroge sur l'utilité des théories d'inspiration darwinienne dans le champ des études de traduction. Il comprend dix chapitres implicitement organisés en trois parties : un état de la recherche, des réflexions théoriques et quelques études de cas.

Le premier chapitre contient une intéressante synthèse de la récupération ou exploitation de la théorie darwinienne dans le domaine des sciences culturelles depuis l'ouvrage fondateur de Richard Dawkins, *Le Gène égoïste* (1976), où le généticien, partant du terme de « mimesis », invente de concept de « mème » (écrit en français avec un accent grave, comme « gène ») pour désigner les « répliqueurs » responsables de l'évolution de certains comportements et, plus généralement, de la culture. Après une brève présentation des principaux ouvrages ayant repris, parfois de façon critique, l'idée et la terminologie de Dawkins, notamment celui de Dan Sperber, *La Contagion des idées* (1996), Regattin s'arrête sur l'article d'Henrik Bjarneskans, Bjarne Grønnevik et Anders Sandberg, « The life cycles of memes » (1997), où les auteurs distinguent les simples « vecteurs », qui transmettent sans comprendre, des « hôtes » qui transmettent les mèmes par le biais d'une opération cognitive.

Dans le deuxième chapitre, Regattin présente ensuite les principaux auteurs s'étant efforcés d'appliquer les principes de la mémétique à la traductologie. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, d'Andrew Chestermann, Hans Vermeer, Gengshen Hu, Michèle Kaiser-Cooke, Burghard Baltrusch, Ana-Maria Garcia Álvarez, Peter Sandrini et Davi Silva Gonçalves. Ce survol critique permet de bien saisir les enjeux et l'évolution de leurs recherches. Il en ressort que la diffusion des théories, normes et stratégies a donné lieu à d'assez nombreuses études de type mémétique, mais que l'analyse du processus de traduction lui-même a été peu abordé sous cet angle.

Le troisième chapitre, très court, fait la jonction entre les deux premières parties : Regattin expose l'alternative qui s'ouvre au traductologue désireux de poursuivre dans cette voie, à savoir une « hypothèse évolutionnaire faible » où la mémétique se résume à une métaphore du processus traductif et une « hypothèse évolutionnaire forte » où il s'agit d'interpréter le processus à partir des principes essentiels de la théorie mémétique. C'est celle qu'il entend suivre. Dans le quatrième chapitre, il distingue alors trois niveaux auxquels une sélection de nature darwinienne est à l'œuvre dans le processus de traduction : pourquoi certains textes sont-ils traduits et d'autres pas ? Pourquoi certains traits d'un texte sont-ils traduits et d'autres pas ? Pourquoi certains textes traduits s'implantent-ils dans la culture d'arrivée et d'autres pas ? Ainsi, il traite dans le cinquième chapitre de l'habitus (au sens bourdieusien) ou, en reprenant la terminologie de Patrice Cattrysse dans *Descriptive Adaptation Studies* (2014), la « soumission » du traducteur à différentes normes. Il montre que plusieurs auteurs se sont intéressés aux représentations mentales qui influencent ou déterminent la pratique des traducteurs sans appuyer cependant leurs affirmations sur des données factuelles suffisantes. Dans le chapitre suivant, il suggère que l'on pourrait mettre en relation le degré de soumission du traducteur à son statut ou son expérience, le professionnel et plus encore l'autotraducteur ayant peut-être tendance à privilégier une pratique « sourciste », où sa présence se manifeste plus visiblement que dans une pratique « cibliste ».

À partir du septième chapitre, il entreprend des études de cas pour tenter de vérifier ces hypothèses. Pour analyser la réception italienne des Contes de Perrault, il recourt au concept de « minimally counterintuitive stories » (MCI en abrégé) introduit par Pascal Boyer dans *The naturalness of Religious Ideas* (1944). Grâce à Google Ngram Viewer, il est possible, explique-t-il, de déterminer la fréquence des MCI tels que « “le petit chaperon rouge” Perrault » et de comparer le succès des contes les plus populaires dans la langue de départ à la réception italienne documentée par les catalogues des bibliothèques. Il ressort que le succès des contes en italien (si l’on intègre les divers titres sous lesquels les titres français ont été rendus au fil du temps) est, pour les plus lus, assez similaire à celui qu’ils rencontrent dans la langue d’origine, avec cependant quelques distorsions dues par exemple à la célébrité d’un traducteur à un moment donné, ce qu’il appelle le « prestige-dependent bias » (en reprenant cette fois une des catégories introduites par Alex Mesoudi).

Dans le huitième chapitre, il se tourne, de manière judicieuse, vers les traductions en français, en italien et en espagnol de *On the Origin of Species* de Darwin, qui lui permettent d’aborder le phénomène de la retraduction par le biais de la mémétique. Après quelques pages synthétiques sur les principales études consacrées à ce phénomène depuis le début des années 1990, c’est-à-dire depuis le numéro 4 de la revue *Palimpsestes* (1990), il met en évidence le fait que la descendance d’un texte dans le champ de la traduction ne répond pas à un seul modèle. À partir d’autres exemples (les retraductions de *Le Feu* d’Henri Barbusse et de *Belles-sœurs* de Michel Tremblay), il suggère que la retraduction favorise la survie de certains « mêmes » (qu’il s’agisse de tout l’ouvrage ou de passages d’une traduction particulière).

Dans le chapitre neuf, il effleure encore la question de la traduction des textes sacrés, dont la longue généalogie pourrait, selon lui, être abordée sous l’angle de la reproduction de mêmes – la survie d’erreurs de traduction par exemple pouvant s’expliquer par la tendance égoïste d’un même qui préférera sa propre survie à celle de l’organisme auquel il appartient. Le dixième et dernier chapitre s’intéresse brièvement à la didactique de la traduction qui pourrait s’inspirer des quatre caractéristiques de l’évolution darwinienne (multiplication, variation, hérédité, sélection) pour améliorer les compétences des apprenants.

Il est bon, assurément, qu’un ouvrage en langue française se consacre à ce type de recherches poststructuralistes très répandues dans le domaine anglo-saxon. On regrette toutefois que l’ensemble n’ait pas été relu par un francophone car l’emploi souvent incorrect des prépositions, du subjonctif ou du passif affaiblissent la démonstration. Et surtout, on demeure perplexe quant au bien-fondé d’une publication qui se conclut en ces termes : « Ce livre fait état, il faut l’avouer, de quelques faillites. Des hypothèses n’ont pas été confirmées, et parfois les données ont résisté aux modèles évolutionnaires, en montrant la complexité du réel. Une complexité trop grande pour que des explications apparemment simples arrivent à le cerner ? C’est possible. » (Regattin, p. 161)

De fait, l’ouvrage prend la forme d’un cahier où le chercheur consigne l’avancée de son enquête et retrace le cheminement de ses pensées sans cacher au lecteur aucune de ses interrogations. La conséquence de cette présentation est un effet démotivant qui le dessert : à force de doutes et de réserves, on finit par se demander si la méthode présente quelque résultat probant. Certes, la documentation est riche, la bibliographie convaincante, les réflexions du chercheur la plupart du temps pertinentes. Cependant, ses développements les plus intéressants pour le traductologue ne sont pas ceux qui concernent l’objet de l’ouvrage, à savoir la transposition du principe évolutionniste dans le champ de sa discipline.

On regrette en particulier le flou qui entoure les « mêmes », c’est-à-dire ces « unit[s] of cultural transmission » ou « unit[s] of imitation » stipulés par Dawkins, que la traduction est censée dupliquer. Le concept s’étend ici des « grams » de Google, « c’est-à-dire des expressions

comportant de 1 à n mots séparés par des espaces » (Regattin, note 52, p. 103), à... « Dieu », qu'il serait tout à fait légitime de considérer comme un même, « un même qui, tout en faisant son possible pour se répandre dans le pool mémétique dans lequel il baigne, aura tout intérêt à se préserver d'un excès de mutation » (ibid., p 151). De manière similaire, les quatre principes de Darwin (multiplication, variation, hérédité, compétition) servent à décrire des phénomènes de nature très différente (tantôt d'ordre sociologique, tantôt d'ordre microtextuel).

L'auteur en vient par conséquent à suggérer l'inverse de ce qu'il souhaitait, à savoir que les théories évolutionnistes n'apportent rien (pour l'instant ?) à la compréhension du processus complexe qu'est la traduction. De manière assez paradoxale, Regattin constate par exemple que la méthodologie et les conclusions d'un article consacré aux Contes de Grimm dont il fait par ailleurs l'éloge (« Memory and Mystery : The Cultural Selection of Minimally Counterintuitive narratives » dans *Cognitive Science* 30, 2006, pp. 531-553) sont contredites par ses propres recherches car le principe de la « sélection » ne parvient pas à expliquer les modalités de la diffusion des différents Contes de Perrault. En fin de compte, la question reste entière de savoir si la théorie de Darwin ou les principes de la génétique peuvent vraiment être appliqués à la traduction avec quelque profit : combien faut-il de générations pour que le principe de l'évolutionnisme apparaisse au grand jour ?

Frédéric Weinmann

Lycée Fénelon

Paris

France

weinmannfrederic@gmail.com



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Malmkjær, K., Şerban, A. & Louwagie, F. (Eds.). (2018). *Key cultural texts in translation*. John Benjamins.

Der Sammelband *Key Cultural Texts in Translation* präsentiert sich als das Ergebnis einer 2012 an der Universität Leicester initiierten Debatte, die sich über mehrere Jahre unter der Mitwirkung wechselnder AkteurInnen weiterentwickelt hat¹. Im Zentrum dieser Debatte standen so genannte *Key Cultural Texts (KCT)*, also Texte, die eine tragende Rolle spielen bei der Entwicklung kultureller Identitäten und ihrer Selbst- und Fremddarstellung. Die Annahme ist, dass sich kulturelle Identitäten an AkteurInnen, sozialen Gruppen und literarischen Figuren bzw. an deren Ansichten und Überzeugungen, an deren (sprachlichem) Verhalten und Schaffen, an Orten, Objekten etc. beobachten und rekonstruieren lassen. Interessant sind solche Texte für die translationswissenschaftliche Forschung hinsichtlich folgender, im hier besprochenen Sammelband aufgegriffenen Fragen: Fungieren diese Texte in ihrer Übersetzung als Schlüsseltexte für das Verständnis einer bestimmten (Ausgangs-)Kultur? Lässt der spezifische translatorische Umgang mit einem KCT Rückschlüsse zu hinsichtlich der dominierenden oder widerstreitenden Diskurse im neuen Rezeptionssystem oder hinsichtlich der kulturellen Identität bzw. der biographischen Situation der involvierten TranslatorInnen? Welche für die Klassifizierung des spezifischen Textes als KCT konstitutiven Elemente können überhaupt als übersetzungsrelevant und/oder als (un-)übersetzbar betrachtet werden und unter welchen Umständen ist dies der Fall? Entfaltet der Text in seiner Übersetzung eine ähnlich starke Wirkkraft im Zielsystem wie im Ausgangssystem und woran lässt sich dies beobachten? Welche Verschiebungen finden in der zielsystemischen Rezeption hinsichtlich ihrer *kulturdarstellenden* oder *-stiftenden* Funktion statt und weshalb? Das Anliegen dieses Bandes ist es mithin, „to highlight the essentially contested nature of certain concepts across cultures, and the types of [translational – L. H.] adjustment this may (or may not) engender“ (S. 1). Somit wird in dieser Publikation ein Problembewusstsein tradiert, das die Emanzipation der Translationswissenschaft von ihren Mutterdisziplinen, der Literaturwissenschaft und der Linguistik, und von einem präskriptiven Reflexionsstil befördert hatte: die Einsicht nämlich, dass der Beginn und das Ende des Translationsprozesses nicht mit dem Anfangs- und Endpunkt des Translationsakts, d. h. dem konkreten Vollzug der Übertragung eines Textes in eine andere Sprache, zusammenfallen. Der Translationsprozess wächst stets über den Translationsakt hinaus und ist in komplexe sozio-kulturelle Strukturen und eine Vielzahl kultureller Praktiken verwoben. Daher können aus einem Ausgangstext-Zieltext-Vergleich weder erschöpfende Antworten darüber entwickelt werden, weshalb ein Text bestimmte sozio-kulturelle Effekte hatte oder weshalb die erwartete bzw. erhoffte Resonanz ausgeblieben ist, noch darüber, weshalb diese oder jene Translationsstrategie verfolgt wurde. Die Ergebnisse des Textvergleichs sind selbst erklärungsbedürftig und müssen ergänzt werden durch hinreichend komplexe Kontextanalysen, die neben dem Ausgangssystem vor allem auch das Translation initiiierende System bzw. die Zielkultur betreffen. In diesem Sinne ist die Widmung des Bandes an Gideon Toury (1942-2017), einem der bedeutendsten Theoretiker einer zielsystemischen deskriptiv-analytischen Übersetzungsforschung, auch konzeptionell nachvollziehbar und nicht nur als posthume Ehrung zu verstehen.

Die beitragenden AutorInnen schreiben aus sprachlich und (wissenschafts-)kulturell unterschiedlichen Systemen heraus und diskutieren das Thema der *Key Cultural Texts in Translation*

¹ Initiator war das vom AHRC 2012-2014 geförderte Netzwerk „Key Cultural Texts in Translation“.

mit Bezug auf ebenso unterschiedliche Sprach- und Kulturräume, Texte, Konzepte, Symbole und Zeichensysteme. Der Band ist somit hinsichtlich des Anschauungsmaterials sehr vielseitig, es kommen sowohl künstlerische, philosophische, politische, religiöse Texte als auch Tanzchoreographien in den Blick. Die verschiedenen Fallstudien, die in ihrer Qualität stark divergieren, sind auf sechs Sektionen verteilt: Teil I *Gender and identity*, Teil II *Texts and politics*, Teil III *Texts and places*, Teil IV *Occident and Orient*, Teil V *Translating Philosophy*, Teil VI *Text types*. Allerdings ist die Einteilung nicht sehr überzeugend, denn die meisten Texte hätten genauso gut einer anderen Sektion zugeteilt werden können. Tatsächlich äußern die Herausgeberinnen auch ihr Unbehagen darüber (S. 5), offensichtlich aber ohne sich über die negativen Auswirkungen für die Lektüre im Klaren zu sein. Diese liegen darin begründet, dass die Sektionstitel in der Regel eine informative Funktion für die LeserInnen haben, sich hier aber als dysfunktional erweisen, denn sie suggerieren, dass die im Titel enthaltenen Schlagworte ausschließlich oder zumindest vornehmlich die darunter aufgeführten Texte betreffen. Dabei können bestimmte Schlagworte, wie etwa „identity“, „politics“, „text and places“, „occident“ und „text types“ nahezu allen in der Publikation enthaltenen Beiträgen vollumfänglich zugeordnet werden. Eine bessere konzeptionelle Verklammerung der Texte über eine ausführlichere Einleitung, über einen anderen Aufbau oder über von den HerausgeberInnen verfasste Zwischenkapitel wäre der Qualität des Buches zuträglich gewesen und hätte die schwächeren Aufsätze, die z. B. kaum über die Diskussion translatorischer Schwierigkeiten mit kulturspezifischen Elementen hinauskommen, weniger aus dem Rahmen fallen lassen. Auch die Problematik, dass nicht alle AutorInnen deutlich machen, wie sie mit der Kategorie des *KCT* umgehen bzw. an welchen Kriterien sie sich bei der entsprechenden Kategorisierung ihres Materials orientiert haben, hätte über eine explizitere Verklammerung durch die Herausgeberinnen ausgeglichen werden können, zumal in der Einleitung annonciert wird, dass in den mehrjährigen Diskussionen „the notion of a Key Cultural Text became clearer“ (S. 2).

Zu den Höhepunkten des Sammelbandes gehören zweifelsohne die Beiträge von Stefan Baumgarten, David Charlston, Jinsil Choi, Marta Crickmar, Hanting Pan, Helen Rawlings, Turo Rautaoja und Stella Sandford. Diese Studien sind nicht nur hinsichtlich ihres spezifischen Anschauungsmaterials besonders interessant für die translationswissenschaftliche Diskussion von *KCT*. Sie erbringen darüber hinaus innovative Perspektivierungen für die zielsystemische, rezeptions- und wirkungsbezogene Translationsforschung, ohne jedoch den Bezug zu den konkreten Texten, von denen die in Diskussion stehende Wirkkraft ausgeht, preiszugeben oder die sprachliche Ebene des Translationsgeschehens aus den Augen zu verlieren, wie dies häufig in kulturwissenschaftlichen Übersetzungsdiskursen der Fall ist. Diese profunden Analysen geben zum einen Einblick in die Komplexität der Translationsprozesse, die nie geradlinig und eindimensional verlaufen, sondern stets auf unterschiedliche Dimensionen einwirken (etwa auf die Ebene der Sprache(n), des politischen, philosophischen, ästhetischen Diskurses, auf die Ebene kultureller Praktiken oder auf die Ebene sozio-kultureller Strukturen), zum anderen richten sie das Augenmerk auf die Aussagekraft und den Informationsreichtum von Translaten. Sie zeigen, dass Translate samt ihren paratextuellen Elementen und den sie flankierenden translationskritischen Debatten nicht nur Auskunft über einen Ausgangstext oder eine Ausgangskultur und ihre spezifischen identitätsstiftenden Praktiken und Diskurse geben, sondern auch über die übersetzenden AkteurInnen, über die Appropriationsprozesse sozio-kultureller Systeme, über ihre kulturellen Selbstbeschreibungen und Selbstvergewisserungen und die darin implizierten Negationen, aber auch über die innerkulturellen diskursiven Kämpfe hinsichtlich der Definitionsmacht kollektiver kultureller Identitäten.

Der Band *Key Cultural Texts in Translation* versammelt wichtige Beiträge zur kulturwissenschaftlich orientierten Translationswissenschaft und bietet interessante Anknüpfungspunkte

für andere Fachdiskurse, allen voran für die Geschichtswissenschaften und die Gender Studies, für Literaturwissenschaft und die Philosophie. Dass der Band insgesamt die Möglichkeiten, die das Thema der *Key Cultural Texts in Translation* bietet, nicht voll ausschöpft bzw. in Teilen hinter seinem Anliegen zurückbleibt, kann und soll in einer Rezension allerdings auch nicht unterschlagen werden.

Lavinia Heller

Johannes Gutenberg-Universität Mainz
Fachbereich Translations-, Sprach- und Kulturwissenschaft
Arbeitsbereich Interkulturelle Germanistik
An der Hochschule 2
76726 Gernersheim
Germany

hellerla@uni-mainz.de



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.